

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'EXPÉRIENCE DU CHEZ-SOI DES PERSONNES ÂGÉES VEUVES OU  
VEUFS QUI QUITTENT LEUR DOMICILE CONJUGAL

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

CARL MARTIN

JANVIER 2025

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

Je souhaite d'abord remercier la direction de la résidence où a eu lieu le recrutement ainsi que les participants et participantes de cette étude qui nous ont ouvert la porte de leur chez-eux afin de partager leur précieux vécu.

Je tiens par la suite à exprimer ma reconnaissance à ma directrice de recherche, Valérie Bourgeois-Guérin. En m'ouvrant cette porte du doctorat en psychologie et en me soutenant d'une façon des plus équilibrée, tu as tant contribué à mon épanouissement personnel et professionnel.

Je remercie Christian Thiboutot et Mélanie Vachon, qui ont accepté de faire partie du jury de cet essai doctoral et qui ont joué tous deux, à leur façon, un rôle clé dans mon parcours de clinicien et de chercheur. L'intégration de leurs commentaires ajoute une couche de nuances et de profondeur à cet essai.

Je souhaite aussi remercier tous mes collègues et amis universitaires pour les nombreux partages ayant parsemé mon cheminement. Je remercie en outre Christine Hébert pour la révision linguistique.

Je remercie l'organisme Thèsez-vous pour cette belle plateforme des retraites de rédaction ayant été décisive dans l'avancement de l'écriture de cette recherche. Je remercie également la Fondation Desjardins pour la bourse octroyée au début de mon parcours doctoral et qui a su alléger la pression associée à la dette d'étude.

Je remercie aussi l'Équipe de recherche en partenariat Vieillissements, exclusions sociales et solidarités (VIES), le Réseau québécois de recherche sur le vieillissement (RQRV), le Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale (CREGÉS) et le Réseau québécois de recherche en soins palliatifs et de fin de vie (RQSPAL) pour les multiples opportunités de partage scientifique. Je remercie finalement ma conjointe Estefania, ma famille et mes amis pour leur patience, leur compréhension et leur inestimable soutien.

# TABLE DES MATIÈRES

|   |      |
|---|------|
| REMERCIEMENTS.....  | ii   |
| LISTE DES TABLEAUX .....  | vi   |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....                    | vii  |
| RÉSUMÉ .....  | viii |
| INTRODUCTION .....  | 1    |
| CHAPITRE 1 CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL .....                              | 12   |
| 1.1 Recension des écrits .....  | 12   |
| 1.1.1 Le logement chez les personnes âgées .....                            | 12   |
| 1.1.2 Le phénomène du veuvage à un âge avancé .....                         | 14   |
| 1.1.3 Le logement chez les veuves et les veufs âgés.....                    | 16   |
| 1.2 Théories et concepts .....  | 17   |
| 1.2.1 Quelques définitions associées au vieillissement .....                | 17   |
| 1.2.1.1 Les vieillissements .....   | 17   |
| 1.2.1.2 Les personnes âgées.....  | 18   |
| 1.2.2 Les théories du deuil.....  | 19   |
| 1.2.2.1 La terminologie .....   | 19   |
| 1.2.2.2 Les théories et concepts.....                                       | 19   |
| 1.2.3 Les existentiels.....   | 22   |
| 1.2.3.1 La spatialité .....   | 23   |
| 1.2.3.2 La temporalité .....  | 24   |
| 1.2.3.3 La relationalité.....   | 24   |
| 1.2.3.4 La corporalité .....  | 25   |
| 1.2.4 Le veuvage chez les personnes âgées .....                             | 26   |
| 1.2.4.1 La définition.....  | 26   |
| 1.2.4.2 Les théories et concepts .....                                      | 27   |
| 1.2.4.3 Le veuvage sous l'angle des existentiels .....                      | 28   |
| 1.2.5 La notion du chez-soi.....  | 31   |
| 1.2.5.1 L'étymologie .....  | 31   |
| 1.2.5.2 La définition .....   | 31   |
| 1.2.5.3 Les théories et concepts.....                                       | 31   |
| 1.2.6 Conclusion : cadre théorique et conceptuel.....                       | 33   |
| 1.3 Question et objectifs de recherche .....                                | 33   |
| 1.3.1 La question de recherche .....  | 33   |
| 1.3.2 L'objectif général .....  | 33   |
| CHAPITRE 2 CADRE PARADIGMATIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE .....                     | 35   |
| 2.1 L'approche et la position paradigmatique .....                          | 35   |
| 2.2 Le cadre méthodologique.....  | 36   |
| 2.3 Les choix méthodologiques .....   | 37   |
| 2.3.1 La population cible.....  | 37   |
| 2.3.2 Les critères d'inclusion .....  | 38   |
| 2.3.3 Le processus de recrutement .....                                     | 38   |
| 2.3.4 L'échantillon .....   | 38   |
| 2.3.5 Le canevas d'entrevue et le choix d'une approche semi-directive ..... | 39   |
| 2.3.6 La conduite des entretiens .....                                      | 40   |
| 2.4 L'analyse thématique et la réflexion phénoménologique .....             | 40   |

|                            |  |    |
|----------------------------|--|----|
| 2.5                        | Les critères de rigueur et la validité de l'étude .....                                    | 41 |
| 2.5.1                      | S'intéresser à un phénomène qui suscite notre engagement dans le monde.....                | 41 |
| 2.5.2                      | Formuler notre question de recherche phénoménologique.....                                 | 42 |
| 2.5.3                      | Clarifier nos préconceptions.....  | 42 |
| 2.5.4                      | Explorer notre phénomène d'intérêt .....   | 43 |
| 2.5.5                      | Réfléchir au phénomène selon une approche phénoménologique et herméneutique.....           | 43 |
| 2.5.6                      | Écrire selon une approche phénoménologique et herméneutique .....                          | 44 |
| 2.6                        | Les considérations éthiques .....  | 45 |
| 2.6.1                      | Consentement libre et éclairé .....  | 45 |
| 2.6.2                      | Respect de la confidentialité.....   | 46 |
| CHAPITRE 3 RÉSULTATS.....  |  | 47 |
| 3.1                        | Portrait des participants .....  | 47 |
| 3.1.1                      | Paul-Émile.....  | 47 |
| 3.1.2                      | Yvonne .....   | 47 |
| 3.1.3                      | Jacqueline.....  | 48 |
| 3.2                        | Axe 1 : L'aspect identitaire du chez-soi .....   | 49 |
| 3.2.1                      | Fil narratif et création d'une maison .....  | 49 |
| 3.2.1.1                    | Maintenir ou cesser la communication avec le conjoint décédé.....                          | 49 |
| 3.2.2                      | Entretenir un rapport aux choses et matérialiser ses besoins.....                          | 50 |
| 3.2.2.1                    | Préserver les objets partagés avec le conjoint décédé .....                                | 50 |
| 3.2.2.2                    | Soutenir son identité par un nouveau rapport aux choses.....                               | 51 |
| 3.2.3                      | S'approprier ou résister au vieillissement .....   | 52 |
| 3.2.3.1                    | Prendre conscience des pertes de capacités cognitives et des dispositions affectives ..... | 52 |
| 3.2.3.2                    | Relation au passé et tentative de projection de soi vers le futur .....                    | 53 |
| 3.2.4                      | Apprivoiser et s'approprier un lieu.....   | 54 |
| 3.2.4.1                    | Diviser son espace habité .....  | 54 |
| 3.2.4.2                    | Recourir à des pratiques domestiques.....  | 56 |
| 3.3                        | Axe 2 : L'aspect relationnel du chez-soi .....   | 57 |
| 3.3.1                      | Le partage d'une maison et la négociation de sa place.....                                 | 57 |
| 3.3.1.1                    | Se voir aliéné dans son sentiment de chez-soi .....  | 57 |
| 3.3.1.2                    | Se voir accueilli dans son vécu.....   | 60 |
| 3.3.1.3                    | Maintenir ou cesser certains liens amicaux .....   | 61 |
| 3.3.1.4                    | Maintenir ou cesser les liens familiaux .....  | 62 |
| 3.4                        | Axe 3 : L'aspect intime du chez-soi .....  | 64 |
| 3.4.1                      | Un espace qui favorise le retour en soi et le sentiment de sécurité .....                  | 64 |
| 3.4.1.1                    | Être accommodé et protégé du monde externe.....  | 64 |
| 3.4.1.2                    | Se prioriser et conserver son intimité .....   | 66 |
| CHAPITRE 4 DISCUSSION..... |  | 67 |
| 4.1                        | Premier aspect : Le chez-soi en tant que repère.....                                       | 67 |
| 4.1.1                      | Une tentative d'appropriation et d'apprivoisement .....                                    | 68 |
| 4.1.2                      | Le devenir du lien conjugal .....  | 69 |
| 4.1.3                      | Le monde des choses matérielles .....  | 69 |
| 4.1.4                      | La tension entre le temps vécu et l'à-venir.....   | 70 |
| 4.1.5                      | Le corps vivant au sein du monde .....   | 71 |
| 4.2                        | Deuxième aspect : Le chez-soi en tant que rapport à autrui .....                           | 72 |
| 4.2.1                      | La déstabilisation des repères .....   | 72 |
| 4.2.2                      | La fragilité des relations .....   | 73 |
| 4.2.3                      | La participation à la vie sociale .....  | 73 |
| 4.2.4                      | L'ouverture à autrui.....  | 74 |
| 4.3                        | Troisième aspect : Le chez-soi en tant que repaire.....                                    | 74 |
| 4.3.1                      | Le sol porteur .....   | 75 |

|       |   |    |
|-------|---|----|
| 4.3.2 | Un lieu de recueillement.....                                   | 75 |
| 4.3.3 | Le pouvoir sur les choses .....                                 | 76 |
|       | CONCLUSION.....   | 77 |
| 5.1   | Retour sur la problématique et les questions de recherche ..... | 77 |
| 5.2   | Résumé de la démarche et des choix méthodologiques.....         | 78 |
| 5.3   | Résumé des principaux constats de cet essai .....               | 79 |
| 5.4   | La portée de cette recherche .....                              | 82 |
| 5.5   | Limites de l'essai et trajectoire de recherches futures .....   | 83 |
|       | ANNEXE A CANEVAS D'ENTRETIEN.....                               | 86 |
|       | ANNEXE B QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE.....                  | 88 |
|       | ANNEXE C FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT.....       | 89 |
|       | ANNEXE D DEMANDE DE COLLABORATION .....                         | 95 |
|       | ANNEXE E ARBRE THÉMATIQUE .....                                 | 96 |
|       | RÉFÉRENCES.....   | 98 |

## **LISTE DES TABLEAUX**

|   |    |
|---|----|
| Tableau 3.1 Description des caractéristiques sociodémographiques des participants ..... | 49 |
|---|----|

## LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

|          |   |
|----------|---|
| CHSLD    | Centre d'hébergement et de soins de longue durée                    |
| CLOC     | Changing Lives of Older Couples                                     |
| COOP-H   | Coopérative d'habitation  |
| COVID-19 | Coronavirus 19  |
| DPM      | Dual Process Model of Grief   |
| HLM      | Habitation à loyer modique  |
| OSBL-H   | Organisme sans but lucratif d'habitation                            |
| RI-RTF   | Ressources intermédiaires et de type familial                       |
| RPA      | Résidence privée pour aînés   |
| VVE      | Vieillir et vivre ensemble, chez soi, dans sa communauté, au Québec |



## RÉSUMÉ

En 2012, le gouvernement du Québec lançait la politique Vieillir et vivre ensemble, chez soi, dans sa communauté, au Québec, accompagnée d'un premier plan d'action 2012-2017 (MSSS, 2023). Cette politique a pour objectifs : d'aider le Québec à s'adapter au vieillissement rapide de sa population, tout en veillant à l'équité intergénérationnelle; d'améliorer les conditions de vie des personnes âgées, notamment celles des plus vulnérables; de permettre aux personnes âgées qui le souhaitent de rester chez elles le plus longtemps possible et de faire en sorte que leur sécurité ne soit pas compromise. Bien que l'idée du chez-soi soit chargée de significations diverses - attachement, objets significatifs, habitudes, routines, intimité, vie privée, sentiment de sécurité et de contrôle, identité individuelle, etc. (Séguin et al., 2018) -, le processus de renégociation du chez-soi pour les veuves et les veufs âgés qui quittent leur domicile conjugal afin de s'installer en résidence privée pour âgés (RPA) reste méconnu. Par ailleurs, leur expérience demeure peu entendue malgré le fait qu'une meilleure connaissance de leurs besoins et aspirations ait le potentiel d'aider à leur offrir des habitations plus adaptées à leurs besoins et réalités. Dans un contexte social où on observe une raréfaction d'espaces communs pour partager leur vécu, il nous semble essentiel que leur voix puisse être prise en considération en amont des politiques gouvernementales. L'objectif principal de cette étude est de mieux comprendre leur expérience du chez-soi lors de ce processus de transition qu'est le relogement en RPA. Plus spécifiquement, elle cherche à mieux comprendre les particularités du remaniement du chez-soi chez les veuves et les veufs âgés qui quittent leur domicile conjugal. Ainsi, nous avons exploré de multiples possibilités de réinvestissement dans un nouveau lieu/logement dans son lien avec différents aspects existentiels. Cette recherche qualitative exploratoire est ancrée dans les courants de la psychologie humaniste et existentielle. Elle utilise une approche phénoménologique et herméneutique (van Manen, 1990). Six entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de trois participants et une analyse thématique a été préalablement effectuée à partir des récits recueillis. Les analyses phénoménologiques subséquentes et nos réflexions permettent d'éclairer trois aspects liés à l'expérience du chez-soi pour nos participants : le *chez-soi en tant que repère*, le *chez-soi en tant que rapport à autrui* et le *chez-soi en tant que repaire*. Le premier mouvement du *chez-soi en tant que repère* révèle l'aspect identitaire du chez-soi et les différents repères qui ont aidé nos participants à maintenir une certaine stabilité identitaire malgré leur emménagement en RPA. Le deuxième mouvement du *chez-soi en tant que rapport à autrui* renvoie à l'aspect relationnel du chez-soi et la mise à l'épreuve de leurs repères préalablement acquis. Le troisième mouvement du *chez-soi en tant que repaire* pointe pour sa part vers l'aspect intime du chez-soi et les éléments qui nous ont apparus participer à la préservation de ce repaire. Les apports de cette étude résident notamment dans la mise en lumière de ce qui favorise ce mouvement entre l'altérité et la familiarité à cette étape de vie. Nous avons par ailleurs soulevé un parallèle avec la théorie du deuil comme oscillation (Stroebe et Schut, 1999). Nous proposons que d'autres études prennent en compte la perspective des personnes âgées dans la mise en place de nouvelles politiques, ne serait-ce que pour permettre à leur vécu de guider des pratiques plus adaptées.

Mots-clés : chez-soi, deuil, veuvage, vieillissement, psychologie humaniste, analyse qualitative

## INTRODUCTION

La vie suite à la transition vers la retraite s'accompagne souvent de nombreuses pertes pour les personnes qui font face à cette expérience. Cela commence par la perte de leur statut de travailleur, parfois précédée de la perte de leurs parents, d'autres membres de leur famille, d'amis proches ou encore de la perte de capacités physiques, pour n'en nommer que quelques-unes. Bien que ces pertes ne conduisent pas toujours l'individu à vivre un deuil et que cette portion de sa vie puisse également être parsemée de gains ou d'expériences significatives plus heureuses tels que la naissance de petits-enfants, l'investissement dans de nouvelles activités ou encore la création de nouvelles relations, il n'en demeure pas moins que les pertes mentionnées ci-haut, en plus d'être souvent accompagnées de pertes dites secondaires, sont pour certains individus, vécues sous la forme de deuils plus ou moins bouleversants, d'où l'intérêt de s'y attarder. Dans cet essai, nous nous penchons sur une perte bien particulière : la perte du domicile conjugal en contexte de veuvage. Cette perte du domicile, que l'on peut considérer comme secondaire par rapport à la perte de la conjointe ou du conjoint<sup>1</sup>, engage généralement la personne dans un processus de renégociation de son « chez-soi » (Serfaty-Garzon, 2010).

Dans le cadre de notre recherche, nous concevons le « chez-soi », à la suite d'Amphoux et Mondada (1989), comme étant à la fois stable et mouvant, occulte et manifeste, spatial et corporel, matériel et immatériel » (p. 139). De plus, nous rappelons que ce « chez-soi », loin d'être limité à la seule matérialité spatiale de l'habitation, est plutôt un espace vécu et habité par l'individu qui y vit. Ainsi, comme nous l'explicitons plus tard, la constitution d'un « chez-soi » ne se limite pas à une manière passive d'occuper l'espace, mais relève, entre autres d'un effort constant par l'habitant de faire correspondre son identité à l'espace qu'il occupe (Serfaty-Garzon, 2003). C'est d'ailleurs ce remaniement qui nous tient à cœur ici. L'intérêt de s'attarder à une telle notion tient au fait qu'elle rend généralement compte des différentes façons que l'individu a de se rapporter au monde. Ces modes d'existence sont particulièrement intéressants à analyser, comme nous le verrons plus loin, au sein d'une recherche qualitative d'orientation humaniste existentielle (Amphoux et Mondada, 1989; van Manen, 1984).

---

<sup>1</sup> Pour les fins de cet essai, nous nous en tenons à la perte du conjoint ou de la conjointe par décès, bien que nous soyons conscients que la perte du conjoint ou de la conjointe par séparation mérite également d'être étudiée.

Nous portons ainsi notre attention sur l'expérience du « chez-soi » des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal <sup>2 3</sup>.

Afin d'enrichir notre compréhension de cette expérience, notre tour d'horizon s'ancre dans la psychologie, mais est également teinté d'une approche interdisciplinaire. Ainsi, bien que nous soyons principalement ancré dans la psychologie humaniste-existentielle, notre travail intègre plusieurs éléments tirés de disciplines telles que la philosophie, l'anthropologie, le travail social et la sociologie. De plus, notre recherche aussi influencée par la gérontologie critique, elle-même interdisciplinaire (Grenier, 2012).

Cet essai est guidé par l'approche phénoménologique herméneutique proposée par le chercheur et professeur Max van Manen (1990, 2016). Nous avons choisi cette approche en raison de la nature du sujet que nous étudions, parce qu'elle fait place à la subjectivité et parce qu'elle permet de déployer le sens de l'expérience vécue dans ses dimensions existentielles (Guimond-Plourde, 2008).

Notre démarche est donc ancrée dans les six activités de recherche suivantes suggérées et nommées par van Manen (1990, p. 30. Traduction libre) : se tourner vers un phénomène qui nous intéresse profondément et nous engage dans le monde; étudier l'expérience telle que nous la vivons plutôt que telle que nous la conceptualisons; réfléchir aux thèmes essentiels qui caractérisent le phénomène; décrire le phénomène à l'aide d'un processus d'écriture et de réécriture; maintenir un rapport pédagogique ancré et guidé par le phénomène; adapter le contexte de la recherche en tenant compte des parties et du tout.

Dans les sections qui suivent, nous situons tout d'abord le phénomène qui nous intéresse dans son contexte actuel, puis nous abordons l'importance de s'y pencher et de tendre vers une meilleure compréhension de ce dernier.

Notre essai est ensuite organisé en quatre chapitres. Dans le chapitre initial, nous exposons les différents écrits que nous avons consultés relativement à la problématique et qui nous ont aidé à

---

<sup>2</sup> La notion de « chez-soi » sera davantage élaborée dans la suite du texte.

<sup>3</sup> Nous souhaitons ici étudier la perte du domicile conjugal sous l'angle d'un processus durant lequel le « chez-soi » de l'individu est remanié afin d'être actualisé dans un nouveau lieu d'habitation.

circonscrire nos objectifs de recherche. Nous y précisons également les concepts et théories qui nous ont servi de repères dans l'approche du phénomène.

Le chapitre suivant porte sur les choix paradigmatiques et méthodologiques qui nous ont orienté dans notre démarche d'éclaircissement de notre question de recherche. Nous y précisons les fondements philosophiques sur lesquels nous nous appuyons en tant que chercheur. Nous expliquons aussi notre choix de mener une recherche qualitative, d'utiliser une méthode d'analyse thématique en plus de nous inscrire dans une approche phénoménologique herméneutique inspiré de van Manen. Pour finir, nous y décrivons le processus de recrutement et le type d'entretiens conduits.

Le troisième chapitre présente les participants de notre étude, les démarches relatives à l'analyse de leurs récits ainsi que nos interprétations du phénomène subdivisées en trois axes : l'aspect identitaire du chez-soi; l'aspect relationnel du chez-soi et l'aspect intime du chez-soi.

Dans le quatrième chapitre, nous discutons de nos interprétations dans un dialogue avec les différents écrits consultés et approfondissons notre réflexion ainsi que notre compréhension du phénomène à l'étude.

Enfin, la conclusion est constituée d'un retour sur la problématique, sur les principaux constats de cette étude et mène à certaines pistes de réflexion. Nous y présentons aussi les limites de l'essai et la portée de ce dernier.

## PROBLÉMATIQUE

### Quelques chiffres

En 2021, la population montréalaise comptait 351 325 personnes âgées<sup>4</sup>. Celles-ci composaient 17,5 % de la population totale de l'île de Montréal (Données du recensement de 2021, agglomération de Montréal). Parmi celles-ci, environ 91 % vivaient en ménage privé (ex. maison, appartement, condo). C'est à partir de l'âge de 75 ans qu'un nombre plus élevé de personnes se déplacent vers des milieux de vie collectifs tels que les résidences privées pour aînés (RPA), les organismes sans but lucratif d'habitation (OSBL-H), les coopératives d'habitation (COOP-H), les habitations à loyer modique (HLM), les ressources intermédiaires, les ressources de type familial et les centres d'hébergement de soins de longue durée (RI-RTF-CHSLD). Peu importe leur situation résidentielle, 28% des personnes âgées de Montréal vivaient seules en 2021. Selon une enquête conduite en 2020-2021, 13% de ces personnes âgées vivant seules rapportent se sentir isolées des autres (Portrait des personnes aînées au Québec, 2023). Nous notons par ailleurs qu'à Montréal, la part de personnes âgées vivant seules et dans la pauvreté est supérieure qu'ailleurs au Québec (Données du recensement de 2021, agglomération de Montréal). Ces deux facteurs sont d'ailleurs associés à des problématiques de santé physique, psychologique et cognitive des personnes âgées (Conseil national des aînés, 2023).

### Les situations résidentielles

En 2012, le Québec se dotait d'une politique sur le vieillissement intitulée *Vieillir et vivre ensemble, chez soi dans sa communauté, au Québec*, accompagnée d'un premier plan d'action 2012-2017 pour amener la société québécoise à s'adapter au vieillissement de la population. En 2018, le gouvernement du Québec lançait le second plan d'action 2018-2023 pour soutenir le vieillissement actif (Pour une société où il fait bon vieillir, 2023). L'une des orientations de la politique sur le vieillissement est de créer des environnements sains, sécuritaires et accueillants dans sa communauté. Cette dernière met entre autres l'accent sur l'intérêt de favoriser le maintien à domicile chez les personnes âgées, ce qui correspondrait au choix le plus populaire. Nous pouvons ici entrevoir que « vieillir chez soi » est souvent conçu en termes de « vieillir à domicile » et que ce domicile est

---

<sup>4</sup> Ces statistiques correspondent à des personnes âgées de 65 ans et plus.

principalement associé au ménage privé (maison, appartement, condo). Nous constatons également que les conceptions associées aux différents types de logements peuvent facilement porter à confusion chez quiconque n'est pas familier avec le contexte dans lequel elles sont utilisées, d'où l'intérêt de nous questionner sur leur signification. Quoi qu'il en soit, il peut s'avérer difficile de distinguer les différentes ressources résidentielles collectives offertes aux personnes âgées. De plus, il peut arriver que ces ressources soient uniquement associées aux CHSLD, alors que ces milieux n'hébergent qu'environ 3-4 % des personnes âgées au Québec (Séguin et al., 2018).

Parmi les autres milieux de vie collectifs, mentionnons les résidences privées pour aînés (RPA), qui sont pour la plupart à but lucratif et qui viennent en quelque sorte prendre le relais du ménage privé et combler les besoins d'un nombre croissant de personnes âgées dont la perte d'autonomie n'est pas jugée suffisante pour l'entrée en CHSLD, mais dont le maintien à domicile, notamment en « solo », est devenu trop exigeant (Charpentier et al., 2010). Les RPA abritent environ 6-7 % des personnes âgées, ce qui en fait le deuxième choix le plus populaire après le domicile. Cependant, bien que les RPA varient en termes de taille et de coût d'accès, elles restent néanmoins réservées à ceux qui en ont les moyens financiers.

D'autres options sont envisageables pour ceux qui n'ont pas les ressources nécessaires pour résider dans une RPA, notamment les ensembles de logements subventionnés (OSBL-H, COOP-H, HLM) dont les loyers sont fixés en fonction du revenu des ménages et dont les tarifs sont inférieurs à ceux du marché (Séguin et al., 2018). Ces endroits n'offrent généralement pas de services outre une salle commune pour les activités et parfois des services de repas du midi.

Lorsque leur degré d'autonomie fonctionnelle ou leur niveau de pertes physiques et cognitives est jugé comme étant sévère, les personnes âgées concernées sont généralement dirigées vers des milieux institutionnels (RI, RTF, CHSLD). Les CHSLD sont destinés aux personnes dont la condition sanitaire requiert une surveillance quasi constante, des soins médicaux spécialisés et dont le maintien à domicile est rendu impossible et non sécuritaire, malgré le support des proches (Séguin et al., 2018). Les ressources intermédiaires (RI), quant à elles, sont des entreprises privées rattachées à un établissement public de santé, ce dernier étant responsable de la qualité des soins. Les RI offrent un milieu de vie adapté et des services de soutien et d'assistance à des personnes qui ne sont pas en mesure de vivre seules, c'est-à-dire lorsque la perte d'autonomie moyenne nécessite

de l'aide pour les activités de la vie quotidienne ainsi qu'une surveillance médicale. Les ressources de type familial (RTF) sont pour leur part des résidences accueillant au maximum neuf personnes et étant lié par une entente contractuelle avec un centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) afin de répondre à leurs besoins et leur offrir des conditions de vie se rapprochant le plus possible de celles d'un milieu dit « naturel ». Ces résidences assurent les services de support, d'assistance et de surveillance des bénéficiaires en perte légère d'autonomie. Les RI et les RTF combinées n'abritent qu'environ 0,5 % des personnes âgées au Québec (Charpentier et al., 2010). Dans la littérature, le domicile (maison, appartement, condo) qu'on associe souvent au chez-soi est fréquemment décrit comme un lieu chargé de significations diverses : attachement, objets significatifs, habitudes, routines, intimité, vie privée, sentiment de sécurité et de contrôle, identité individuelle, etc. (Séguin et al., 2018). Il n'est donc pas étonnant de constater que la grande majorité des personnes âgées souhaitent y demeurer le plus longtemps possible et redoutent souvent la transition vers un autre endroit qu'elles peuvent considérer comme étant dépourvu, du moins en partie, des significations mentionnées ci-haut. Cependant, « vieillir à domicile », au-delà de son lien avec « vieillir chez soi », peut devenir pour les personnes âgées ayant de nombreuses incapacités, un lieu d'isolement et d'invisibilité dans la mesure où l'accès à la communauté est plus limité (Gascon et Olazabal, 2011). Cela peut créer une certaine forme de détresse si nous considérons qu'il est particulièrement important pour les personnes âgées de préserver les liens, les relations humaines qu'ils ont tissées au quotidien (Charpentier et al., 2010). Cet isolement peut prendre une proportion considérable lorsque nous réfléchissons à la situation des veuves et veufs âgés.

### Les situations maritales

En 2021, 33 % des femmes âgées de 65 ans et plus à Montréal étaient veuves alors que chez les hommes du même âge, 22 % étaient veufs (Portrait des personnes âgées au Québec, 2023). Une étude publiée par l'Office national des statistiques (ONS) en 2013 conclut qu'être séparé, divorcé ou veuf pour une personne âgée est fortement corrélé à un important sentiment de solitude (Charpentier et al., 2019). Certaines recherches remarquent que la diversification qui touche les situations maritales des personnes âgées caractérise aussi leur situation résidentielle. Une autre étude en arrive à la conclusion que la perte du conjoint entraîne souvent, dans un premier temps, une solitude affective, qui peut elle-même finir par avoir un impact sur le réseau social, par exemple en

diminuant le nombre d'interactions sociales, et ainsi évoluer en solitude sociale (van Baarsen et al., 2001). De plus, mentionnons, à l'instar de Charpentier et al. (2019), que vivre dans une résidence habitée par plusieurs individus ne prémunit pas complètement du sentiment de solitude, ni même de l'isolement social. Ainsi, nous pouvons constater, à la lumière de ces études, que la perte du conjoint ou de la conjointe peut jouer un rôle déterminant dans le vécu de la solitude chez les veuves et veufs âgés, peu importe la situation résidentielle.

Il ne faut également pas perdre de vue que vieillir et vivre seul ne conduit pas irrémédiablement à l'isolement social et à la solitude, car certains aspects du parcours de vie (santé mentale, deuils, transitions de vie) peuvent accentuer ou atténuer la situation de vulnérabilité et le vécu de la solitude chez les personnes âgées (Charpentier et al., 2019). Il s'avère donc pertinent de faire la part des choses entre le vécu de la solitude et l'isolement social à proprement parler. La solitude renvoie généralement à l'appréciation subjective qu'un individu de ses contacts et relations sociales. L'isolement social se veut davantage la mesure objective de la quantité de contacts ou de relations sociales qu'entretient un individu.

Avant de passer à d'autres particularités se rattachant aux vieillissements des personnes âgées, nous souhaitons préciser que la solitude ne se limite pas à un rapport aux autres satisfaisant ou insatisfaisant. En effet, compte tenu de notre condition humaine et de la conscience de notre propre finitude, la solitude relève aussi du rapport au monde vécu comme « étranger » (Charpentier et al., 2019). Ce type de solitude est désigné par l'appellation « solitude existentielle » par les auteurs et peut tout aussi bien être source de détresse. À cela s'ajoute le fait que la solitude est souvent présentée comme un état « dynamique » qui fluctue dans le temps (moment de la journée, saison, fête, etc.), rendant ainsi son identification difficile pour un même individu lors d'entretiens, par exemple.

### Les vieillissements et les deuils

Comme nous l'avons mentionné précédemment, certains aspects du parcours de vie peuvent être déterminants dans le vécu de la solitude chez les personnes âgées. L'un de ces aspects concerne les deuils rencontrés au courant de la vie. Tout d'abord, nous constatons que les pertes, même si elles sont plus nombreuses en vieillissant, n'impliquent pas nécessairement toutes un processus de deuil



(Bourgeois-Guérin, 2015). Par ailleurs, certains auteurs (Bonnano, 2001; Madison, 2005; Moon, 2011; Ratcliffe, 2019) voient le deuil comme un processus de détachement qui peut survenir à la suite de l'expérience d'une perte significative qui ne se limite pas au décès. Pour notre part, nous concevons davantage le deuil comme un processus de transformation des liens d'attachement, voire de consolidation et d'intériorisation de ces liens.

D'autre part, sans être fondamentalement différents des deuils vécus plus tôt dans leur vie, les deuils expérimentés par les individus âgés s'inscrivent dans une période de vie où le nombre de pertes est souvent particulièrement élevé. Le deuil qui peut être engendré par ces pertes peut ainsi raviver d'autres deuils vécus au fil de l'histoire de l'endeuillé (Moon, 2011). Nous pouvons donc imaginer la complexité qui peut s'installer au sein du processus de deuil des personnes âgées. Cette accumulation de pertes peut, en lien avec le vécu de la solitude, restreindre le réseau social de l'endeuillé âgé, car certaines personnes âgées vont hésiter à s'investir dans de nouvelles relations en étant conscients de la fragilité de celles-ci (Bacqué, 2004). Certaines personnes âgées en viennent donc à vivre leur deuil de façon isolée.

En considérant que les deuils chez les personnes âgées relancent souvent des questions existentielles sur leur propre finitude et peuvent engendrer différentes peurs (crainte d'abandon, peur de la mort, etc.), nous nous inquiétons de la rareté des partages sociaux entourant la mort et le deuil parfois observés au Québec (Des Aulniers, 2007). En effet, selon la perspective que nous adoptons, le processus par lequel l'endeuillé se raconte afin de faire sens de la perte ou des pertes qu'il vit n'est pas dissocié des rapports sociaux dans lesquels il baigne.

### L'impact du contexte social

Dans un contexte où il y a vieillissement de la population et augmentation de l'espérance de vie des individus, l'expérience de la perte de la conjointe ou du conjoint peut être vécue de plus en plus tardivement (Caradec, 2007; Charpentier et al., 2019). Ainsi, lors de la première année suivant le décès de la conjointe ou du conjoint, plusieurs veuves et veufs sont amenés, pour diverses raisons, à délaisser leur domicile conjugal (Charpentier et al., 2010; Séguin et al., 2018). Cette seconde perte, qui découle souvent de la perte de la conjointe ou du conjoint et qui s'effectue sur une base plus ou moins volontaire, porte également avec elle son lot de défis pour les veuves et les

veufs âgés (Caradec, 2007; Jacobson et al., 2017).

Dans une culture où nous observons une montée de l'individualisme et une raréfaction d'espaces communs où partager socialement nos pertes, l'endeuillé se retrouve souvent laissé à lui-même dans son processus de deuil, d'autant plus si les membres de sa famille et ses ami-e-s se font rares (Bacqué, 2004; Déchaux, 2000). Or, sachant que la mort est une réalité incontournable et que le soutien social et la reconnaissance de la perte sont souvent au cœur de l'évolution du deuil (Bacqué, 2004; Chen et al., 2008), nous sommes interpellé par la détresse qui peut être vécue par les individus âgés pour qui la conjointe ou le conjoint maintenant décédé était possiblement la principale source de soutien sur le plan, entre autres, de la gestion financière, de la gestion du quotidien, de la planification des activités ou bien tout simplement sur le plan de la camaraderie même si nous savons que dans quelques cas il est possible que ce n'était pas le cas.

De plus, bien que socialement, la vision du vieillissement soit encore souvent teintée par une généralisation de la dégénérescence et de la perte de capacités physiques et cognitives qui peuvent mener à l'*âgisme*<sup>5</sup>, un courant de pensée relativement nouveau, le *bien vieillir* prend de plus en plus de place dans les discours en matière de vieillissement. Ce courant, qui se veut une réponse aux discours qui apposent une connotation négative au vieillissement, met l'accent sur la santé, les moyens financiers, l'implication dans la communauté qu'ils nommeront le « vieillissement réussi » (Crignon-De Oliveira, 2010). Cependant, cette façon de concevoir la vieillesse a parfois pour revers de discriminer certaines personnes âgées qui ne cadrent pas dans cette définition du vieillissement et peut possiblement favoriser la création d'un climat où les pertes et les souffrances inhérentes à la vieillesse sont passées sous silence (Grenier et Ferrer, 2010). Nous nous questionnons donc à savoir si, sur le plan individuel, ce type de discours peut contribuer à amener une personne à taire sa souffrance, par peur de déranger ou d'ennuyer les autres, par exemple.

Dans le même ordre d'idée, dû entre autres à l'accumulation de pertes chez les personnes âgées, certaines pertes sont parfois socialement moins reconnues, puisque plus fréquentes et nombreuses. Toutefois, en minimisant l'importance que peuvent prendre certaines pertes pour les personnes âgées, nous risquons possiblement de nuire aux individus endeuillés pour qui une perte considérée

---

<sup>5</sup> L'âgisme est une forme de préjudice ou discrimination faites aux personnes en fonction de leur âge.

socialement comme banale peut engendrer un deuil encore plus éprouvant (Bacqué, 2004 ; Bourgeois-Guérin, 2016). Nous retenons donc que même si les deuils chez les personnes âgées sont plus fréquents, ils ne sont pas forcément moins douloureux.

Au milieu de ces pertes qui sont parfois passées sous silence, nous retrouvons la perte du chez-soi qui peut survenir quand les veuves et les veufs âgés quittent leur domicile conjugal afin de s'installer ailleurs. Bien que cette transition puisse avoir un effet libérateur pour certaines personnes âgées, il n'en reste pas moins qu'elle est souvent accompagnée d'un ensemble d'émotions qui peuvent conduire à une forme de détresse chez bon nombre de veufs et de veuves (Bacqué, 2004; Chevan, 1995).

Parmi les nombreuses sources de stress que nous pouvons entrevoir, mentionnons l'accès restreint à certains lieux d'habitation, le fait que beaucoup de personnes âgées soient déjà endeuillées lorsqu'elles s'installent ailleurs et que cet ailleurs, est pour plusieurs, leur dernier chez-soi (Rioux, 2007; Trachman, 2016).

L'importance de cette recherche

À la lumière de ce contexte social, nous avons choisi d'aller à la rencontre de veufs et de veuves qui ont vécu la perte de leur domicile conjugal afin de leur offrir un espace de parole où ils peuvent s'exprimer sur une réalité qu'ils portent possiblement seuls. En effet, nous souhaitons mieux comprendre comment les veuves et veufs âgés peuvent vivre un changement de lieu d'habitation alors qu'ils vivent déjà la perte par décès de leur conjointe ou leur conjoint. À ce sujet, nous constatons un manque dans la littérature alors que plusieurs questions demeurent inexplorées en lien avec ce processus de transition impliquant un remaniement de l'expérience du « chez-soi ». Dans le contexte québécois actuel où il y a un vieillissement important de la population et une privatisation de certaines ressources d'habitation, nous considérons qu'il est impératif de rendre compte du vécu de ces veuves et veufs âgés endeuillés de leur conjointe ou leur conjoint qui se retrouvent pour une première fois dans une résidence pour personnes âgées après avoir quitté leur domicile conjugal.

Alors que ce changement de lieu d'habitation suivant le décès du partenaire de vie semble inévitable pour un bon nombre de veufs et de veuves, ce phénomène nous apparaît effectivement

être largement méconnu au niveau de la recherche et possiblement passé sous silence. Nous considérons qu'en reconnaissant davantage cette réalité vécue par certaines personnes âgées, nous pouvons sensibiliser la population à l'importance d'aborder, d'écouter et d'accompagner ces individus qui portent ces pertes et leurs deuils et qui peuvent possiblement en souffrir. Par ailleurs, nous estimons que l'étude de la perte du domicile conjugal sous l'angle du « chez-soi » a le potentiel de nous informer d'une façon exhaustive sur le processus qui est vécu par ces personnes âgées veuves lorsqu'elles en viennent à déménager. Dans le chapitre qui suit, nous abordons la recension des écrits de cet essai, notre cadre théorique et conceptuel ainsi que nos objectifs de recherche.

# CHAPITRE 1

## CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Ce chapitre a pour but de présenter les principaux thèmes que nous avons dégagés des travaux et écrits de divers chercheurs qui se sont intéressés à notre champ d'études. Il a également pour visée de mieux situer notre étude dans le corpus déjà existant.

Nous y décortiquons en premier lieu les recherches qui se sont concentrées sur le phénomène du veuvage à un âge avancé ainsi qu'au relogement chez les personnes âgées. Cela nous permet de mieux appréhender les zones qui demeurent inexplorées et qui gagnent à être explorées.

En second lieu, nous énonçons les définitions, concepts et théories qui nous ont plus spécifiquement guidé dans notre approche du phénomène à l'étude. Nous y mettons alors de l'avant la nature existentielle de notre démarche de compréhension.

En dernier lieu, nous exposons la question de recherche que nous avons formulée à la suite de nos lectures et de nos réflexions. C'est également l'occasion de développer les objectifs de recherche, qui nous suivent tout au long de cet essai.

### 1.1 Recension des écrits

Lors de notre recension des écrits, nous avons repéré quelques recherches qui se sont intéressés de près ou de loin au phénomène du veuvage à un âge avancé ainsi qu'au relogement chez les personnes âgées. Nous présentons ici, du général au plus particulier, les écrits qui nous ont guidés dans notre réflexion sur notre sujet de recherche.

#### 1.1.1 Le relogement chez les personnes âgées

D'un point de vue plus large, certains écrits se sont penchés sur l'expérience du relogement chez les personnes âgées. Bien que certains d'entre eux s'intéressent plus spécifiquement au relogement dans un CHSLD et que notre étude porte plutôt sur le relogement dans une RPA, ils soulèvent tout de même des idées qui apparaissent pertinentes à notre étude telles que la désappropriation-réappropriation de l'espace développée par Rioux (2007). Selon cette chercheuse, entrer en

CHSLD constitue bien souvent, pour une personne âgée, une transition brutale, car il lui faut faire le deuil d'un logement familial pour s'adapter à un nouvel environnement que, trop souvent, elle n'a pas choisi (Rioux, 2007).

Cela passe par un processus de désappropriation-réappropriation de l'espace, qui peut être considéré comme un indicateur d'adaptation aux nouveaux lieux (Rioux, 2007). Pour Mallon (2007), la présence d'espaces « secondaires » (ex. : la demeure des enfants), du moins au début de la vie en institution, sont des espaces centraux pour l'équilibre de la personne. Ils peuvent ainsi constituer des refuges, réels ou imaginaires, dans lesquels on se projette, ou qu'on rejoint par la mémoire, des abris où rien n'a changé. Ils sont en ce sens des vecteurs d'adaptation, puisqu'ils constituent des points fixes dans un monde qui a bougé. Ce sont des îlots de continuité entre la vie au domicile et la vie en établissement, dans lesquels les changements continuent à un rythme lent, endogène. Du côté de Billé (2005), l'entrée en CHSLD est souvent vécue comme un non-choix qui entraîne une détérioration de l'estime et de l'image de soi. Selon ce chercheur, il faut « réinventer » l'institution pour permettre de retrouver la liberté de choix. Enfin, pour Ploton (2005), le placement en institution soulève un grave conflit d'intérêts. Il exprime que l'institution, aussi bonne qu'elle veuille être, est obligatoirement frustrante. C'est-à-dire que, quoi qu'on fasse et quelle que soit la façon de le faire une question non résolue reste en suspens : celle du droit de placer une personne âgée dans un établissement où elle finira ses jours.

Pour sa part, Thalineau (2016) s'intéresse plus spécifiquement au relogement en RPA. Cet auteur souligne que plusieurs raisons expliquent le choix de déménager en RPA : se rapprocher des proches, se sentir moins isolé, se sentir plus en sécurité, avoir un habitat plus adapté (possibilités d'aide à la personne), être dans un endroit jugé plus agréable. De plus, la trajectoire sociale semble avoir un poids considérable dans la prise de décision de déménager ou non. En effet, la présence d'activités socialement significatives antérieures au relogement, la situation conjugale (marié, séparé ou veuf) et le genre apparaissent déterminants dans l'aisance à s'investir en RPA. Ces facteurs prédisposent les principaux concernés à construire des liens satisfaisants dans leur nouveau milieu de vie (Thalineau, 2016).

Généralement, les chercheurs s'entendent pour dire que le relogement est une transition importante qui implique un remaniement au niveau du « chez-soi » (Amphoux et Mondada, 1989; Membrado

et Rouyer, 2013; Thalineau et al., 2016). Bien que ce remaniement soit vécu de manière assez différente d'une personne âgée à l'autre, l'étude de Charpentier et al. (2007) souligne que le sentiment de ne pas être chez soi est très présent chez les personnes âgées habitant en RPA. Ce concept de « chez-soi » avec toute la charge affective qu'il porte<sup>6</sup> ressort fréquemment des études portant sur le vécu subjectif des personnes âgées qui en viennent à quitter leur domicile pour un autre lieu (Billé, 2005; Charpentier et al., 2007; Leroux-Chemla, 2016; Mallon, 2007; Rioux, 2007). Pour certains, ce « chez-soi » est renégocié dans le processus de désappropriation-réappropriation de l'espace (Ploton, 2005; Rioux, 2007). Pour d'autres, la rupture biographique ou la continuité de la vie antérieure est influencée par des facteurs tels que : les capitaux culturels et économiques, la présence ou non de la famille, les souvenirs associés au domicile et la frustration vécue en milieu d'hébergement (Billé, 2005; Leroux-Chemla, 2016; Mallon, 2007; Ploton, 2005). Nous comprenons donc, à la lumière de ces écrits, que l'expérience de la transition de chez soi est multidimensionnelle.

### 1.1.2 Le phénomène du veuvage à un âge avancé

Au cours des dernières années, quelques écrits se sont également penchés sur le phénomène du veuvage à un âge avancé. Les principaux constats qui découlent de la recension de ceux-ci peuvent être regroupés dans les quatre grandes thématiques suivantes soulevées par Caradec (2007) : la réorganisation de son existence, la manière dont les relations sociales évoluent, les transformations identitaires et le devenir du lien conjugal.

Au niveau de la réorganisation de son existence, certains auteurs décrivent le rôle que peut prendre la recherche de sens à donner à la perte du conjoint ou de la conjointe (Coleman et Neimeyer, 2010). Ils soulignent que ce processus peut être adaptatif ou mal adaptatif : cela dépendra essentiellement de la capacité de l'endeuillé à donner une signification personnelle à la perte (Coleman et Neimeyer, 2010).

D'autres chercheurs soulèvent que la perte du conjoint ou de la conjointe a des effets sur le sentiment de solitude, la présence de préoccupations par rapport à la santé physique et la difficulté

---

<sup>6</sup> Nous en traitons plus en détail ultérieurement

à négocier une nouvelle indépendance (Naef et al., 2013).

En ce qui concerne la manière dont les relations sociales évoluent, les recherches rapportent que les endeuillés vivent une diminution de ces relations, à tout le moins dans les débuts du processus de deuil (Naef et al., 2013; Utz et al., 2002). Ces chercheurs mentionnent que la capacité des personnes endeuillées à participer de nouveau à la vie sociale plus tard dans le processus de deuil est généralement tributaire d'une meilleure adaptation à la situation de veuvage. Pour leur part, Delbès et Gaymu (2002) et Martin-Matthews (2011) soulignent que des variances existent dans l'évolution des relations sociales des endeuillés en fonction du genre, de la diversité ethnoculturelle et de la combinaison de facteurs comme l'aisance matérielle, la santé et la classe sociale.

Par rapport aux transformations identitaires, les recherches font ressortir que la perte du conjoint ou de la conjointe rime avec la perte d'un rôle, celui de conjointe ou conjoint (Martin- Matthews, 2011; Naef et al., 2013), et qu'un nouveau rôle de veuf doit se négocier avec le monde social. D'autres auteurs soulignent que le fait d'être soutenu par des ami-e-s et des membres de la famille peut contribuer à faciliter la construction du nouveau rôle de veuf (Utz et al., 2002).

Pour ce qui est du devenir du lien conjugal, la plupart des études mentionnent que le maintien d'un lien avec le défunt est souvent observé (Bonnano, 2005 ; Neimeyer, 2006). Ces recherches soulignent que cette continuité du lien, qui peut parfois être problématique<sup>7</sup>, permet cependant à plusieurs de progresser dans leur deuil en leur permettant d'intégrer certains aspects inspirants de la relation à leur vie actuelle.

Nous retenons donc que l'expérience du veuvage peut entre autres conduire le veuf ou la veuve à trouver une signification personnelle à la perte, à s'ajuster par rapport au lien conjugal, à renégocier sa vie sociale, à revoir ses repères identitaires et à possiblement vivre un sentiment de solitude.

---

<sup>7</sup> La continuité des liens caractérisés par une préoccupation et des hallucinations sensorielles indésirables liées à la présence de la personne décédée sur une période de temps considérable, ou qui reposent sur des comportements tangibles de « recherche de proximité » tels que des déplacements fréquents au cimetière ou le simple sentiment de proximité de l'être cher en présence de ses biens, ont été associés à une plus grande détresse à long terme (Bonnano, 2005, traduction libre).



### 1.1.3 Le relogement chez les veuves et les veufs âgés

Nous avons par ailleurs repéré quelques études qui s'intéressent spécifiquement au relogement chez les veuves et les veufs âgés. Ces études se penchent sur la mobilité résidentielle des personnes âgées endeuillées de leur conjointe ou leur conjoint. Ce qui ressort de celles-ci est que la plupart des déménagements des personnes âgées ont lieu dans la première année suivant le décès du conjoint ou de la conjointe et qu'éventuellement, la majorité des endeuillées d'un grand âge finissent par quitter le domicile conjugal (Chevan, 1995; Conseil national des aînés, 2014).

Bonnet et al. (2007) font remarquer que les personnes devenues veuves ajustent généralement la taille de leur logement à la baisse et quittent souvent une maison pour emménager dans un appartement. Selon les mêmes auteurs, les veuves et les veufs âgés privilégient les déménagements intrarégionaux et tendent à se rapprocher de leur famille lorsque cela est possible.

L'étude de Kocher (1978) s'intéresse pour sa part au rôle de la rupture du lien conjugal (par décès ou par dissolution du mariage) sur l'appropriation du logement chez les veuves et les divorcées. L'auteur met l'accent sur la tonalité affective du domicile conjugal et en vient à conclure que les personnes âgées veuves qui demeurent dans ce même domicile le font généralement dans le but d'entretenir un sentiment de continuité de la vie conjugale et pour éviter une véritable rupture, symbolisée ici par le départ du logement conjugal. L'appropriation de ce logement serait donc tributaire d'une certaine continuité entre la période antérieure à la perte du conjoint ou de la conjointe et la période suivant cette perte. Nous nous questionnons pour notre part sur ce tableau, nous demandant s'il est bel et bien représentatif de la pluralité des expériences de veuvage et s'il est également possible, par exemple, pour des personnes âgées veuves de s'approprier le domicile conjugal sans nécessairement s'assurer d'une continuité entre le domicile partagé avec le conjoint ou la conjointe et le même domicile habité en solo. De plus, cette étude datant de plusieurs décennies d'autres différences pourraient être observées. Nous jugeons donc pertinent de reconduire ce type de recherche au Québec en tenant compte de cette notion de continuité/rupture.

En considérant que la perte du partenaire de vie est une expérience vécue par plusieurs personnes âgées et que l'accumulation de deuils entourant l'avancée en âge peut contribuer à la difficulté de cette expérience (Bacqué, 2004; Hanus, 2009), nous considérons tout particulièrement judicieux

d'être attentif à ce que les veuves et les veufs âgés québécois ont à dire quant à leurs expériences du « chez-soi » dans un contexte de relogement, car en plus d'être prometteuse, cette notion n'a pas été explicitement abordée dans les écrits que nous avons consultés.

## 1.2 Théories et concepts

Dans cette portion du chapitre, nous abordons les théories et les concepts qui nous permettront d'éclaircir le phénomène à l'étude, pour ensuite mener à notre question de recherche.

Nous débutons par la présentation de quelques définitions et théories concernant les vieillissements, les personnes âgées, le deuil et le veuvage. Ensuite, nous présentons quatre dimensions existentielles qui nous ont guidées lors notre démarche phénoménologique : la spatialité, la temporalité, la relationalité et la corporalité. Nous voyons comment la compréhension de l'interrelation entre ces dernières peut permettre une vision plus englobante du phénomène à l'étude. Enfin, nous exposons sous différents angles la notion du chez-soi, centrale à notre étude.

### 1.2.1 Quelques définitions associées au vieillissement

Dans les paragraphes qui suivent, nous introduisons les définitions préliminaires des concepts au cœur de notre recherche.

#### 1.2.1.1 Les vieillissements

Avec l'augmentation de l'espérance de vie de la population globale, ces années de plus en plus nombreuses que constitue la « vieillesse » se vivent généralement en meilleure santé (Séguin et al., 2018). Les personnes âgées aujourd'hui sont aussi plus scolarisées, ont des conditions de vie moins précaires et bénéficient d'une pluralité de choix quant à leur mode de vie (engagement social, loisirs, vie en solo, etc.) (Séguin et al., 2018). En effet, le vieillissement est teinté aujourd'hui par de réalités plus nombreuses, d'où l'intérêt de repenser à la manière dont on vieillit, aujourd'hui, au Québec. De ce fait, les parcours de vie et les expériences reliées à l'avancement en âge doivent être réfléchis au pluriel, ne serait-ce que parce qu'il existe plusieurs facteurs personnels et sociaux qui amènent une variété d'expériences du vieillissement (genre, tranche d'âge, origine ethnique et culturelle, orientation sexuelle, statut socioéconomique, incapacités, etc.). C'est pour cela que nous parlerons de vieillissements dans sa forme plurielle, car le vieillissement est après tout un processus

hétérogène ouvrant sur une pluralité de parcours de vie (Jeandel, 2005). Nous ne pouvons donc pas parler des personnes âgées comme un groupe distinct et homogène. Notre essai, pour sa part, vise plus spécifiquement à explorer la dimension subjective et, par le fait même, les perspectives diversifiées de cette expérience de l'avancée en âge lors de la vieillesse.

#### 1.2.1.2 Les personnes âgées

Comme le mentionnent Grenier et Ferrer : « la perception de l'âge et du processus de vieillissement est beaucoup plus personnelle, subjective et fluide que les divisions en fonction de l'âge chronologique, de la cohorte ou de la génération nous l'ont laissé croire » (2010, p. 47). Ainsi, ils soulignent l'importance de revisiter la terminologie employée pour décrire les personnes âgées. De plus, ces chercheurs nomment la nécessité de tenir compte de la diversité ainsi que des liens complexes entre l'âgisme et la reconnaissance des besoins.

Concernant la terminologie employée pour désigner les personnes âgées, mentionnons brièvement ce que les termes suivants sous-entendent : « personnes âgées; aînés (sénior); vieux ». Le terme *personnes âgées* concerne principalement un groupe de personnes pouvant être considérées comme âgées selon leur âge chronologique, leur étape de vie et/ou un critère fonctionnel (Grenier et Ferrer, 2010). De son côté, le terme *vieux* fait souvent référence à des personnes âgées plus vulnérables ayant besoin de soins de santé (Grenier et Ferrer, 2010). Pour sa part, le terme *aînés (sénior)* évoque généralement la considération sociale, la transmission des savoirs ainsi que l'utilité sociale en général (Olazabal et Simard, 2018). Cependant, les personnes qui sont désignées comme des aînés au Québec ne sont habituellement pas considérées à partir de ces qualificatifs, mais plus souvent en fonction des qualificatifs se rapportant aux termes *personnes âgées* et *vieux*.

Nous utiliserons le terme *personnes âgées* pour les fins de notre étude. Cependant, nous demeurons conscients que ce terme est souvent associé à l'âge chronologique et a donc tendance à ne pas tenir compte de la diversité des expériences vécues par les personnes âgées (Grenier et Ferrer, 2010).

Tout au long de notre étude, nous souhaitons en effet demeurer prudents dans l'utilisation des distinctions entre les groupes d'âge, puisque nous voulons éviter de renforcer les croyances entourant l'âgisme ou la discrimination fondée sur l'âge. Nous croyons le fait que donner la parole aux principaux concernés peut, en soi, être une façon de s'opposer à l'âgisme. Nous souhaitons

ainsi valoriser la diversité des expériences et discours des personnes âgées.

## 1.2.2 Les théories du deuil

### 1.2.2.1 La terminologie

Avant d'aborder quelques théories du deuil proprement dites, nous allons faire un petit détour par la terminologie associée à cette notion. Le mot *deuil* en français vient du mot latin *dolere* (souffrir) au même titre que le mot *douleur* (Bacqué et Hanus, 2016, p.20). La notion de deuil fait donc généralement référence à un « état affectif douloureux provoqué par la mort d'un être aimé » ou encore à une « période de douleur et de chagrin qui suit cette disparition » (Bacqué et Hanus, 2016, p.20).

La langue anglo-saxonne accorde un triple sens et possède trois mots pour désigner ce qui est nommé deuil en français sous un seul terme (Bacqué et Hanus, 2016). En anglais, *bereavement* réfère à la situation objective du deuil. Il concerne donc davantage la perte en soi que la douleur affective qui s'en dégage. Le terme *grief* décrit les émotions vécues telles que, notamment, une tristesse éprouvante, douloureuse, difficile à consoler et que le temps permet souvent d'amenuiser. La notion de *mourning* concerne plutôt la part sociale du deuil et désigne le fait de porter le deuil ou de participer aux funérailles. Comme les auteurs précédents le mentionnent, ce terme anglais permet de distinguer la part sociale du deuil de sa part affective. Bacqué et Hanus (2016), à l'instar de plusieurs autres auteurs (Hooyman et Kramer, 2006), soutiennent que l'importance que l'on accorde socialement au deuil a une incidence sur notre expression individuelle. Les conventions sociales entourant le deuil peuvent donc plus ou moins limiter l'expression affective de notre deuil et parfois le rendre plus ou moins difficile à partager socialement. Quelques théories et modèles de deuil ayant occupé ou occupant une place prépondérante dans notre compréhension du deuil sont abordés ci-dessous.

### 1.2.2.2 Les théories et concepts

Dans les premières théories sur le deuil, les auteurs se positionnaient plus près de discours préconisant le deuil comme étant un processus qui mène à la rupture éventuelle des liens avec la personne décédée (Freud, 1917; Lindemann, 1944; Parkes, 1972). Ainsi, l'endeuillé était encouragé à effectuer un « travail de deuil » afin de se désinvestir de ses attachements au défunt

pour graduellement se réinvestir dans de nouvelles relations (Hooyman et Kramer, 2008). Ce désinvestissement était notamment vu comme une tâche qui incombait à l'endeuillé et était essentiellement compris comme étant un travail individuel. D'autres auteurs reprendront ensuite cette idée de tâche de désinvestissement pour développer des modèles de deuil en étapes ou encore divisé en phases (Kübler-Ross, 1969; Stroebe et Schut, 1999; Worden, 1996). Les premiers modèles de deuil par étapes peuvent donner l'impression que l'endeuillé doit parcourir ces étapes dans une succession linéaire et qu'un blocage à l'une de ces étapes l'empêche de passer à la suivante (Burglass, 2010). Ce processus dynamique, plutôt normatif, fut ensuite révisé en tenant compte du caractère itératif et des particularités du deuil de chaque individu. Ainsi, les étapes ou phases ne sont plus conçues en tant qu'une succession linéaire, mais sont plutôt envisagées dans un mouvement d'aller-retour qui prend davantage en compte les particularités des individus confrontés à un deuil (Niemeyer et al., 2011; Stroebe et Schut, 1999). Toutefois, malgré leur plus grande flexibilité, ces modèles ne permettent pas d'articuler l'ambivalence qui est parfois vécue par l'endeuillé quand ce dernier est partagé entre, par exemple, le désir de pleurer la personne décédée et celui de s'investir dans de nouvelles activités. Les derniers modèles de deuil par phases proposent donc de penser le deuil en tant que processus actif dans lequel l'endeuillé est tantôt orienté vers la perte et les émotions qui s'y rattachent et tantôt orienté vers le rétablissement et les solutions associées (Stroebe et Schut, 2004). Les critiques de ces divers modèles soulèvent généralement une tendance à catégoriser négativement les individus qui n'arriveraient pas à parcourir ces étapes ou bien encore qui seraient orientés exclusivement vers la perte. D'autres critiques déplorent que dans ces modèles, les relations interpersonnelles qui peuvent aider l'endeuillé à vivre avec son deuil ne soient pas abordées (Burglass, 2010).

En parallèle avec ces théories, d'autres modèles du deuil se sont développés autour de la notion d'attachement (Bowlby, 1980; Bonanno et Kaltman, 1999). Dans cette perspective, les auteurs mentionnent que le style d'attachement dans l'enfance de l'endeuillé peut agir en tant que prédicteur de sa réaction aux pertes ultérieures et de l'évolution de ses deuils (Hall, 2014). Les critiques de ces modèles soulèvent la tendance à voir une relation de cause à effet entre les attachements antérieurs et les réactions ultérieures au deuil (Fraley et Shaver, 1999).

D'autres théories du deuil conçoivent les liens avec la personne décédée en tant que ressources pour l'endeuillé et préconisent donc le maintien de ces liens dans le temps plutôt que le détachement de

ceux-ci (Neimeyer, 2000; Klass et al., 1996; Walter, 1996). Ces théories s'inscrivent dans une vision du deuil inspirée par le constructivisme social. Ce courant envisage la réalité sociale et les phénomènes sociaux comme étant « construits », c'est-à-dire créés, institutionnalisés et, par la suite, transformés en traditions. Une des particularités de cette approche est qu'on y conçoit le monde de sens comme une construction effectuée en coordination avec les autres et non pas un travail essentiellement individuel (Neimeyer et al., 2011). Cette idée part du principe que nous sommes tous « jetés » dans des mondes sociaux et culturels spécifiques auxquels nous nous rapportons pour faire sens. En effet, nos liens émotionnels avec les autres ne sont possibles que parce que nous continuons principalement à vivre relativement aux gestes et réactions d'autrui (Madison, 2005). C'est pourquoi cette approche conçoit que la façon dont nous vivons nos relations s'inscrit dans un rapport intersubjectif. Le deuil y est donc vu comme un processus itératif et interactif dans lequel l'endeuillé tente de faire sens de la perte en l'intégrant à son histoire et tente d'y trouver des bénéfices (Hall, 2014). Ces théories soulignent que chacun construit son propre univers phénoménologique et occupe une position particulière par rapport à la culture, au genre et à la spiritualité dans lesquels il baigne (Janoff-Bulman et Berg, 1998). Ces approches cherchent à rendre compte de la complexité, de la diversité et du caractère idiosyncrasique de l'expérience du deuil (Hooyman et Kramer, 2008). L'oscillation observée entre l'évitement et l'engagement dans le travail y est donc vue comme fondamentale dans le processus de deuil au même titre que les derniers modèles de deuil par phases (Stroebe et Schut, 2004).

Pour notre part, nous nous positionnons en continuité avec ces approches en ce sens que nous reconnaissons le caractère itératif et interactif du processus du deuil. Bien que nous nous situons dans une démarche existentielle et phénoménologique, nous sommes par ailleurs sensibles à l'intersubjectivité et l'interactionnisme qui s'intéressent aux individus dans leur rapport avec le monde et les autres (Madison, 2005). Dans cette perspective, le deuil illustre bien la tension qui subsiste entre deux existentiels au sens heideggérien : être-vers-la-mort et être-avec-les-autres. En tant qu'êtres temporels, donc finis, jusqu'au fond de notre être, confrontés à une limite qui ouvre et délimite en même temps notre possible. Ce caractère temporel de notre existence donne lieu à notre contact avec le monde, qui lui-même est porté par le langage. Par conséquent, nos liens émotionnels et d'attachement avec les autres ne sont possibles que parce que dans sa pleine signification, être, c'est toujours être-avec, être auprès-de (à tous égards : être séduit, être rebuté,

être, être indifférent, etc.). La façon dont nous expérimentons nos relations est donc fondamentalement intriquée dans ce rapport d'intersubjectivité. Cette vision s'oppose donc à l'individualisme qui peut être présent dans certaines approches du deuil et qui conçoit l'individu en tant que sujet séparé d'un espace objectif occupé par les autres.

Dans notre contexte de recherche, et en nous ancrant dans une perspective existentielle, nous dirons que le mode d'être de l'homme nécessite que l'on s'attarde à la particularité de ses préoccupations quant aux pertes et aux deuils qu'il rencontre. L'une de ces préoccupations tient au fait que la mort des autres nous fait généralement prendre conscience de notre propre mortalité (Madison, 2005). Ce souci pointe d'ailleurs vers le paradoxe humain d'être fondamentalement intersubjectif, mais d'être ultimement seul à vivre notre propre mort, à laquelle nous ne pouvons nous soustraire.

Nous souhaitons donc, pour reprendre des termes propres à la philosophie existentielle, explorer les tensions qui subsistent entre l'individu et la mort par l'entremise de son rapport aux autres, mais aussi en fonction de son rapport à d'autres existentiels tels que la spatialité, la temporalité et la corporalité.

### 1.2.3 Les existentiels

En cohérence avec notre cadre de recherche phénoménologique et herméneutique, nous abordons dans cette section notre sujet à la lumière des existentiels mentionnés par van Manen (1990) : la spatialité, la temporalité, la relationalité et la corporalité. Ces existentiels sont empruntés de la philosophie de Heidegger (1927) et font référence à la tâche de l'analytique existentielle qu'il propose et qui consiste à distinguer et analyser les modalités d'êtres fondamentales du *Dasein*, ses existentiels, d'ouvrir une compréhension au sens ontologique du terme. Ce dernier sous-tend que le *Dasein* a trait à la manière d'être typique de l'humain, à son « existence », à son rapport ouvert, questionnant, à son être propre. Le *Dasein* n'est donc jamais absolument compris, mais demeure une question pour lui-même. Il est donc ici important de distinguer ses modalités d'êtres fondamentales, ce rapport ouvert, d'une présence qu'on pourrait qualifier de substantiel, de fixe, de total, etc. Cette impossibilité d'être substance ou de se « totaliser » que l'homme est pour lui-même ouvre cette énigme, cet « avoir à être », cette infinité de possibilités.

Pour notre part, nous souhaitons mettre en relief la notion du chez-soi à partir de ces existentiels. Autrement dit, nous cherchons à expliciter la manière d'être-au-monde de notre population cible à partir des existentiels. Bien que ces derniers n'existent pas séparés l'un de l'autre et qu'ils sont, par conséquent, constamment imbriqués l'un dans l'autre, nous les présentons ici séparément dans le but d'en faciliter la lecture (van Manen, 1990).

### 1.2.3.1 La spatialité

La spatialité part du constat que l'espace dans lequel nous nous trouvons vient colorer la façon dont nous ressentons (van Manen, 1990). Certaines conventions culturelles et sociales sont liées à certains espaces, ce qui teinte aussi l'expérience que nous en faisons. Par exemple, le sentiment d'être chez soi occupe généralement une place privilégiée dans l'expérience que nous faisons de notre domicile, car ce sentiment touche notre être dans ce qu'il a de plus profond (Amphoux et Mondada, 1989). En effet, le chez-soi est souvent, comme le mentionne Serfaty-Garzon (2003), l'endroit où nous pouvons être ce que nous sommes, où nous pouvons nous ancrer, nous protéger et être avec nous-mêmes. Cette vision de l'espace empreinte d'images intimes se rapproche par ailleurs de la manière dont Bachelard relate le rapport à l'espace dans « La poétique de l'espace » (1957) comme étant une « cosmicité intime » attachée à une poétique d'un cosmos apaisé, tranquille, où l'on parvient à se sentir chez soi (Wunenburger, 2017). La notion d'espace ici énoncée ne concerne pas uniquement les espaces géométriques (les bâtiments, les logis, les structures, dans une conception empirique), mais surtout et plus intimement la fonction d'habiter comme telle, de se sentir chez soi ou pas, dans un coin de pays, dans une relation, dans un rôle, etc. L'espace est aussi bien culturel, langagier, imaginaire (et autres) que naturel ou « externe ». Nous sommes particulièrement intéressé au rapport à l'habiter tel que décrit par Heidegger dans « Bâtir habiter penser » (1958) : « l'homme n'habite pas d'abord parce qu'il construit, au contraire il construit parce qu'il « habite toujours-déjà ». Ce rapport au monde, propre à l'être, nous fait penser que c'est potentiellement toute la fonction d'habiter qui est ébranlée chez les personnes âgées en deuil de leur conjoint et qui doivent déménager en RPA. Nous pouvons penser que l'espace de leur appartement peut venir prendre un sens bien particulier, tout comme les espaces communs au sein de la résidence, les espaces sociaux en dehors de la résidence ou encore les espaces imaginaires. Nous sommes particulièrement attentifs à la façon dont leur sentiment d'être chez soi est modulé en fonction des espaces que nos participants en viennent à habiter et des espaces qu'ils aspirent à habiter. Nous souhaitons ainsi penser la spatialité



avec la mondanéité, c'est-à-dire en considérant le fait que l'espace se constitue non seulement comme « dans quoi » nous nous trouvons, mais aussi ce « vers quoi » nous nous orientons.

### 1.2.3.2 La temporalité

La temporalité en tant qu'existential, concerne le temps vécu contrairement au temps de l'horloge qui concerne plutôt un temps objectif (van Manen, 1990). Elle permet de se projeter vers un avenir ou bien encore de réfléchir à un passé. Dans un cas comme dans l'autre, l'inscription de notre être dans un temps vécu nous permet (entre autres) de nous bâtir un projet de vie, de choisir ce que nous souhaitons faire du temps qu'il nous reste à vivre (van Manen, 1990). Lors de notre étude, nous nous intéressons au passage de trois moments (passé, présent et futur) pour des veuves et veufs âgés qui en sont à l'étape de vivre en RPA. Nous sommes donc consciencieux de rendre compte de la tension possiblement présente dans l'expérience du temps de nos participants. Nous pouvons considérer que le temps existentiel de ces derniers peut être vécu sous la forme d'appréhensions, de préoccupations, de curiosités et d'ambitions à partir de leurs bagages personnels (Guimond-Plourde, 2005). De plus, nous sommes soucieux d'apprécier la continuité de leur sentiment d'être chez soi avec le passage du temps. Au sens heideggérien, nous abordons le temps comme mode de dévoilement de l'être, du temps comme modalité (d'ouverture, de transativité, etc.) de toute expérience. Le temps n'est donc pas que subjectif au sens où nous pouvons le saisir de l'intérieur, il est aussi ce rapport ouvert avec le monde, qui est lui-même porté par le langage et la relation à autrui, à ce qui est autre.

### 1.2.3.3 La relationalité

La relationalité se rapporte à la relation que nous entretenons avec les autres dans l'espace interpersonnel et historique que nous partageons avec eux (van Manen, 1990). Au sens large et d'un point de vue existentiel, les êtres humains cherchent dans cette expérience de l'autre ce qui est étranger ou bien ce qui est commun, ce qui donne un sens à leur vie, ce qui leur donne une raison de vivre, ce qui les rapproche de ce qui est plus grand qu'eux (van Manen, 1990). Nous gardons ici à l'esprit que le rapport à l'autre relève de l'expérience de l'altérité, de la différence, de ce qui, en l'autre, reste précisément autre (Marcel, 1951; Levinas, 1961; Ricoeur, 1990). La rencontre ou encore l'intolérance d'autrui présuppose une contexture ou bien une communauté, qui présuppose une synthèse de l'hétérogène, de l'impossibilité de façonner ou saisir ce qui, en l'autre, « est »

précisément autre. Nous dirons donc que du point de vue phénoménologique, le pluriel et le singulier s'enchevêtrent, sont coextensifs, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas être séparés l'un de l'autre. Au cours de notre recherche, nous portons attention à l'expérience que font des veuves et veufs âgés de cet espace-temps partagé avec d'autres résidents de la résidence dans ses charges positives, indifférentes ou négatives. Nous pouvons imaginer que cette expérience soit exprimée sous la forme de situations, de pensées, de paroles et de gestes (Guimond-Ploude, 2005). Nous sommes également intéressés à représenter l'espace relationnel étendu tel que vécu par nos participants, c'est-à-dire leurs interactions avec leur famille, leurs amis ou même la culture. Nous pouvons concevoir que leur chez-soi est situé dans ce rapport aux autres et à soi. Il est donc pertinent de voir dans quelle mesure leur milieu de vie peut avoir du sens à travers les significations que nos participants accordent aux rapports qu'ils y entretiennent.

#### 1.2.3.4 La corporalité

La corporalité se réfère au fait que nous sommes toujours incarnés dans un corps au sein du monde (van Manen, 1990). Par notre intercorporalité, nous laissons souvent involontairement paraître un aspect de notre personne tout en dissimulant un autre aspect de nous-mêmes. Notre corps vivant est donc à la fois présent et lointain, offert et jamais totalement dévoilé. Lorsque notre regard croise celui d'autrui, nous l'approchons tout d'abord d'une manière charnelle et notre corps incarné peut perdre son naturel ou bien encore se voir rehaussé dans sa modalité d'être (van Manen, 1990). Par exemple, sous un regard critique, notre corps incarné peut être embarrassé et peut laisser paraître des mouvements maladroits alors que sous un regard admiratif, notre présence charnelle peut plutôt dégager une élégance (van Manen, 1990). Notre corps incarné est cependant à distinguer d'un corps physique qu'on pourrait désigner comme objet. Si nous partons du point de vue du corps dans sa notion phénoménologique de chair vivante, nous devons comprendre qu'il est impliqué et touché dans toutes les directions, et loin d'être seulement concerné par les « pertes physiques » qui surviennent inévitablement lors du vieillissement. Au sein de notre étude, nous regardons comment des veuves et des veufs âgés expérimentent leur présence charnelle alors qu'ils sont amenés à s'inscrire dans un nouveau lieu de vie partagé avec de nouvelles personnes. En reprenant l'idée d'Eva Simms (2008), qui pointe vers le corps incarné comme étant notre première maison, nous pouvons concevoir l'étude de la corporalité de nos participants comme la façon dont ces derniers s'orientent vers le monde. Autrement dit, leur corps vivant (qui est toujours présumé) avec les états

émotionnels et les sensations corporelles qui l'accompagnent est éclairant quant à leur manière d'être présent au monde et d'échanger avec ce dernier (Zielinski, 2002). Nous nous sommes intéressés à la façon dont leur sentiment d'être chez-soi est vécu de façon intime, à travers leur corps désirant.

Ces aspects qui guident notre réflexion phénoménologique herméneutique se rapportent à la constitution intrinsèque de l'existence humaine et sont considérés comme « existentiels » dans l'ontologie de Heidegger (1927). Selon lui, chaque existentiel imprègne le vécu de tous les êtres humains en dépit de leur situation historique, culturelle ou sociale. Ces existentiels sont à distinguer des thèmes plus spécifiques tels que le vieillissement ou encore le veuvage que nous désignons plutôt comme étant existentiels en raison de leur caractère spécifique à une situation historique, culturelle ou sociale. Nous jugeons pertinent de nous référer aux existentiels dans notre compréhension du phénomène du chez-soi car ces derniers ont le potentiel d'éclairer les tensions qui se retrouvent entre l'individu et le monde dans lequel il s'inscrit (ex. : débalancement possible de l'individu occasionné par la perte du conjoint et le changement de domicile), en plus d'être particulièrement aidants en tant que repères pour nos réflexions lors du processus de recherche.

#### 1.2.4 Le veuvage chez les personnes âgées

La perte du conjoint ou de la conjointe fait partie des événements de vie qui ravivent généralement des tensions entre ce dernier et sa propre mort. Nous allons dans ce qui suit, débiter par la présentation une courte définition du veuvage et quelques approches théoriques et conceptuelles liées à ce phénomène pour ensuite aborder ce phénomène sous l'angle des quatre existentiels mentionnés précédemment.

##### 1.2.4.1 La définition

Le statut de veuf ou de veuve est attribué à une personne qui ne s'est pas remariée dans la période qui suit le décès de son conjoint ou de sa conjointe (Martin-Matthews et Davidson, 2005). Le veuvage est un processus de transition débutant habituellement par la mort de l'époux ou de l'épouse et se poursuit par la suite, à savoir lors des cérémonies funéraires, pendant la période de deuil et lors de la reconstitution du monde social (Martin-Matthews, 2011). Dans notre recherche, nous voyons principalement cette expérience comme un processus de transition tout en l'inscrivant dans une compréhension existentielle associée aux quatre existentiels.

#### 1.2.4.2 Les théories et concepts

Les premières théories abordant le phénomène du veuvage concevaient cette expérience comme une perte du rôle conjugal et une cessation de toute forme d'activités partagées avec le défunt (Lopata, 1987). En réponse à ces théories précédentes qui envisagent essentiellement la personne endeuillée comme passive par rapport aux changements de rôles vécus, l'approche symbolique et interactionniste a plutôt considéré les personnes en deuil comme étant actives dans la reconstruction de leur monde social (Martin-Matthews, 2011).

Cette perspective s'intéresse à la façon dont les personnes âgées interprètent et donnent sens aux situations et événements de leur vie. Les rôles sociaux y sont donc perçus comme mettant la table pour les interactions sociales, sans déterminer les actions que prendront les personnes. L'approche symbolique et interactionniste envisage également le veuvage en se fondant sur l'approche des parcours de vie. Ainsi, l'accent n'est pas seulement mis sur les pathologies et la diminution des capacités des veuves et des veufs âgés, mais aussi sur les contextes dans lequel l'expérience vient s'inscrire, les événements de vie passés et actuels qui pourraient teinter cette expérience, de même que les conduites liées à la perte. Cette perspective s'inscrit dans une approche narrative et constructiviste. L'attention est avant tout portée sur les représentations du conjoint ou de la conjointe décédé-e dans le monde interne des veufs et des veuves. Cette approche ne se limite donc pas à un intérêt pour la fin du lien conjugal tel qu'il était vécu du vivant du conjoint ou de la conjointe décédé-e, mais s'ouvre également à une diversité de récits incluant la continuité du lien au défunt ainsi que le passé, la classe sociale, le genre, l'ethnie, la culture, la religion et l'environnement de la personne a vécu le décès. Dans la lignée de cet intérêt pour une hétérogénéité des récits entourant le veuvage, l'étude *Changing Lives of Older Couples* (CLOC), fut conduite à l'Université du Michigan. Celle-ci a permis d'avoir une meilleure compréhension de la relation entre la maladie du conjoint ou de la conjointe, les soins dispensés, le décès et la transition vers le veuvage (Carr et al., 2006). Les données longitudinales et prospectives issues de cette étude ont permis aux chercheurs de présenter un large éventail de trajectoires et de transitions de vie (Bennett et Soulsby, 2017). La pertinence de telles études tient au fait qu'elles permettent de réévaluer le phénomène du veuvage en prenant en compte une multitude de contextes de vie<sup>8</sup>. À la lumière de

---

<sup>8</sup> Le concept de résilience occupe également une place importante dans les recherches sur le veuvage, mais nous n'adoptons pas cet angle dans notre étude.

ces études, nous allons à présent présenter notre approche du phénomène du veuvage à l'aide des quatre existentiels présentés précédemment.

#### 1.2.4.3 Le veuvage sous l'angle des existentiels

##### La spatialité

En discutant de la maison comme un des lieux de nos vies intimes, Bachelard (1959) écrivait en lien avec nos souvenirs des lieux : « les souvenirs sont immobiles, d'autant plus solides qu'ils sont mieux spatialisés » (*La poétique de l'espace*, p. 37). Pour ce dernier, l'intimité d'un individu est davantage investie dans les souvenirs des lieux intimes que dans les dates associées à ces souvenirs. En reprenant ce point de vue, une des manières d'avoir accès à l'expérience du veuvage chez les personnes âgées est de s'intéresser aux souvenirs qui sont liés à des lieux habités de la maison. Ces lieux ont effectivement été investis par les liens conjugaux et sociaux de ses habitants et abritent par conséquent les souvenirs intimes de ces derniers (Hockey et al., 2001). Les veuves et les veufs âgés qui sont endeuillés entretiennent donc, par leurs souvenirs, des affects vécus avec leur conjointe ou leur conjoint et qui s'inscrivent dans l'espace physique du domicile conjugal. Les significations associées à ce domicile se voient désormais revisitées à la lumière d'un espace qui n'est plus partagé physiquement avec le défunt. Les pièces du domicile ainsi que les objets qui y sont contenus peuvent tout autant évoquer la présence que l'absence du défunt dans ces lieux qui étaient autrefois partagés. Les personnes âgées endeuillées de leur conjointe ou leur conjoint peuvent par ailleurs se sentir à l'étroit dans une résidence pour personnes âgées qui n'offre qu'un cadre restreint pour aménager à leur goût les objets accumulés depuis plusieurs années. En réfléchissant aux impacts potentiels associés aux changements subtils dans l'espace habité par les veuves et les veufs âgés, nous nous rendons compte de l'importance de penser le vécu du veuvage sous l'angle de la spatialité.

##### La corporalité

En lien étroit avec la spatialité et dû au fait que les êtres humains sont toujours incarnés dans un corps au sein du monde, leurs souvenirs peuvent, selon le territoire de la sensibilité, se rapporter à leurs cinq sens : l'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue et le goût. Pour prendre l'exemple de l'odorat, les veuves et veufs âgés qui se retrouvent maintenant seuls au sein du domicile conjugal et qui se rendent dans la garde-robe conjugale sont à même de capter l'odeur des vêtements qui

appartenaient au conjoint ou à la conjointe et de ressentir un amalgame de souvenirs et d'émotions (Richardson, 2014). Ce ressenti n'est pas forcément exprimé de prime abord par les personnes âgées qui vivent la perte de leur conjointe ou leur conjoint, d'où l'importance de les questionner à propos de ces subtilités lors d'entretiens, par exemple. Dans le deuil du conjoint, selon des intuitions phénoménologiques du corps comme chair vivante, nous pouvons reconnaître que le corps désirant est affecté, la perte d'autonomie et de liberté de mouvement aussi. Tout comme dans le cas du vieillissement où l'image du corps s'altère. Par ailleurs, les soins mutuels ou encore la sexualité qui étaient partagés au sein du couple sont à prendre en compte, puisque la vie en solo peut parfois avoir un impact sur le rapport de la personne à son propre corps charnel en l'absence de ce contact vivant avec le conjoint décédé (Charpentier et al., 2019; Hockey et al., 2001). Ce phénomène n'est également pas forcément perceptible si nous nous contentons d'observer les indices quantifiables liés à la personne qui survit au décès : le nombre de médicaments consommés, le temps investi dans les soins corporels, la quantité d'équipements destinés aux soins, etc. Nous estimons donc indispensable de considérer le rapport au corps des personnes âgées qui vivent la perte de leur conjointe ou leur conjoint ne serait-ce que leur rapport à leur propre corps vieillissant. Nous souhaitons donc ici nous dégager d'un corps « médical » pour nous intéresser plutôt au corps comme chair vivante, désirant et orienté vers le monde.

### La relationalité

Du côté du rapport à autrui, plusieurs changements peuvent être observés lors du veuvage chez les personnes âgées. Tout d'abord, nous nous intéressons au devenir du lien entre l'endeuillé et la personne décédée (Klass et al., 1996; Neimeyer, 2000; Walter, 1996). C'est pourquoi il est pertinent d'être attentif au maintien ou non des liens conjugaux lors de la période de deuil chez les personnes âgées endeuillées de leur conjointe ou leur conjoint. Outre le devenir de ce lien particulier, nous pouvons aussi observer des changements au niveau de la relation de l'endeuillé à ses proches (Caradec, 2001; Naef et al., 2013). Par exemple, selon une perspective interactionniste, nous concevons la personne se voyant offrir un soutien par ses proches comme demeurant active et ayant le pouvoir d'accepter ou non l'aide qui lui est destinée et de donner sens ou non à cette aide (Naef et al., 2013). Un autre élément pertinent à soulever est l'isolement social qui peut survenir suite au décès du conjoint ou de la conjointe. En effet, il peut arriver que les veuves et veufs âgés habitant toujours le domicile conjugal s'isolent volontairement afin de conserver un certain

sentiment de sécurité au sein de ce dernier (Hockey et al., 2001; Naef et al., 2013). D'un autre côté, la vie en résidence pour personnes âgées peut amener l'endeuillé à réaménager son identité personnelle dans un milieu où la collectivité et le partage d'espaces communs sont bien présents (Hockey et al., 2001). Pour certains, vivre dans ces lieux collectifs va de pair avec la création de nouvelles amitiés et favorise donc l'épanouissement personnel alors que pour d'autres, la proximité forcée avec d'autres résidents incommodants peut renforcer la tendance à s'isoler des autres et exposer les personnes âgées au vécu de la solitude. L'angle de la relationalité est donc particulièrement intéressant à emprunter dans les contextes du veuvage et de la transition vers une résidence pour personnes âgées.

### La temporalité

Finalement, en ce qui concerne le temps vécu lors du veuvage chez les personnes âgées, mentionnons d'emblée la modification des routines quotidiennes. Il va sans dire que le quotidien en l'absence du partenaire de vie signifie également un quotidien où les habitudes qui avaient un sens en duo sont désormais à revisiter à la lumière d'une vie en solo (Naef et al., 2013). Par exemple, mettre la table pour deux n'est probablement plus vécu de la même façon sans la présence charnelle du conjoint ou de la conjointe (Hockey et al., 2001). Sur ce point d'ailleurs, plusieurs études mentionnent l'existence de moments de la journée ou de l'année qui sont plus pénibles à vivre sans le partenaire de vie (Caradec, 2001; Hockey et al., 2001; Naef et al., 2013; Richardson, 2014). Les heures de repas et les jours de fête sont, sur ce point, parfois empreints de solitude sans ces « moments forts » de la vie conjugale (Caradec, 2001). Les personnes âgées en situation de veuvage qui ont consacré beaucoup d'heures aux soins de santé de leur conjointe ou leur conjoint se voient, de leur côté, disposer d'une quantité considérable de temps libre, ce qui n'a pas toujours de sens sans la présence de l'autre, du moins dans les premiers temps de la vie en solo. Nous constatons donc que le rapport au temps chez les personnes âgées endeuillées de leur conjointe ou leur conjoint peut prendre l'allure d'une recherche de signification, la présence vivante de l'autre n'étant plus désormais au rendez-vous. Maintenant que nous avons abordé le veuvage chez les personnes âgées sous l'angle des quatre existentiels, nous allons nous tourner vers ce qui est propre à cet essai, c'est-à-dire l'expérience du « chez-soi » chez les personnes âgées endeuillées de leur conjoint ou leur conjointe qui quittent leur domicile conjugal pour un autre lieu d'habitation.

### 1.2.5 La notion du chez-soi

Lorsque l'on s'intéresse à l'expérience du changement de milieu de vie chez les personnes âgées, la notion de « chez- soi » aide à mieux comprendre leur vécu. Nous apportons dans les lignes qui suivent un éclairage sur l'expérience du « chez-soi » chez les veuves et les veufs qui sont amenés à se reloger en raison de la perte du conjoint ou de la conjointe. Nous débutons en présentant une définition du chez-soi avant de l'aborder sous l'angle des perspectives existentielles.

#### 1.2.5.1 L'étymologie

Étymologiquement, le mot « chez » prend racine dans le mot latin *casa* qui signifie « maison », qui est un « lieu où l'on habite » ; et que le mot « soi » renvoie à « l'habitant », à la maîtrise de son intérieur, mais aussi « à sa manière subjective d'habiter » (Serfaty-Garzon, 2003). On voit donc déjà dans l'étymologie de l'expression chez-soi, se dessiner le lien intime entre la subjectivité de l'habitant et le lieu qu'il habite.

#### 1.2.5.2 La définition

Tout d'abord, pour reprendre ce qui nous avons mentionné en introduction, nous concevons le « chez-soi », à la suite d'Amphoux et Mondada (1989, p. 139), comme étant à la fois stable et mouvant, occulte et manifeste, spatial et corporel, matériel et immatériel. Ainsi ce « chez-soi » est loin d'être limité à la seule matérialité spatiale de l'habitation. Il est plutôt un espace vécu et habité par l'individu qui s'y loge. Ainsi, la constitution d'un chez-soi ne se limite pas à une manière passive d'occuper l'espace, mais relève, entre autres, d'un effort constant de l'habitant pour remanier son intimité et son identité au sein de l'espace qu'il occupe (Serfaty-Garzon, 2003).

#### 1.2.5.3 Les théories et concepts

La notion du chez-soi, ne se résumant pas à une matérialité spatiale ni à une subjectivité pure<sup>9</sup>, se prête bien à une étude phénoménologique (Amphoux et Mondada, 1989).

Bien qu'il soit impossible de saisir le chez-soi dans son entièreté, il peut être pratique de le considérer comme un concept heuristique, permettant d'interroger et de dégager plusieurs aspects

---

<sup>9</sup> Le chez-soi ne peut être pensé qu'en lien avec autrui, que sa présence soit effective ou bien imaginée (Serfaty-Garzon, 1989).



de la spatialité. Amphoux et Mondada (1989, p. 139), qui ont été parmi les premiers à l'étudier explicitement, abordent le chez-soi en tant « [qu'] espace-temps dense de connotations dans les pratiques et les représentations des sujets, objet synthétique, holistique et pourtant mouvant pour la réflexion ». Ces derniers pointent ainsi vers le constat que le chez-soi s'inscrit à la fois dans l'imagination, la quotidienneté et dans l'agir. Ces auteurs soulignent également l'unicité du sentiment du chez-soi car il est intimement rattaché à la personnalité d'une personne et rappellent que son vécu prend plusieurs formes : « au quotidien ou en voyage, dans une demeure, à une table de café ou au bout d'un chemin » (Amphoux et Mondada, 1989, p. 140).

Pour leur part, Villela-Petit (1989) et Serfaty-Garzon (1989) mettent l'accent sur le rapprochement que la notion du chez-soi suggère entre la spatialité de la maison et l'identité personnelle. L'espace de la maison est conçu par ces dernières comme étant un lieu qui matérialise la charge affective et stabilise les aspirations subjectives de la personne qui y vit. De plus, ces auteures mettent de l'avant le fait que la personne qui habite la maison s'inscrit dans un réseau de relations interpersonnelles qui affectent sa manière d'être et, par le fait même, sa manière d'habiter. L'idée d'appropriation s'avère d'ailleurs utile pour la description de cette manière d'habiter. Serfaty-Garzon (2010, p.38) décrit l'appropriation comme l'aventure même de l'habiter, inscription d'une dynamique de prise de possession d'un espace dans un objectif d'harmonie avec soi.

Cette auteure résume d'ailleurs la question du chez-soi par « cette tension entre le pôle de la construction identitaire et la conscience de soi et de son rapport au monde et le pôle des tentations casanières et des enfermements domestiques à l'écart des heurts de la vie sociale. » (Serfaty-Garzon, 2003, p. 8). À la lumière de cette citation, nous pouvons remarquer que le sentiment d'être chez-soi intègre également l'idée d'une intimité s'inscrivant dans un rapport à l'autre, dans la relationalité. Serfaty-Garzon (2010) et Villela-Petit (1989) pointent toutes les deux vers les risques potentiels associés à un repli sur soi de l'habitant, repli empêchant l'ouverture à un horizon social et temporel et limitant la capacité d'accueil d'autrui. Elle dira d'ailleurs que « l'appropriation de la maison se révèle dans la tension entre le temps vécu et l'à-venir ». L'étude des personnes âgées sous l'angle du déménagement semble effectivement faire émerger la question de leur capacité à faire œuvre d'appropriation ailleurs.

À la lecture de ces travaux sur le chez-soi, nous remarquons ainsi que ce sentiment prend d'autant

plus d'importance au moment de la vieillesse. Effectivement, lorsqu'une personne âgée se pose des questions telles que « Pourrai-je rester chez moi jusqu'au bout ? », « Vais-je me sentir chez moi ailleurs? », « Combien de temps encore pourrai-je vivre chez moi? », nous pouvons nous questionner sur le sentiment de précarité du chez-soi vécu par les veuves et les veufs âgés, sentiment qui peut introduire une tension plus ou moins souffrante au sein de l'expérience d'habiter de ces derniers. Dans une perspective heideggérienne, cette fonction d'habiter est à penser selon une mondanité, c'est-à-dire non seulement « dans quoi » nos participants se trouvent, mais aussi « vers quoi » ils s'orientent. Comment ils se sentent chez eux dans leur coin de pays, dans leurs relations, dans leur statut social, etc. Dans ce sens, « habiter » le monde implique un rapport d'appartenance, une « passibilité », une transmission, etc.

### 1.2.6 Conclusion : cadre théorique et conceptuel

Tout au long de cette section de notre chapitre, nous avons pu voir la pertinence d'étudier le phénomène du déménagement en situation de veuvage sous l'angle des existentiels et, plus précisément, sous l'éclairage du chez-soi. Dans un souci de mieux comprendre cette expérience nous avons formulé la question de recherche qui suit.

## 1.3 Question et objectifs de recherche

### 1.3.1 La question de recherche

Notre question de recherche est la suivante : Quelle est l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal pour aller en RPA?

### 1.3.2 L'objectif général

À la suite de notre recension, nous constatons qu'un seul écrit s'est penché spécifiquement sur la notion du chez-soi en lien avec la perte du domicile conjugal chez les veuves et les veufs âgés<sup>10</sup>. Nous avons donc comme objectif général de mieux comprendre l'expérience du chez-soi de ces derniers dans le processus de transition qu'est le relogement du domicile conjugal à une résidence pour personne âgée.

---

<sup>10</sup> Serfaty-Garzon, P (2010). Temporalités intimes : le chez-soi de la vieillesse. *Enfances, Familles, Générations*, 13, 36-58.

Plus précisément, nous souhaitons mieux comprendre les particularités du remaniement du chez-soi chez les veuves et veufs âgés qui quittent leur domicile conjugal. Ainsi, nous voulons explorer, selon une démarche théorique ancrée dans la phénoménologie et les approches existentielles, les multiples possibilités de réinvestissement dans un nouveau lieu/logement dans son lien avec les relations avec autrui, le rapport au temps, le rapport à l'espace et le rapport au corps. Tel que nous explicitons dans le chapitre qui suit, par notre démarche phénoménologique, nous souhaitons approcher l'expérience vécue de nos participants, poser la question de son sens et de son caractère d'être, ce vers quoi elle est portée.

## CHAPITRE 2

### CADRE PARADIGMATIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre sera articulé en trois temps, traitant à la fois de notre cadre paradigmatique, de notre méthodologie de recherche et de nos considérations éthiques.

Dans un premier temps, nous explorons la pertinence de choisir une démarche qualitative afin de répondre à nos questions de recherche. Nous explicitons ensuite les « théories » de référence qui nous ont guidé lors de notre processus de recherche, soit la phénoménologie, la philosophie existentielle et l'herméneutique. Nous en profitons pour souligner quelques distinctions entre notre cadre de référence et le paradigme constructiviste interprétatif, répandu en recherche qualitative. Par la suite, nous exposons le cadre phénoménologique et herméneutique de van Manen et de la grille d'analyse existentielle que ce dernier a élaborée.

Dans un deuxième temps, nous présentons notre méthodologie de recherche. Nous y décrivons notamment la population cible, les critères d'inclusion, le processus de recrutement, l'échantillon, le canevas d'entrevue et le choix d'une approche semi-directive ainsi que la conduite des entretiens. De plus, nous y présentons les étapes de notre analyse thématique et notre réflexion phénoménologique, pour conclure avec les critères de rigueur et de validité auxquels cette étude souscrit.

Dans un troisième temps, nous exposons les considérations éthiques qui ont été observé au cours de notre projet de recherche, incluant l'approbation éthique, le consentement libre et éclairé ainsi que le respect de la confidentialité.

#### 2.1 L'approche et la position paradigmatique

Étant donné la complexité de la notion du chez-soi, par souci de bien rendre l'expérience des personnes âgées endeuillées de leur conjointe ou leur conjointe qui en viennent à quitter leur domicile conjugal et compte tenu de la visée exploratoire de notre étude, une approche qualitative nous semble être un choix judicieux. En effet, la démarche qualitative, qui cherche à comprendre et à interpréter l'humain « en tant qu'humain », c'est-à-dire en tant qu'être « situé » dans une «

historicité » (Robert, 1976; Ponterotto, 2005) et à mettre en valeur la subjectivité des participants et des chercheurs qui eux-mêmes « situés », vivent de façon chaque fois nouvelle les structures transcendantales et universelles (Robert, 1976; Morrow, 2005), concorde avec notre souhait de bien rendre compte de l'expérience subjective du chez-soi de nos participants, comme une question ouverte, constamment à redécouvrir. Notre approche peut être dite inductive, visant avant tout à prioriser les significations que nos participants attribuent aux phénomènes qu'ils rencontrent. Cette approche présente d'ailleurs une affinité avec les postulats phénoménologiques et herméneutiques qui tiennent comme prémisse que le sens relève d'un pathos (d'une « passivité », d'une affectibilité) tout autant que notre conduite plus active, de notre agentivité. Le sens se présente avant tout comme de dans quoi l'on « est », ce vers quoi on s'oriente toujours, même implicitement. Dans cet esprit, la « réalité » n'est pas simplement construite (vision constructiviste de la réalité), elle est aussi « reçue », vécue, transmise, etc. Cette réflexion peut par ailleurs être stimulée par l'interaction entre le chercheur et le participant. De ce fait, par nos interactions avec les participants et en prévoyant deux entretiens avec chacun d'entre eux, nous sommes orientés vers la façon que ces derniers reçoivent, sont affectés et transmettent les remaniements qui ont pu être vécus dans leur chez-soi, dans leur fonction d'habiter.

## 2.2 Le cadre méthodologique

Le cadre phénoménologique et herméneutique enseigné par van Manen (1990, 2016) nous semble cohérent avec l'approche qualitative et nos postulats de référence tels que nous les avons décrits précédemment tout en étant en adéquation avec notre sujet de recherche.

La grille d'analyse existentielle que ce professeur a élaborée à partir des existentiels heideggériens est un outil réflexif qui nous aide à décrire et à comprendre comment nos participants vivent dans leur monde et comment ils l'habitent (van Manen, 2016).

Nous avons choisi cette méthode dans la mise en œuvre de la collecte, de l'analyse, de l'interprétation des données et de l'écriture. Pour cet auteur, la démarche phénoménologique et herméneutique incite tout d'abord le chercheur à s'engager pleinement dans l'étude d'un phénomène l'intéressant personnellement (van Manen, 1990, 2016).

Comme mentionné précédemment, l'exploration du phénomène s'effectue en étant ancrée dans une réflexion phénoménologique herméneutique. Ici, l'exploration et la réflexion sont deux aspects d'un même processus et ne peuvent donc pas être séparées. Ainsi, lors de nos entretiens et de nos analyses et tel que nous le verrons notamment ultérieurement lorsque nous aborderons notre processus d'analyse, nous sommes dans un constant processus de réflexion concernant les thèmes et significations évoqués et tissés avec nos participants.

Conjointement avec une analyse thématique, notre réflexion phénoménologique herméneutique est guidée par les existentiels suivants : la spatialité, la temporalité, la corporalité et la relationalité. Ces existentiels nous permettent de mieux comprendre l'« être-dans-le-monde » des participants et, par le fait même, leur façon de donner sens aux événements de vie qu'ils expérimentent. Le choix de la notion du « chez-soi » est selon nous particulièrement pertinent pour une meilleure compréhension de l'inscription des participants dans le monde, étant donné la proximité thématique de cette notion avec les existentiels mentionnés ci-haut. Rappelons que nous entendons la notion de chez-soi en tant qu'une fonction d'habiter, c'est-à-dire comment nos participants font l'expérience de ce rapport d'appartenance au monde et leur sentiment d'être à leur place au sein de ce dernier. Nous considérons en retour qu'une réflexion phénoménologique, existentielle et herméneutique peut mieux rendre compte du caractère dynamique et complexe du phénomène du chez-soi.

## 2.3 Les choix méthodologiques

### 2.3.1 La population cible

Dans le cadre de cette recherche, nous avons choisi de rencontrer un nombre de participants restreint afin de permettre l'approfondissement de nos analyses et de nos interprétations. Nous souhaitons ainsi rendre justice à la complexité et aux nuances de l'expérience du chez-soi chez les veuves et veufs âgés qui déménagent dans une résidence pour personnes âgées. Nous avons procédé par échantillonnage intentionnel afin de tenter de recruter deux hommes et deux femmes dans l'objectif d'avoir une certaine diversité d'expériences.

### 2.3.2 Les critères d'inclusion

Nos critères d'inclusion ont été les suivants : être veuf ou veuve depuis au moins six mois; demeurer dans une résidence pour personnes âgées depuis au moins deux mois; avoir vécu avec son conjoint ou sa conjointe dans l'ancien domicile pendant au moins un an; ne pas avoir de limitations cognitives; s'exprimer dans un français assez fluide pour permettre l'élaboration de leur vécu.

### 2.3.3 Le processus de recrutement

Le recrutement fut effectué au sein de deux résidences privées de taille moyenne située à Montréal. Afin de faciliter le recrutement, nous avons initialement approché les directrices respectives de ces résidences. Ces dernières nous ont convoqué afin d'effectuer une présentation du projet de recherche auprès des résidents présents à la salle à manger, puis de procéder à l'affichage de notre demande de collaboration (Annexe D) sur les babillards et dans les ascenseurs.

L'arrivée des mesures sanitaires de la COVID-19 plus tard en 2020 a mis un frein à notre processus de recrutement. La reprise des démarches à la résidence eut lieu en 2021. La directrice nous a alors proposé d'inclure une affiche de recrutement (Annexe E) dans le journal de la résidence ainsi que dans un lieu public de la résidence. Nous avons mis fin à la période de recrutement à la fin de l'année 2021.

### 2.3.4 L'échantillon

Notre premier participant fut recruté en personne en 2019. Nous lui avons alors remis le questionnaire sociodémographique (Annexe B) et le formulaire de consentement (Annexe C) qui a reçu le comité éthique de l'UQAM (Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains) pour une lecture posée et une signature subséquente. Un premier entretien fut organisé à l'appartement de monsieur au cours de la même année. Cet entretien fut l'occasion de valider le formulaire de consentement et le questionnaire sociodémographique avec monsieur. Le second entretien fut réalisé trois mois plus tard, comme ce fut généralement le cas pour nos participants.

Nos deux participantes subséquentes nous ont alors contacté par téléphone en 2021. Une présentation du projet et un bref échange furent réalisés à ce moment. Un premier entretien fut

organisé avec chacune des participantes. Cet entretien fut l'occasion de présenter le formulaire de consentement et d'effectuer les signatures. Nous en avons également profité pour présenter le questionnaire sociodémographique en leur laissant le soin de le compléter avant notre deuxième entretien. Le second entretien avec ces participantes fut réalisé plus tard en 2021. Ce fut alors l'occasion de valider le questionnaire sociodémographique avec ces dernières et de procéder à un retour sur le canevas d'entretien.

Nous avons donc complété six entretiens auprès de trois participants. Nous sommes demeurés disponible tout au long de la période de recrutement pour répondre aux questionnements et pour favoriser la plus grande participation possible à l'étude. Cependant, le contexte de pandémie semble avoir suscité une réserve à participer à cette recherche, qui privilégiait des entretiens en présentiel compte tenu du phénomène à l'étude et de la richesse pouvant découler d'entretiens réalisés dans les appartements de nos participants.

### 2.3.5 Le canevas d'entrevue et le choix d'une approche semi-directive

Afin de favoriser l'émergence de l'expérience subjective des participants, nous avons conduits des entretiens semi-directifs. Ces derniers ont été réalisés à partir d'un canevas d'entrevue (Annexe A) comportant des questions ouvertes facilitant l'élaboration et l'approfondissement de l'expérience des participants. La nature semi-directive des entretiens a permis aux participants de raconter plus librement leurs récits tout en nous aidant à nous assurer que les thèmes centraux soient abordés. Chaque entretien a conséquemment pris une couleur particulière avec chaque participant, certains thèmes étant plus élaborés que d'autres, par exemple. Ce type d'entretien nous a également permis d'ajuster nos questions de relance en fonction de ce qui semblait plus proche de l'expérience de chaque participant. Au cours des entretiens, nous avons porté une attention particulière au respect du rythme et au degré d'ouverture des participants tout en rappelant la question initiale au besoin. Le même canevas d'entretiens a été utilisé lors du premier et du deuxième entretien pour chacun de nos participants. L'intérêt d'utiliser les mêmes questions pour les deux entretiens est qu'il peut rendre compte du mouvement dans leur récit d'un temps à l'autre et permet de favoriser une élaboration davantage en profondeur de chacun des thèmes. À la suite d'une brève mise en contexte de notre étude, nous avons invité les participants à articuler leur vécu autour des questions d'amorce suivantes : « Pourriez-vous me parler de votre chez-vous? »; « Comment vous sentez-vous chez



vous? » Par la suite, nous avons proposé des questions de relance sur le processus de transition, le contexte du deuil ainsi que le contexte du vieillissement. Nous nous sommes également assurés de conclure chacun des entretiens avec des questions à propos de leur expérience lors des entrevues ainsi que des questions de renforcement et d'ouverture pour des fins éthiques, notamment.

### Questionnaire sociodémographique

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les participants étaient conviés à remplir un questionnaire sociodémographique (Annexe B). Par la nature fermée des questions, nous avons pu réunir de l'information au sujet de l'âge, de la situation matrimoniale, du lieu d'habitation, de l'implication de bénévolat et de leur domaine de profession. Les renseignements recueillis à partir de ce questionnaire permettent de fournir un aperçu de la diversité de nos participants dans le souci de refléter la pluralité des expériences possibles du chez-soi chez les personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal.

#### 2.3.6 La conduite des entretiens

Les entretiens ont eu lieu entre novembre 2019 et octobre 2021 à la même RPA à Montréal. Un homme et deux femmes octogénaires y ont été rencontrés à deux reprises. Les rencontres ont eu lieu dans leurs appartements respectifs, à la table à diner. La durée des entretiens a varié entre 90 minutes et 120 minutes. Ceux-ci ont été enregistrés à l'aide d'enregistreurs vocaux. La transcription verbatim a ensuite été conduite à partir de ces enregistrements audios.

#### 2.4 L'analyse thématique et la réflexion phénoménologique

Dans un premier temps, nous avons employé le logiciel NVivo12 comme point d'appui pour l'analyse des récits. Sa contribution spécifique ici concerne son utilisation en tant qu'outil pour rassembler l'ensemble des récits recueillis et pour faciliter l'identification de citations clés et de thèmes globaux. Nous avons ensuite fait appel à la méthode d'analyse thématique proposée par Paillé et Mucchielli (2012) pour prioriser les expressions, contenus et significations évoquées par nos participants et pour faire émerger en continu les thèmes des différents entretiens. Conséquemment, après la transcription verbatim des entretiens, nous avons effectué une lecture des récits afin de nous en imprégner. Nous avons ensuite amorcé une analyse en mode écriture afin d'inscrire nos premières impressions et pour amorcer un dialogue entre nos différentes impressions

d'une lecture à l'autre (Paillé et Mucchielli, 2012; M. van Manen et M. van Manen, 2021). Subséquemment, nous avons repéré des thèmes et des sous-thèmes parcourant les récits de nos trois participants à partir des récits que nous avons rédigé en mode écriture. Afin de faciliter la création d'un arbre thématique<sup>11</sup>, nous avons à nouveau fait appel au logiciel NVivo afin de codifier nos différents thèmes et nous permettre une vue d'ensemble sur notre analyse. Nous avons créé notre arbre thématique en inscrivant sur des « post-it » l'intégralité de nos thèmes et avons réparti ces derniers dans des colonnes inspirées des existentiels en prenant soin de les classer, par ordre décroissant, des thèmes principaux jusqu'aux sous-thèmes. Nous avons ensuite relu les contenus de chaque thème et sous-thème pour ensuite sélectionner des extraits qui rendent le mieux l'essence de chacun des thèmes et sous-thèmes et avons débuté la rédaction de nos résultats. Tout au long de ce processus et pour favoriser la compréhension du phénomène du chez-soi auprès de nos participants, nous sommes demeurés dans un échange constant entre les récits et thèmes de nos participants, nos notes de parcours, nos impressions et mises en sens, nos référents théoriques ainsi que notre analyse phénoménologique et existentielle du phénomène rencontré. Notre directrice de recherche a aussi contribué aux différentes étapes du processus, en lisant l'intégralité des verbatims, en révisant notre arbre thématique et en discutant des analyses des thèmes et sous-thèmes afin de renforcer la validité de notre analyse. Les paragraphes qui suivent détaillent plus en détail ce processus.

## 2.5 Les critères de rigueur et la validité de l'étude

Dans ce qui suit, nous reprenons les six activités de recherche proposées par van Manen (1990) afin de les expliciter et d'indiquer la façon dont nous nous en sommes inspirés pour nous assurer de la rigueur et la qualité globale de notre recherche.

### 2.5.1 S'intéresser à un phénomène qui suscite notre engagement dans le monde

Rappelons que dans le cadre de notre étude, nous nous sommes intéressés à l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal. Nous avons nous-mêmes assisté et avons été interpellé par le départ de notre grand-mère maternelle de son domicile conjugal vers une résidence pour personnes âgées suite au décès de son mari. Nous avons aussi été

---

<sup>11</sup> L'arbre thématique se retrouve en annexe

impliqué pendant deux ans dans un centre communautaire pour personnes âgées et avons beaucoup appris au sujet du vécu quotidien des habitants de ce lieu. De plus, nous avons précédemment conduit trois entretiens auprès de personnes âgées ayant quitté leur domicile conjugal dans le cadre d'un cours universitaire. Nous y avons saisi l'importance et la pertinence d'aborder cette transition sous l'angle du chez-soi. Ces expériences de terrain ont alimenté notre préconception que le chez-soi se construit généralement dans le lien avec autrui. Effectivement, la plupart des personnes âgées rencontrées nous ont inévitablement parlé de leur conjointe ou leur conjoint, de leur famille et de leurs ami-e-s lors de discussions formelles et informelles sur le sentiment d'être chez soi.

### 2.5.2 Formuler notre question de recherche phénoménologique

Tel que nous l'avons vu antérieurement notre question de recherche est la suivante : Quelle est l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal? Cette question est dite phénoménologique, puisqu'elle concerne et va au-delà de l'expérience vécue elle-même. Elle concerne un « comment » original, à savoir une manière de conceptualiser l'expérience vécue et essentiellement, de l'approcher, de poser la question de son sens et de son caractère d'être (intentionnalité), vers quoi elle s'oriente.

D'autre part, elle se rapporte au chez-soi, une notion qui est remplie de significations personnelles et qui engage les participants sur plusieurs plans de leur vie. Elle se présente comme un vécu, comme une expérience signifiante, située et orientée, une façon d'être et d'avoir sa place dans le monde. Ce rapport incarné est par ailleurs étroitement lié à « l'exister » au sens d'une transcendance originaire de l'être-au-monde, jamais évidente ou absolument donnée pour l'homme, qui a à être lui-même, à savoir, à trouver sa place, à « l'exister ». Cette caractéristique liée à la question de recherche favorise par ailleurs la collecte de récits riches et profonds (van Manen, 2016).

### 2.5.3 Clarifier nos préconceptions

Dans l'optique d'être attentif à nos préconceptions tout au long de notre processus de recherche, nous avons consigné dans un journal de bord portant sur nos observations, nos commentaires, nos pensées et nos sentiments. Ce processus de réflexivité nous a permis de mieux délimiter la part de nos bagages dans la rencontre de celle de la subjectivité de nos participants. Ce processus a aussi comme objectif d'informer le lecteur avec le plus de transparence que possible sur les procédures

suivies et les défis rencontrés (Tracy, 2010).

Dès l'amorce de cette étude, nous avons eu cette impression que l'expérience vécue du chez-soi pour les veuves et veufs âgés est fondamentale pour une meilleure compréhension du phénomène à l'étude, ce qui explique le choix d'une méthodologie qui met l'emphase sur leur expérience et leur subjectivité. C'est également pourquoi nous avons opté pour des entretiens semi-directifs afin de faciliter la manifestation de leur expérience sans les circonscrire à des éléments théoriques préexistants.

Ainsi, nous considérons que la lecture d'un phénomène est plus riche lorsqu'elle est diversifiée. C'est pourquoi nous avons gardé une ouverture lors du recrutement de nos participants afin d'entendre des points de vue variés sur l'expérience du chez-soi.

#### 2.5.4 Explorer notre phénomène d'intérêt

Afin d'explorer le phénomène du chez-soi chez les personnes âgées, nous avons réalisé des entretiens chez les participants. Notre canevas d'entretien a été conçu de sorte que nos questions contribuent à l'obtention de récits abondants, complexes et en lien avec notre sujet de recherche (Tracy, 2010). De surcroit, nous avons planifié un deuxième entretien avec chaque participant de manière à favoriser la collaboration des participants à l'enrichissement du matériel déjà recueilli et à l'observation d'un certain processus de transition dans leurs récits (van Manen, 1990; Tracy, 2010). Les thèmes du schéma d'entretien ont également été abordés selon le fil conducteur du récit des participants. Ces différentes mesures ont contribué à réaliser une exploration plus en profondeur de notre phénomène d'intérêt.

#### 2.5.5 Réfléchir au phénomène selon une approche phénoménologique et herméneutique

Notre réflexion sur le phénomène du chez-soi chez les personnes âgées a été orientée de manière à saisir l'essence de l'expérience des participants. Notre approche phénoménologique et herméneutique est inspirée de la méthode que propose van Manen (1990) et consiste à aborder l'analyse du matériel recueilli selon deux opérations : l'analyse thématique et la détermination des thèmes essentiels. L'analyse thématique est un processus créatif qui permet de découvrir les thèmes qui sont incarnés et vécus dans l'expérience des participants et représentés dans leurs récits. Pour

ce faire, nous avons adopté une suggestion de van Manen (1990) qui consiste à réfléchir, de manière inductive, à l'aide de quatre existentiels : spatialité, temporalité, corporalité, relationalité. Nous avons souhaité par le fait même nous approprier, clarifier et expliciter les aspects existentiels de l'expérience vécue par les personnes âgées prenant part à notre étude. La détermination des thèmes a consisté pour sa part à saisir les significations rencontrées dans les récits qui sont uniques au phénomène du chez-soi chez les personnes âgées. Nous sommes également conscients que d'autres pertes que celle du conjoint ou de la conjointe et que le domicile conjugal pouvaient être évoquées par les participants et nous les considérons au même titre que les thèmes déjà envisagés.

Afin de valider nos thèmes retenus, nous nous sommes posé la question suivante lors l'exploration de chaque thème : « Est-ce que le phénomène perd sa signification fondamentale si ce thème est modifié ou enlevé? » (van Manen, 2016). Cette opération contribue à la rigueur de notre réflexion, car elle permet de retirer les thèmes qui ne concernent pas fondamentalement et uniquement le phénomène du chez-soi chez les personnes âgées (Ellefsen, 2013).

#### 2.5.6 Écrire selon une approche phénoménologique et herméneutique

Enfin, dans l'intention de maintenir une écriture rigoureuse, nous avons privilégié le processus d'écriture et de réécriture comme moyen de clarifier notre réflexion et d'approfondir notre compréhension de l'expérience de nos participants (van Manen, 1990). De plus, afin de balancer notre recherche entre les parties et le tout, nous nous sommes éloignés à quelques reprises des particularités contenues dans notre texte pour en considérer la globalité. Ce mouvement d'aller-retours nous a permis d'améliorer notre compréhension de façon à ce que chacune des parties contribue à la totalité de notre recherche. Par ailleurs, les commentaires et les réflexions de notre directrice de recherche nous ont aidé à saisir davantage les éléments qui nous auraient échappé et qui ont le potentiel d'enrichir notre recherche.

La richesse de notre écriture tient particulièrement au fait que nous visons une description dense et concrète de notre phénomène d'intérêt en abordant plusieurs dimensions existentielles et en privilégiant un vocabulaire évocateur, à l'opposé d'une simple description du phénomène.

## 2.6 Les considérations éthiques

Notre projet de recherche a reçu l'approbation éthique du comité éthique de la recherche pour les étudiants des cycles supérieurs (CERPE). Nous avons également suivi une formation obligatoire en éthique de la recherche (FER) avant de présenter notre demande d'approbation éthique.

Étant donné que la thématique du deuil a été abordée lors des entretiens et que cette thématique a le potentiel de raviver certaines émotions plus ou moins lourdes et que nos participants peuvent être considérés comme étant plus sensibles en raison des souffrances potentielles associées à leur expérience, nous avons conduit nos entretiens de façon délicate en respectant le rythme des participants et en offrant des pauses à ceux qui en ont exprimé le besoin.

Bien que la participation à notre recherche n'ait pas comporté d'inconfort significatif, nous avons tout de même pris les mesures nécessaires pour nous assurer d'un soutien adéquat auprès de nos participants en leur offrant des références en cas de besoin suite à l'entretien. De plus, nous leur avons offert la possibilité d'avoir accès aux résultats de la recherche s'ils le désirent. Cet accès se fera via courriel sécurisé, en s'assurant de conserver l'anonymat des participants.

De plus, notre expérience en relation d'aide et auprès d'individus ayant des caractéristiques similaires à ceux de notre population cible nous éclaire également quant au vécu quotidien de certaines personnes vivant dans un tel milieu et aux difficultés qui pourraient être rencontrées au cours du processus. Nous sommes par exemple conscients que le fait que nous sommes considérablement plus jeunes que les participants a pu nourrir une tendance chez ces derniers à nous protéger. Nous avons donc d'emblée informé les participants que nous étions intéressé avant tout par leurs récits et qu'ils pouvaient librement s'exprimer sans craindre quoi que ce soit.

### 2.6.1 Consentement libre et éclairé

Afin de nous assurer du consentement libre et éclairé de nos participants, nous leur avons résumé notre projet de recherche ainsi que ses objectifs. Nous leur avons également expliqué le déroulement des entretiens en leur rappelant leur droit de refuser de participer à la recherche, de refuser de répondre à certaines questions, de refuser l'enregistrement des entretiens ou bien encore de se retirer de la recherche à tout moment sans conséquence ni préjudice à leur égard.

Pour chaque participant, deux copies du formulaire d'information et de consentement éclairé ont été remplies après leur lecture intégrale (Annexe D). Une copie a été destinée au participant alors que l'autre fut conservée par le chercheur dans un classeur verrouillable.

#### 2.6.2 Respect de la confidentialité

Afin qu'il ne soit pas possible d'identifier les participants ainsi que toutes les personnes qui auront été nommées au cours des entretiens, chacun s'est vu attribuer un code alphanumérique lors de la transcription intégrale des entretiens.

Les verbatims ont été conservés dans le disque dur interne d'un ordinateur portable appartenant au chercheur et protégés par un mot de passe. Seul le chercheur lui-même a eu accès aux enregistrements. L'ordinateur a été conservé dans un local verrouillé.

Les documents en format papier (formulaires de consentement, questionnaires sociodémographiques, impressions de verbatims, etc.) ont été conservés dans un classeur verrouillé situé dans un local verrouillé.

Au moment de l'écriture et de la diffusion des résultats de recherche, le chercheur a assuré la dénominisation de toutes les informations récoltées afin qu'il ne soit pas possible d'identifier les participants. Un pseudonyme a été attribué à chaque participant. La liste avec les coordonnées et les codes correspondants a été conservée dans un document séparé.

Ainsi, tous les documents électroniques ou formats papier contenant des informations personnelles au sujet des participants se verront détruits à l'intérieur d'un délai de cinq ans après la conduite de la recherche.

## CHAPITRE 3

### RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présenterons les résultats de notre étude. Tout d'abord, nous ferons une brève présentation des participants. Ensuite, nous présenterons notre analyse de leurs récits en gardant à l'esprit notre question de recherche : « Quelle est l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal? »

#### 3.1 Portrait des participants<sup>12</sup>

##### 3.1.1 Paul-Émile

Paul-Émile est un homme octogénaire. Il est originaire du Québec. Il a occupé une profession en relation d'aide. Il a perdu sa femme par décès depuis environ 2 ans. Il habite la résidence depuis environ 3 ans. Il a trois enfants avec qui il entretient un lien étroit. Les deux entretiens se sont déroulés chez lui, à la table à diner, dans son appartement. Il est accueillant, réfléchi et démontre un intérêt marqué pour la recherche et la diffusion des savoirs. Sa condition de santé est présentement précaire. Il parle d'une inquiétude quant à l'avancement en âge et l'imprévisibilité des pertes cognitives et physiques qu'il pourrait vivre. Il semble tenir à sa liberté personnelle et met de l'avant l'importance qu'il accorde au fait de demeurer autonome le plus longtemps possible. Il se montre plus fatigué à la deuxième rencontre en raison de périodes d'hospitalisation. Il se dit régulièrement reconnaissant pour la proximité qu'il maintient avec ses enfants et petits-enfants. Il accorde de la valeur à la politique et aux activités plus intellectuelles. Il semble judicieux dans ses rapports interpersonnels et préfère ne pas être le centre de l'attention. Il s'est grandement investi dans le bénévolat au cours de sa vie.

##### 3.1.2 Yvonne

Yvonne est une femme octogénaire. Elle est originaire du Québec. Elle a occupé un emploi dans le monde de la vente. Elle a perdu son mari par décès depuis environ 7 ans. Elle habite la résidence depuis environ 10 ans. Elle a par ailleurs partagé son appartement actuel avec son mari pendant environ 3 ans avant le décès de ce dernier. Elle a 2 enfants avec qui elle éprouve des tensions et

---

<sup>12</sup> Nous avons modifié des renseignements afin d'éviter que les participants soient reconnus.



des difficultés. Les deux entretiens se sont déroulés chez elle, à la table à diner, dans son appartement. Elle se montre généreuse, émotive et s'investit amplement dans son récit. Sa condition de santé est présentement stable. Elle n'exprime pas d'inquiétude immédiate quant à la diminution de sa forme physique hormis une incertitude par rapport au temps qu'il lui reste à être en bonne santé. Elle semble tenir à maintenir une communication avec son défunt mari, ne serait-ce que pour partager ce qu'elle vit avec ses enfants. Elle accorde de la valeur au fait de pouvoir faire ce qu'elle désire dans son appartement sans être dérangée. Elle se montre davantage sensible lors de la deuxième rencontre en raison d'épisodes plus tumultueux avec sa fille. Elle se dit déçue de ressentir autant de poids en lien avec sa relation avec ses enfants. Elle ajoute par ailleurs être contrariée par le peu d'investissement de son petit-fils envers elle. Elle se montre flexible et malléable dans ses rapports interpersonnels et préfère éviter le conflit. Yvonne semble généralement appréciée des autres résidents et participe régulièrement à l'organisation d'activités à la résidence.

### 3.1.3 Jacqueline

Jacqueline est également une femme octogénaire. Elle est originaire du Québec. Elle a occupé un emploi en secrétariat. Elle s'est séparée de son mari il y a 41 ans. Ce dernier est décédé depuis 6 ans. Elle habite la résidence depuis environ 4 ans. Elle a 3 enfants qu'elle a élevés seule et avec qui elle entretient de bonnes relations. Les deux entretiens se sont déroulés chez elle, à la table à diner, dans son appartement. Elle fait preuve d'hospitalité, d'ouverture et articule ses idées de manière exubérante. Elle a vécu sa vie avec un handicap physique et a présentement une santé stable. Madame exprime que sa venue à la résidence est pour elle une façon de se donner l'opportunité de repartir avec de nouvelles bases relationnelles. Elle dit cependant avoir du mal à se sentir à son aise au sein de l'établissement en raison d'un jugement d'autrui qu'elle ressent fréquemment. Elle affirme être déçue du comportement des gens, incluant ceux d'un bon nombre des membres de sa famille. Elle considère que l'humour est l'une de ses forces et aimerait pouvoir rejoindre les personnes qui l'entourent par cette voie. Madame ajoute qu'après plusieurs tentatives de formation de liens avec d'autres résidents, elle se sent plutôt désespérée. Elle se montre davantage soulagée lors de la deuxième rencontre en raison d'une discussion avec la directrice de la résidence peu de temps avant notre venue. Son discours est principalement dirigé vers le passé et à propos d'autrui.

Lors de l'analyse des thèmes, trois grandes dimensions émergent quant à l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal : 1. la création d'une maison et la construction d'un sens; 2. le partage d'une maison et la négociation de sa place; 3. un lieu qui favorise le retour à soi et le sentiment de sécurité. Bien que nous ayons abordé les questions du deuil et du vieillissement lors de nos entretiens, la sphère relationnelle des participants fut à l'avant-plan de leur discours. Les résultats qui suivent expriment donc l'importance que semble prendre le rapport à autrui à ce moment de leur vie où les pertes et les deuils tendent à s'accumuler assez rapidement.

Tableau 3.1 Description des caractéristiques sociodémographiques des participants

| <b>Nom</b>        | <b>Âge (ans)</b> | <b>Situation matrimoniale</b> | <b>Depuis (nb d'années)</b> | <b>Déménagement en RPA (nb d'années)</b> | <b>Enfants (nb)</b> | <b>Bénévolat (nb d'heures par mois)</b> |
|-------------------|------------------|-------------------------------|-----------------------------|--|---------------------|---|
| <b>Paul-Émile</b> | 84               | Veuf                          | 2 ans                       | 3 ans                                    | 3                   | 5 heures                                |
| <b>Yvonne</b>     | 88               | Veuve                         | 7 ans                       | 10 ans                                   | 2                   | 12 heures                               |
| <b>Jacqueline</b> | 81               | Divorcée                      | 40 ans                      | 5 ans                                    | 3                   | 3 heures                                |

### 3.2 Axe 1 : L'aspect identitaire du chez-soi

#### 3.2.1 Fil narratif et création d'une maison

##### 3.2.1.1 Maintenir ou cesser la communication avec le conjoint décédé

À la suite du décès du conjoint et dans le contexte de la transition du domicile conjugal à la résidence pour personnes âgées, une tentative de maintien du lien avec le conjoint décédé semble être centrale pour certains participants, comme le démontre le récit de cette participante :

Mon mari...<sup>13</sup> il est toujours avec moi... j'y dis tout le temps quand j'embarque [dans l'auto] ... heille, assieds-toi à côté-là... pis s'il y a de quoi là... fais-moi savoir si quelque chose est là... tu sais... puis je lui dis à tous les jours... tout le temps, j'y parle... J'y pense tout le temps... je trouve ça assez plate depuis qu'il est parti... désespoir... il y a des journées là... fait que c'est ça la vie... que veux-tu... -Yvonne

<sup>13</sup> L'utilisation des « ... » dans les extraits de verbatim signifie que la personne hésite.

Le maintien de cette communication avec le conjoint décédé semble avoir pour cette participante une certaine valeur de repère et de désennui dans un quotidien qui semble s'avérer davantage dépourvu de sens en l'absence de l'être aimé. Certains gestes significatifs organisés autour de son conjoint semblent également venir ponctuer sa routine quotidienne :

[...] j'y dis : écoute là... là, il me reste une heure à aller jouer là sur Internet... tu vas allumer la lumière... parce qu'il fait noir là... là, tu vas être fin... allume la lumière... pis ben des fois, il attend un petit peu... aweille mon trésor... aweille... allume la lumière... veux-tu, je vais compter jusqu'à 5... à 5, tu vas allumer la lumière... là je compte... à 5, y'allume... la lumière s'allume tout seule... -Yvonne

Il n'en demeure pas moins que pour d'autres, une forme de soulagement semble faire partie de leur expérience, comme l'exprime ce participant en parlant du décès de sa conjointe qui a vécu avec la maladie d'Alzheimer :

Mais moi, je pense que c'est pas si dur que ça, c'est comme tout décès... mais euh... il y avait quand même aussi une certaine délivrance aussi là, tu sais... y'avait une certaine délivrance, c'est moins de... plus de... mais euh... c'est sûr qu'il y a eu de la tristesse et eh... y'a eu la tristesse, mais... Tu te dis : est mieux... c'est mieux comme ça... c'est mieux de même, tu sais... -Paul-Émile

Ce sentiment de délivrance chez monsieur et cette impression que la conjointe décédée est désormais « mieux » semble avoir un impact sur le type de rapport qu'il entretient désormais avec cette dernière, faisant plutôt référence à une « présence » :

Puis ça, c'est la photo... ça, c'est Gisèle... c'est sa... c'est son choix... c'était... c'est sa présence... Parce qu'a y tenait beaucoup, à ça... -Paul-Émile

### 3.2.2 Entretenir un rapport aux choses et matérialiser ses besoins

#### 3.2.2.1 Préserver les objets partagés avec le conjoint décédé

Les objets autrefois partagés avec le conjoint décédé qui se retrouvent dans leur appartement semblent refléter la continuité du lien à l'être cher tel que l'exprime ce participant :

Ça, c'est la chaise de ma conjointe... c'est sa chaise qu'elle aimait beaucoup... parce qu'elle aimait les vieilles choses... C'est elle qui a choisi cette chaise-là, elle a choisi ça... les tables aussi... les tables de bois... elle adorait les tables de bois... On investit ça, tout ce qui est à la maison... -Paul-Émile

Ce participant a d'ailleurs pris le temps de nous montrer les vieux mobiliers en bois qui étaient présents dans tout son appartement et semblaient soigneusement entretenus.

D'une autre façon, certaines choses semblent agir en tant que support à un soi en perte de repères comme semblent l'illustrer les propos de cette participante qui maintient une conversation avec son conjoint décédé :

[...] pis j'y dis : là, je m'en vais me coucher là... J'y dis : je vais... on va faire un beau dodo tous les deux ensembles... parce que je couche avec son toutou... -Yvonne

Cette même participante nous précise avoir offert cette peluche à son époux lors de ses derniers jours à l'hôpital. Elle ajoute fièrement avoir dormi avec son époux jusqu'à la fin de sa vie. Malgré que le décès de ce dernier soit survenu il y a environ 7 ans, elle nous exprime à quel point il est maintenant difficile pour elle d'envisager sa vie sans son époux.

### 3.2.2.2 Soutenir son identité par un nouveau rapport aux choses

Bien que le rapport aux choses partagées avec le conjoint décédé semble prédominant dans les récits des participants, il semble néanmoins que la présence d'un nouveau rapport aux choses dans leur vie puisse aussi les aider à soutenir certains aspects de leur identité. Dans le cas de Paul-Émile, c'est l'utilisation de « blocs-notes » qui, à son avis, participerait au maintien de sa mémoire :

Ce petit bloc-notes à gauche là... ça... tu prends des notes, pis... sur un papier... tu le « clip » là... tout est là... moi... c'est ma mémoire ça, ma mémoire... -Paul-Émile

Celui-ci précise que depuis le départ de sa conjointe, il est difficile pour lui de ne plus oublier certaines choses qui étaient habituellement prises en charge par sa partenaire. Ce participant décrit d'ailleurs ce petit bloc-notes comme étant une béquille qui l'aide à pallier la difficulté d'organisation de son quotidien depuis le décès de sa conjointe, survenu il y a environ 3 ans.

Sur un autre plan, le rapport à la voiture semble également redoubler d'importance depuis le décès du conjoint pour certains, ne serait-ce que pour faciliter les commissions hebdomadaires tel que nous le décrivent des participants lorsque questionnés sur l'importance de leur véhicule :

C'est l'autonomie... Ah oui, la voiture, c'est très important... parce que si jamais je ne pouvais plus conduire, je trouverais ça dur certain... parce que juste pour aller... pour aller chez le médecin, pour aller ici... pour aller au centre d'achat... -Paul-Émile

Le véhicule semble ici être une dimension de la mobilité, du mouvement, de l'exploration, de l'être-au-monde qui avec le vieillissement peut se rétrécir (van den Berg, 2007). Cette importance accordée par monsieur à sa voiture semble effectivement renvoyer à ce mouvement de transcendance qui est progressivement affecté.

### 3.2.3 S'approprier ou résister au vieillissement

#### 3.2.3.1 Prendre conscience des pertes de capacités cognitives et des dispositions affectives

Certains participants, lorsque questionnés sur leur rapport au vieillissement dans ce contexte de veuvage et de cohabitation en résidence pour personnes âgées, semblent mettre l'emphase sur leurs peurs et préoccupations à propos de la perte récente de leurs capacités physiques et cognitives :

Oui... Fait que ça, ça a tout pris mes préoccupations... mon intérêt. J'ai vécu... j'ai vécu la, j'ai vu la... J'ai vécu dans la maladie depuis trois mois. Depuis... ben enfin... je n'étais pas tout le temps malade, mais quand même, j'ai ça présent... J'ai la frousse, tu sais... quand que t'as trois pneumonies, t'as l'une après l'autre, là... c'est épouvantable... Puis après, c'est sûr qu'on est plus faible, pis c'est fatigant... Pis ça vient que tu ne penses rien qu'à ça, là... Tu sais... j'ai dit comment je vais m'en sortir de tout ça là, tu sais... -Paul-Émile

Ce participant ajoute avoir accordé beaucoup d'importance à sa forme physique jusqu'à aujourd'hui et d'être particulièrement perturbé par les pertes récentes et soudaines qu'il associerait aux pneumonies qu'il a vécues dernièrement. Il précise ainsi avoir l'impression qu'il ne retrouvera jamais l'énergie qu'il avait autrefois :

Je marchais, je marchais... je faisais des activités... j'avais plein, plein de projets et j'allais au cinéma... et j'ai perdu... Ah... c'est la pire affaire... c'est pire que le décès... parce que toi... ce n'est pas ta relation, c'est toi... j'ai perdu quelque chose... pis je me sens comme quelqu'un qui a perdu quelque chose, pis ne le retrouve pas... -Paul-Émile

D'autres participants qui semblent avoir côtoyé la maladie dans une certaine mesure, et ce, depuis un bon nombre d'années, nous expriment plutôt percevoir le vieillissement comme une continuité de ce qu'ils ont connu jusqu'à aujourd'hui :

J'étais toujours étourdie... bien étourdie... il y a des fois que je n'étais pas capable de me lever... j'ai toujours été... j'ai toujours été malade... c'est pas mêlant... bien, c'est sûr que vieillir, ce n'est pas le fun... malgré que ne sais pas si c'est le bon Dieu, ou si c'est mon mari qui me garde en santé... euh... dans le moment, ça ne me dérange pas trop... je n'ai pas de... j'ai rien de grave... à part de mes pieds... mais mes pieds... ça ne fait pas mourir... j'ai de la misère à marcher, mais ça fait pas mourir, là... Ouais... fait que... puis là, ben je vais partir d'ici... m'en aller à l'hôpital, puis après ça... ben aller rejoindre mon petit vieux... (*Rires.*) ... -Yvonne

Le deuil de vivre sans handicap, je l'ai fait inconsciemment toute ma vie... mon adaptation, moi, c'est mon handicap... je ne suis pas malade, puis bon... mais si jamais je perdais le reste de mes capacités... c'est pas... ce n'est pas dans le projet d'après les médecins... -Jacqueline

Nous pouvons donc observer une différence dans la manière dont nos participants nous racontent leur rapport à la perte des capacités physiques en fonction de la soudaineté et de la gravité de la maladie. Cette différence semble se refléter en bonne partie dans l'affectivité avec laquelle nos participants abordent le sujet de la vieillesse et de la maladie, passant d'une inquiétude à une impuissance chez certains, à un sentiment de résignation pour d'autres.

### 3.2.3.2 Relation au passé et tentative de projection de soi vers le futur

La prise de conscience de la diminution de leurs ressources physiques et du temps limité qu'il leur reste à vivre semble invariablement mener les participants à revoir leurs attentes concernant l'usage de leur temps :

Pour moi, ça arrive tard [sentiment de liberté récemment acquis] ... tu sais, j'ai 81 ans, là... je suis en santé... je vais vivre combien de temps...? Là, je suis en attente d'argent de mon frère qui est décédé... pis je me demandes-tu ce que je vais faire avec, tu sais... Est-ce que je vais voir jusqu'à ma mort... tu sais... je ne m'arrête pas pour penser ça, mais tu sais... à un moment donné, je suis bien lucide... -Jacqueline

Oui, ma première pneumonie, pis aussi avec les... avec les limitations que ça a données, les... les perspectives d'avenir diminuent... les projections... on pense toujours en avant... -Paul-Émile

Mais c'est ça que je dis, là... savoir ce que je ne sais pas, là... tu sais... savoir que je garderais ma santé... que j'aurais encore ma santé... pis que je vivrais peut-être jusqu'à 92 ans seule... à m'occuper de mes affaires... bien là, là... tu sais... -Yvonne

Leur état de santé ainsi que l'inconnu concernant le temps qu'il leur reste à vivre semblent limiter

la prise de nos participants sur le présent et sur leur capacité de projection vers le futur. Ainsi, leur discours semble principalement tourné vers le passé :

On restait là [appartement familial]... on restait là... oh, c'était-tu le fun! On était-tu bien...! Puis bon... tu sais... fait que... on avait ça dans notre temps... on s'assoit là dans notre temps... tu sais... -Yvonne

Il n'aimait pas la chicane [le père de madame], puis, tu sais... mon Dieu qu'il était bon... on l'a connu après sa mort... on était des ados, hein... ce n'est pas l'âge qu'on apprécie nos parents... mais chaque fois qu'on se rencontre... on finit toujours par se dire : heille, papa... avec papa, on faisait ci, on faisait ça... -Jacqueline

Mais moi qui avais fait une maîtrise... elle [sa conjointe], a l'appréciait ça et a l'admirait ça... Elle me rendait cette admiration-là qu'elle avait pour moi d'avoir fait ces études-là, d'avoir cette connaissance-là et elle... elle profitait... elle était heureuse de profiter de toutes les connaissances que moi j'avais qu'on partageait aussi... beaucoup, beaucoup, beaucoup... -Paul-Émile

Ce retour vers le passé chez nos participants survient souvent lorsque nous abordons les pertes physiques et le vieillissement et semblait avoir un effet sécurisant pour ces derniers. Nous avons par exemple noté que le ton verbal de ces derniers devenait alors plus détendu et plus confiant. De la même façon, l'abord de leur lieu d'habitation semble généralement avoir suscité des affects positifs.

### 3.2.4 Apprivoiser et s'approprier un lieu

#### 3.2.4.1 Diviser son espace habité

Lorsque questionnés plus spécifiquement sur ce qui faisait en sorte qu'ils se sentent « chez eux », les participants expriment entre autres que l'organisation physique des lieux occupe une place prépondérante :

Hmmm... ben moi... moi, je pense qu'il faut... il faut que... Il faut que les appartements soient bien organisés... soient bien organisés... ici, c'est très bien organisé... T'as le salon... le salon... le salon-cuisine... pis t'as la salle de bain entre les deux... que tu sois ici... la salle de bain est proche... que tu sois dans ta chambre, la salle de bain est proche... -Paul-Émile

Moi... en rentrant là... comme ici [dans mon 4 ½], tu ouvres la porte, là... pis t'as un mur... t'as un grand mur... en ouvrant la porte, tu rentres... tu te revires tout de suite...

tu tombes dans les armoires... puis là, bien, ta cuisine est là... tu continues... tu te revires... tu tombes dans le salon... tu sais... mais ça, là... il n'aurait pas rentré... mon set de cuisine... il n'aurait pas rentré [dans un 3 ½]... -Yvonne

Il est par ailleurs à noter que l'ensemble de nos entretiens a eu lieu à la table à manger des participants, située près de la cuisine. Nous pouvons penser que cette pièce a une valeur de rencontre où les participants peuvent nous accueillir et échanger en toute sécurité tout en faisant preuve d'hospitalité, par l'offre d'un repas et d'un breuvage, par exemple.

D'un autre côté, le balcon fut davantage décrit par les participants comme lieu pour s'évader, ou pour se retrouver, par la lecture ou par l'accès à une partie du monde extérieur :

Puis euh (Toux.)... là [sur mon balcon], je mets le coussin sur le bras... puis là, là... je me rentre les pieds en dessous... en dessous du bas de la balançoire... puis là, je m'étends... soit que je vais lire le journal ou bien donc... je me mets les coussins, puis là, bien je me ferme les yeux... puis là, ben... je me berce de temps en temps... puis des fois, je pars... je ne m'ennuie pas tout seule... -Yvonne

Je sors beaucoup [sur mon balcon]... sortir dehors... car aller lire dehors l'été, c'est très agréable... -Paul-Émile

Ces participants prennent également la peine de nous montrer et nous expliquer ce qu'ils avaient mis en place sur leur balcon pour leur propre confort et pour conserver leur intimité, par exemple par l'utilisation d'un treillis d'intimité. Nous notons également que nos participants nous parlent de cet espace avec entrain, laissant penser qu'un bon nombre d'affects positifs y sont associés.

Le salon, pour sa part, fut brièvement abordé par nos participants à travers la présence de cadres et d'accès rapide à différentes manières de communiquer (téléphone, tablettes, carnet de notes, etc.). Nos participants partagent qu'il s'agit du lieu qu'ils favorisent pour la communication à distance avec les membres de leur famille. D'une façon similaire, le salon, avec la présence de la télévision semble pour un participant être un endroit d'ouverture sur le monde :

Puis la télévision... pis l'information... se tenir informé de ce qui se passe socialement aussi... la politique, ça m'intéresse aussi... beaucoup, beaucoup, beaucoup... c'est ça qui me tient beaucoup [occupé]... pis là, on a été gâté là (*Rires.*) [avec les commentateurs politiques]... -Paul-Émile



Nos participants nous donnent également brièvement accès à leur chambre en décrivant ce lieu comme un espace où ils peuvent donner libre cours à leurs pratiques domestiques :

Pis moi, quand je rentre icitte, j'ai une habitude... Je m'en vais direct dans la chambre... d'abord, elle est droite... tu sais... elle est à droite du corridor... là, je m'en vais dans la chambre, pis là, là, je dépose mon portefeuille, mes clés... pis les clés d'auto... toujours à la même place dans le tiroir... après ça, j'ôte mes souliers, je mets mes pantoufles, pis là, ben là, je fais mes affaires... -Yvonne

Nous pouvons envisager que cet espace intime puisse être un repère identitaire pour nos participants, qui doivent partager un bon nombre d'espaces communs dans la résidence où ils résident (salle à manger, salles de jeux, cour arrière, etc.).

#### 3.2.4.2 Recourir à des pratiques domestiques

Leur identité s'entrevoit d'ailleurs dans la manière dont nos participants décrivent leurs pratiques domestiques avec affirmation et fierté. Parmi ces gestes significatifs, notons les propos d'une participante qui décrit avoir une habitude et une certaine régularité dans sa routine de fin de soirée :

Puis euh... presque... à tous les soirs... à 10 h, j'éteins la télévision... j'éteins toute, pis j'allume ma petite veilleuse, qui est à côté du frigidaire... puis là, bien, je m'en vais... je m'en vais sur Internet dans sa chambre [la chambre de son conjoint]... à 11 h, j'ai une pilule à prendre... fait que j'ouvre la porte, je prends ma pilule... et je parle à mon conjoint... -Yvonne

Cette participante précise qu'il est réconfortant pour elle de conserver cette habitude et cette communication avec son conjoint décédé. Nous pouvons penser que cette familiarité et cette régularité peuvent contribuer au sentiment de chez-soi de cette dernière en lui offrant un certain ancrage dans un quotidien qui n'est plus partagé avec son conjoint.

Nous voyons ici que la construction d'un sens au sein de leur logement peut passer par la complicité maintenue ou non avec le conjoint décédé, par l'investissement affectif dans certaines choses ayant appartenu ou non au conjoint décédé, par le temps qu'ils ont l'impression d'avoir encore à leur disposition et par un engagement de soi dans des pratiques ou divisions de leur espace de vie. Nous abordons maintenant comment le maintien de ce sentiment de chez-soi peut être facilité ou entravé par le partage avec autrui.

### 3.3 Axe 2 : L'aspect relationnel du chez-soi

#### 3.3.1 Le partage d'une maison et la négociation de sa place

##### 3.3.1.1 Se voir aliéné dans son sentiment de chez-soi

###### Négocier la bonne distance relationnelle

Lorsque questionnés sur l'expérience de la cohabitation en résidence pour personnes âgées, certains participants nous décrivent l'ajustement qu'ils ont à faire quant à leur ouverture à l'autre et à leur investissement affectif :

C'est pareil que si on était dans une garderie... moi, je n'ai pas de patience pour ça... je ne suis pas intéressée à ça pantoute... puis, ils ne connaissent pas ma vie... ma vie complète, là -Jacqueline

Là, je suis plus réticent à entreprendre des amitiés avec des femmes... Je suis... disons que ça a mal tourné. Mais il faut dire aussi que j'étais mal... C'est arrivé peu de temps après que mon épouse est décédée... pis j'étais un peu... je n'étais pas totalement là-dedans... on garde une distance... y faut garder une distance... tu sais... et ça... il faut apprendre ça... à « jauger »... jusqu'où que tu vas... -Paul-Émile

Ce participant précise qu'il se serait investi affectivement avec une autre résidente et que cette dernière aurait réagi négativement en le rejetant avec des propos blessants. Monsieur ajoute s'être distancé significativement de certains engagements de groupe, comme la préparation d'activités, depuis cet événement.

En réponse à ces possibles risques de malentendus, certains participants semblent ainsi mettre en place certaines stratégies pour limiter les fausses interprétations et pour viser le maintien de relations positives :

Donc moi... moi, maintenant, j'ai trois personnes avec qui je mange depuis... depuis trois ans... pis ces personnes-là... y font leur vie, je fais la mienne... -Paul-Émile

Je ne suis pas capable de me défendre... pis je n'ai jamais dit à personne et... il arrive des affaires... j'aime mieux me fermer... Je ne suis pas capable de dire ma... ma pensée... tu sais... là, ils vont me dire de quoi, là... ils vont m'envoyer promener... pis je vais leur dire : merci beaucoup... -Yvonne

Yvonne ajoute qu'il y aurait plusieurs petits « clans » au sein de la résidence et que la meilleure

façon qu'elle aurait trouvée pour se garantir des relations positives est de faire preuve de complaisance. Madame précise préférer ne pas faire partie de « clans » en particulier et de s'assurer d'être aimable avec tous les résidents.

Ressentir du jugement et de la division

La création de petits clans dans la résidence semble être un défi particulièrement marqué pour Jacqueline, qui aurait du mal d'être à son aise depuis son arrivée :

Et là, bien, je me disais : ça fait cinq ans que je suis ici, pis... ça n'a pas bien, bien changé... alors, c'est sûr que je ne peux pas demander aux gens de changer... c'est à moi de m'adapter... mais... là... c'est comme si j'étais isolée de tout le monde... c'est difficile de prendre sa place... j'arrive dans un groupe, là... des fois, il n'y a personne qui va parler... si moi, je ne parle pas... -Jacqueline

Cette participante, qui a dû s'adapter toute sa vie à un handicap physique, précise que la répétition de ce sentiment d'être jugée par les autres résidents contribue à une impression d'anormalité :

Bien euh... en fait, je pourrais vous dire que mon souhait est que je sois traitée comme une personne à peu près normale, mais euh... (*Rires.*) ... je sens que je suis exclue... tu sais... il y a peut-être plusieurs personnes ici que s'ils vivaient ça, là... ils se tiendraient en retrait... -Jacqueline

Madame ajoute qu'elle souhaite tout de même continuer à aller vers les autres résidents et nous partage son souhait d'éventuellement trouver sa zone de confort. Elle dit d'ailleurs qu'elle est souvent amenée à répondre de façon affirmative ou humoristique afin de tenter de faire sa place :

J'ai foncé dans le tas [depuis mon arrivée]... quand je sors et que je m'en vais marcher... pis je marche d'un bon pas... il y en a qui me disent : vous marchez...? Il y en a une, là... elle s'assoyait de même [corps en retrait]... elle n'était pas capable de me regarder en face... puis quand les gens disent : ah, je ne sais pas comment vous faites! Ah, moi je deviendrais folle...! Je pense que je me suiciderais... tu sais... bien, je dis : si je deviens folle, tu sauras pourquoi... -Jacqueline

Pour un autre participant qui se sent habituellement à son aise à la résidence, la présence de commentaires désobligeants semble également avoir un impact sur son sentiment d'être accepté pour ce qu'il est :

C'est sûr que moi... comme moi, le soir de la Saint-Valentin... j'ai dansé beaucoup, eh bien, là, c'est sûr que le lendemain... j'ai eu des taquineries... tu sais... parce que moi... si la femme veut danser collés, je vais danser collés... et puis, je suis le seul à faire ça... il n'y a pas d'ambiguïté... tu sais... pis on fait des farces et tout [avec ma partenaire de danse]... mais le lendemain, là, je sentais que... il en a qui m'agaçait... -Paul-Émile

Ce participant rapporte également se sentir dévalorisé lorsqu'il se fait donner des conseils à outrance :

C'est la pire affaire [les conseils non sollicités]... tu sais... on dirait que c'est comme si tu ne sais rien faire... Ils partent du principe que tu ne sais pas telle affaire, pis là, on va te dire quoi faire... ça, ça me tanne à un moment donné... c'est la pire chose pour moi, ici... y'a toujours des commentaires... tellement que... l'automne passé... je suis venu près de partir... -Paul-Émile

Nous pourrions voir dans cet extrait, une difficulté chez Paul-Émile à établir des liens d'attachements interpersonnels signifiants qui pourraient possiblement l'aider à s'engager davantage au sein de sa résidence tout en dynamisant son identité. Les conseils non sollicités semblent effectivement avoir pour effet d'amenuiser son désir de s'y investir et de s'y affirmer davantage.

Vivre la honte et la crainte d'exclusion

L'expérience d'une autre participante donne également à penser que certaines parties d'elles-mêmes puissent être perçues comme non recevables pour les autres résidents, précipitant possiblement son départ de la résidence :

J'ai dit à ma fille [qui venait de faire une crise en public] : tu m'as fait assez honte que je pense de m'en aller d'ici... pis ça m'a jeté à terre, ça... parce qu'en étant en bas... il y a bien du monde qui passe là... tu sais... après, je ne voulais pu rencontrer le monde, tu sais... c'est dur... (*Pleurs.*) ... ils vont dire : As-tu vu la... -Yvonne

Il en retourne qu'il semble être parfois difficile pour nos participants de trouver un sol commun avec les autres résidents où ils pourraient se sentir acceptés pour ce qu'ils sont. Par ailleurs, pour une autre participante, c'est le sentiment d'être différente qui semble prévaloir sur son sentiment d'être incluse par certains autres résidents :

En arrivant [à la résidence] là, tu sais... j'ai été franche... je me suis annoncée avec mon handicap... et là, comme bien des gens pensent que parce j'ai un handicap, je suis invalide... et puis... je n'ai jamais eu de reconnaissance pour le travail que j'ai fait dans le conseil d'administration de la résidence, personne ne s'adressait pas à moi... c'est comme si je ne faisais pas partie de la gang, tu sais... -Jacqueline

Par ailleurs, cette participante qui dit avoir une bonne entente avec la directrice de la résidence tient à nous préciser que sans cette complicité, il lui est difficile d'envisager de rester au sein de cette résidence.

### 3.3.1.2 Se voir accueilli dans son vécu

#### Éprouver un sentiment d'appartenance

D'autre part, le fait d'être vu, reconnu et entendu semble contribuer pour nos participants au sentiment d'appartenir au sein de la résidence. Jacqueline exprime être valorisée par la complicité qu'elle a avec la directrice de la résidence :

La directrice et moi... on a un bon lien... tu sais... puis elle m'apprécie parce que... je vois le positif plus que le négatif... puis je réfléchis... elle apprend de moi, tu sais... elle me dit souvent : une chance que vous avez de l'humour... je lui réponds alors : c'est peut-être ça qui m'a aidée à passer à travers... fait qu'à un moment donné, il faut se mettre au-dessus de ça [le sentiment d'exclusion]... -Jacqueline

Pour cette femme qui se décrit à plusieurs reprises au cours des entretiens comme étant une personne qui a le sens de l'humour, le fait de pouvoir être reconnue dans cette sphère de son identité semble contribuer significativement à son sentiment d'être « chez-soi ».

D'ailleurs, la possibilité de faire du bénévolat, la participation à des activités et la présence d'échanges avec autrui semblent être des éléments qui favorisent l'identification au lieu d'habitation et l'investissement de soi au sein d'autres participants tel que Paul-Émile :

À l'intérieur [de la résidence], je pense qu'il faut qu'il y aille une vie... qui soit animée par la résidence... tu sais... quelqu'un qui veut... Il y en a qui profite de... qui participent à tout... tu sais [...] je ne participe pas à tout... Puis, on a des soirées aussi [...] moi j'aime bien danser... là, j'ai dansé, puis je suis à peu près le seul homme qui danse... je deviens très populaire... je me sens apprécié... on se sent comme euh... qu'on appartient à quelque chose... la direction, c'est très important aussi... l'accueil est bien ici... On est bien accueillis... -Paul-Émile

L'opportunité pour nos participants de s'exprimer de façon libre et créative en plus d'être reconnus dans leur vie intellectuelle, psychologique et relationnelle semble également contribuer à solidifier leur identité.

### 3.3.1.3 Maintenir ou cesser certains liens amicaux

Favoriser des amitiés qui sont davantage en harmonie avec soi

Lorsqu'interrogés sur la place des amitiés, les participants expriment pour la plupart que leur choix d'amitié est désormais davantage guidé par un besoin d'harmonie avec eux-mêmes :

Puis j'ai des amis qui ont pris le bord... j'ai mis de côté-là... les gens pour qui les autres n'existent pas... et les gens qui ne parlent que d'eux-mêmes... il y a des amitiés qui se créent, puis tu sais... c'est compliqué de sortir avec moi... tu sais... mais par contre, je suis généreuse en amitié... puis euh... je suis aidante en autant qu'on accepte que [je sois différente]... tu sais... -Jacqueline

Non, il y en a là... non... réellement là... non... ça ne marcherait pas partout là [si je leur parlais du lien qui demeure avec mon mari]... quand je leur parle de même... tu sais... leur conter là... qu'est-ce que je fais là... non [...] tu sais... mais on sait euh... pour des affaires de même, là... on sait à qui parler... -Yvonne

Il ressort de nos entretiens qu'un processus de sélection des amitiés encore plus judicieux qu'avant le décès du conjoint et le déménagement en résidence est mis en place. Le choix des amitiés étant davantage guidé par le souhait de pouvoir s'exprimer tout en demeurant eux-mêmes.

Désinvestir des amitiés par éloignement physique ou affectif

Il semble également s'ajouter pour nos participants une difficulté de maintenir certaines amitiés en raison du déménagement de ces derniers ou à la mobilisation qu'une visite demanderait :

Puis, quand que j'ai su qu'elle était maintenant là [mon amie]... elle n'est pas loin, pourtant... puis... (*Soupir.*) ... je ne trouve pas le tour... je n'y pense pas... mais elle était fine... Oh, il faudrait que j'y aille un bon après-midi... prendre l'auto... puis c'est pas loin... pis il y a un stationnement... ben je ne sais pas... il faudrait que j'appelle avant, mais je ne sais pas si ils me laisseraient rentrer... -Yvonne

Il est rendu dans les maisons dans l'est de l'île là... Et là, lui, y voulait que j'aille avec lui, là... Puis je devais aller toujours voir... Et puis, finalement, je ne suis pas allé [...] donc, le seul ami que j'ai, c'est lui... -Paul-Émile

Monsieur ajoute avoir un autre ami plus tard dans l'entretien, qu'il ne voit plus autant depuis le décès de sa conjointe :

Mais j'ai un autre ami aussi... qui a travaillé avec moi par le passé... mais là, lui, on se voyait quand [ma conjointe] était là, on se voyait en couple... Et puis, depuis que [ma conjointe] est partie... Il est venu me voir quelques fois. Je suis allée chez eux une fois, mais on a coupé passablement les relations, mais il est encore là... -Paul-Émile

Nos participants nous font donc part d'une diminution de leurs amitiés d'autrefois due à un déménagement ou bien à une identification moins marquée avec ces derniers depuis le décès.

#### 3.3.1.4 Maintenir ou cesser les liens familiaux

Maintenir les liens familiaux comme façon de faire perdurer le sentiment de chez-soi

Lorsqu'interrogé sur l'importance de ses liens familiaux en lien avec son sentiment de chez-soi, un participant nous rappelle à plusieurs reprises que la présence de ses fils et le maintien d'échanges valorisants avec ces derniers sont très bénéfiques pour son bien être, alors que les amitiés se font plus rares :

Ça, c'est la solitude [l'absence d'amitié]... mais moi, ce qui me sauve... je suis chanceux... (...) j'ai des fils extraordinaires... Il n'y a pas une journée qu'il n'y a pas un des trois qui m'appelle... tout le temps... Ils m'ont beaucoup aidé et m'aident encore... pis euh... ils me taquent... Ils sont capables de me parler aussi... ils trouvent que je suis tannant... mais on s'entend très bien... je suis chanceux... mes petits-enfants... ma famille, c'est très important... -Paul-Émile

Paul-Émile précise qu'il se sent rassuré de savoir qu'il est proche de ses enfants et qu'ils sont là pour lui s'il lui arrive quoi que ce soit. De plus, ce dernier nous exprime sa gratitude d'être aussi bien accueilli par ses petits-enfants lorsqu'ils lui rendent visite :

Bien, c'est sûr que quand je vais voir les petits-enfants, (...) c'est là que je me sens (*Ton émotif.*)... c'est que je suis tellement bien accueilli... c'est incroyable... ça saute en l'air et ça saute en l'air... -Paul-Émile

Pour une autre participante, c'est plutôt la fierté qu'elle ressent envers ses enfants qui semble être mis de l'avant :

Ils sont responsables [mes enfants]... quand tu demandes quelque chose à ma fille, là... elle est avenante... puis, quand ils ont des problèmes... s'ils ont de la peine... ils peuvent venir me voir... mais... jamais ils vont venir me mettre de problèmes sur la table pour que je le règle... ce que les enfants de mes frères font... -Jacqueline

Cette participante précise par ailleurs qu'elle est grandement affectée par l'éloignement familial qu'elle ressent dans sa famille élargie :

Je suis un peu déçue... parce que... on était plus près que ça, tu sais... mais c'est sûr que quand on vieillit, pis là, on a les enfants, les petits-enfants... c'est sûr que la cellule... c'est ça pour chacun, tu sais... mais c'est qu'on dirait qu'on n'existe plus... non... je suis vraiment là... isolée d'abord, dans ma famille... -Jacqueline

Tu sais... je ne suis pas capable de parler à ces enfants-là [mes petits-enfants] ... les enfants de mon frère ... je ne suis pas capable ( *Ton émotif.* ) ... je suis la marraine de leur fille... et elle est rendue à 49 ans... je n'ai jamais pu avoir un contact avec cette fille-là... -Jacqueline

D'une façon similaire, une autre participante exprime une déception à l'égard de son petit-fils, qui ne ferait pas preuve de reconnaissance à son avis :

Puis, j'ai un petit-fils... Il a 29 ans... je ne le vois jamais... Il ne m'appelle jamais... Il a besoin de moi quand qu'il a besoin d'argent... là, il vient me voir... (...) puis, quand je demande à mon gars, le soir, quand il me téléphone... je lui dis toujours : comment est-ce qu'il est, le petit? Je ne sais pas... si vous voulez savoir, appelez-le... ce n'est pas à moi de l'appeler... c'est à lui à m'appeler... dis-moi pas qu'il n'a pas 5 minutes de libres dans une veillée... je l'ai gardé, cet enfant-là... une affaire effrayante... pis il ne s'en rappelle plus que je l'ai gardé... que j'étais malade pis que je me trainais à quatre pattes... pour jouer avec ses petites autos, pis faire des petits chemins... avec des petits morceaux de bois... -Yvonne

Nous pouvons penser que cette reconnaissance de la part des enfants et des petits-enfants pourrait être particulièrement importante dans un contexte de vie où les contacts significatifs avec autrui se font plus rares.

Rechercher un apaisement des contraintes familiales

Sur un autre plan, une participante exprime une fatigue associée aux rapports conflictuels avec ses enfants :



J'ai du trouble avec les deux... mon fils m'engueule quand je sors avec mon véhicule... coudonc, rendue à 88 ans, j'ai tu le droit de sortir... !? (...) Il y a une limite... lâche-moi...! Il m'appelle à tous les soirs, pis il m'engueule... Ma fille... c'est pas mieux... ma fille est malade... puis euh... ( *Soupir.* ) ... plus ça va, plus c'est pire [...] depuis que mon mari décédé... elle vient ici, toutes les fins de semaine... pis l'autre qui m'engueule à chaque jour... fait qu'imagine si ça va bien... je n'aurais jamais pensé de vieillir de cette manière-là... -Yvonne

Cette participante exprime être particulièrement préoccupée par l'état de santé de sa fille et se sentir seule dans la situation. Madame ajoute plus tard dans l'entretien qu'elle n'a pas tendance à s'ennuyer et qu'elle préfère avoir plus de temps à elle. Elle nous confie que les moments où elle se sent le mieux sont ceux où elle n'a pas d'obligation et où elle peut visionner ses programmes télévisés sans être dérangée. Nous pouvons penser que cette recherche de tranquillité est un aspect important pour la préservation du sentiment d'être chez soi, à l'abri d'autrui.

### 3.4 Axe 3 : L'aspect intime du chez-soi

#### 3.4.1 Un espace qui favorise le retour en soi et le sentiment de sécurité

Le récit de nos participants, qui tantôt, est dirigé vers l'adaptation de leur lieu d'habitation à un usage particulier (pratiques domestiques, aménagement des lieux, communication avec le conjoint décédé, etc.), puis orienté vers la transformation de leur lien à l'autre (négocier la bonne distance, sentiment d'appartenance, amitiés et liens familiaux, etc.), semble au final tenir à une base de sécurité qui peut être vue comme une condition préalable à l'investissement de soi dans un lieu donné.

##### 3.4.1.1 Être accommodé et protégé du monde externe

Préserver son intégrité physique et sa zone de confort

Nos participants nous font entre autres part de l'importance qu'ils accordent au sentiment de sécurité et à la tranquillité d'esprit :

À mon arrivée à la résidence, j'avais un voisin qui avait de la grosse musique... juste la basse... je n'en pouvais plus... j'étais en train de virer fou... j'ai voulu déménager... ils n'ont pas voulu, la résidence ici... mais ce n'est pas de la faute de la résidence, parce que j'adore ma résidence, c'est tranquille... et puis, je suis très bien ici... d'ailleurs, ça me coûterait de partir, de changer pour aller ailleurs... -Paul-Émile

(...) je reviens à mon arrivée ici... je me vois encore... peut-être pas le soir du déménagement... mais quand j'ai commencé à être placée un peu, là... c'est comme si j'avais trouvé la liberté, tu sais là... j'avais juste moi à penser... et j'avais jamais bien fait ça... moi, je mange bien, je suis bien logée, je suis en sécurité, je suis proche des commodités... c'est ce que je cherchais... -Jacqueline

Nous pouvons ici voir un lien avec le chez-soi, en ce sens qu'on y parle d'une intimité et de la valeur protectrice de la maison. Paul-Émile et Jacqueline évoquent le sens de la « frontière » qui vient avec la maison, comme deuxième peau et « l'intériorité » du chez-soi – qui peut être respectée, assiégée, oubliée, etc.

Se retirer du regard d'autrui

Ce besoin de se retirer du regard d'autrui semble également venir avec l'idée que cela permet d'être à l'abri du jugement potentiel d'autrui, comme le mentionne Yvonne, qui exprime son bonheur de s'habiller tel qu'elle le souhaite chez-elle :

Quand je vais diner [à la salle commune]... là, je m'habille en propre... puis quand que je reviens de diner... je me change... puis là, bien, je mets du linge... du linge que ça fait longtemps que j'ai, mais qui est encore propre... fait que là, je me change... pis là, bien, je sers mon linge plus neuf, puis tu sais, là... je suis plus à mon aise... que si je me tache ou tu sais n'importe quoi... ben là, ce n'est pas grave là, tu sais... -Yvonne

D'une façon similaire, cette participante nomme la satisfaction qu'elle ressent lorsqu'elle est seule chez elle, à visionner ses programmes télévisés :

Il y a des fois que je pleure ma fille... je pleure et je pleure... oh...! Comme hier... j'ai mis ma jaquette, pis ma robe de chambre... je me suis effoiché, pis j'ai écouté mes programmes... quand c'est triste, là... mon Dieu, Seigneur... on dirait que je me mets dans leur peau... j'ai beau dire : c'est un programme... ce n'est pas vrai... ce n'est pas arrivé... mais j'embarque tellement dedans... qu'automatiquement, ma tête... elle va ailleurs... Quelle belle veillée...! -Yvonne

Cette possibilité pour madame de vivre pleinement ses émotions loin du regard d'autrui semble lui permettre de se retrouver et d'être réconfortée le temps de ses émissions. Rappelons que cette participante est souvent préoccupée par les rapports conflictuels avec ses enfants.

### 3.4.1.2 Se prioriser et conserver son intimité

Favoriser un sentiment de familiarité et de stabilité au sein de la maison

Ce repli sur soi qui est généralement bénéfique semble également nourrir un sentiment de familiarité et de stabilité chez nos participants :

Je suis bien ici... ça va faire douze ans, tu sais... ça ne me dérange pas de ne pas sortir... je ne m'ennuie pas tout seule... puis j'aime ça être tout seule... j'ai toujours de quoi à faire euh... j'aime faire ce que je veux, quand ça me tente... comme là, l'automne... là, y faut toute que je fasse mes garde-robres... -Yvonne

Non, je ne m'ennuie pas ici... que tu le veuilles ou non... il faut que tu tiennes maison... Il faut que tu fasses le ménage... Il faut que tu époussètes à un moment donné, quand tu t'aperçois qu'il y a plein de poussière... il ne faut pas te laisser aller... il faut vraiment... je ne sais pas si tu regardes ici... ça n'a pas l'air sale... (...) -Paul-Émile

Paul-Émile ajoute plus tard que la maison qu'il partageait avec son épouse était bien entretenue et qu'ils avaient pris l'habitude ensemble de faire le ménage régulièrement. Nous pourrions y voir que ces habitudes peuvent être des repères sécurisants pour nos participants, qui vivent beaucoup de changements ailleurs dans leur vie (décès, changement de lieu d'habitation, relations changeantes avec autrui, etc.).

S'investir dans son environnement intime

Lorsque nous les questionnons sur leur investissement au sein de leur appartement, nos participants nous font part du fait qu'il est important pour eux d'avoir un espace physique et mental pour poursuivre leurs passions d'autrefois :

J'avais perdu un peu mes habitudes de marcher... d'aller marcher autour du bloc, d'aller faire le tour des parcs... et puis euh... j'ai dit : bon là, là... il faut que je lise une page... j'aime beaucoup la lecture [...] -Jacqueline

Oui, oui... je lis beaucoup... c'est sûr que la lecture... j'aime ça... en plus, j'aime beaucoup la politique [...] c'est ça qui me tient occupé intellectuellement -Paul-Émile

Nous constatons lors de nos entretiens que, bien que le rapport aux autres semble contribuer à leur sentiment d'être chez soi, le fait de pouvoir se retirer quand bon leur semble et d'investir leurs passions ou passetemps semble être un sol porteur pour ensuite aller à la rencontre de l'autre.

## CHAPITRE 4

### DISCUSSION

L'objectif principal de cet essai consiste à mieux comprendre l'expérience du chez-soi chez les personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal. Dans cette partie de notre essai, nous mettons en dialogue les résultats de la présente étude avec nos différents référents théoriques. Pour ce faire, il nous semble pertinent de reprendre trois aspects du phénomène du chez-soi qui sont mis en exergue lors de nos analyses. Ces trois aspects sont respectivement le chez-soi en tant que « repère », le chez-soi en tant que rapport à autrui et le chez-soi en tant que « repaire ». D'abord, nous discutons du chez-soi en tant qu'une identité en constant besoin de réaménagement. Ensuite, nous abordons la question de la rencontre d'autrui dans l'épreuve de cette identité. Finalement, nous examinons la question du chez-soi en tant que « repaire » pour une identité en recherche de stabilité.

#### 4.1 Premier aspect : Le chez-soi en tant que repère

Le premier aspect dont nous discutons et qui apparaît lors de nos analyses concerne le chez-soi en tant que stabilité identitaire. Nous y voyons un parallèle intéressant avec les notions ricoeuriennes d'identité *idem* (mêmeté) et d'identité *ipse* (ipséité) (Ricoeur, 1990). Tel que l'auteur signifie, nous pouvons concevoir l'identité comme une identité qui dit le même (mêmeté), mais en même temps, le dit dans « l'impermanence », comme une expérience qui demeure ouverte, en question (ipséité).

Au sein de notre présent contexte, nous voyons que cette stabilité peut être bouleversée en cette période de transitions biographiques fortes que sont la perte du conjoint et le réaménagement en résidence pour personnes âgées. Nous constatons ainsi à travers les propos des participants, que ces étapes de vie peuvent venir altérer ce qui peut être envisagé comme stable dans l'identité personnelle. De cette façon, nous constatons, comme Zielinski (2015) que le rapport au monde et à soi-même qui semble jusqu'alors familier, peut devenir incertain au point où les personnes peuvent en venir à se poser les questions suivantes : « Sur quoi compter, si le corps perd ses forces ou n'obéit plus? Comment faire des projets, si la fatigue saisit sans prévenir? À quoi faire confiance en soi? » Nous nous penchons donc ici sur les repères qui semblent permettre un certain « maintien

de soi » pour nos participants qui se retrouvent en de telles circonstances de vie et qui vivent une tension identitaire plus ou moins douloureuse.

#### 4.1.1 Une tentative d'appropriation et d'appriivoisement

Parmi ces repères, nous retrouvons l'espace physique de l'appartement où nos participants semblent s'investir dans différentes mesures. Nous constatons effectivement que ces derniers établissent, chacun à leur façon, une forme de rapport réciproque entre leur habitat et leur propre personnalité. Ce rapport renvoie à un phénomène d'appropriation et rejoint ce que Serfaty-Garzon (2003) nomme comme étant une dynamique de prise de possession d'un espace dans un objectif d'harmonie avec soi. Le sentiment d'être chez soi vient ici, dans un souci phénoménologique, du fait d'y nourrir un rapport d'appartenance, une manière d'être et d'avoir sa place dans le monde, d'exister. La plupart de nos participants semblent investir leur appartement dans une dynamique de réceptivité, d'affectabilité et de construction de soi à travers leurs routines, leurs habitudes ou même encore dans leur imaginaire. Ce rapport à leur espace intime fait écho à ce que Bachelard décrit dans *La poétique de l'espace* (1957) comme étant un cosmos plutôt favorable où l'on peut habiter paisiblement. Toutefois, pour Jacqueline qui décrit une difficulté à se sentir à son aise dans la résidence pour personnes âgées, l'expérience est différente : l'appartement est peu décrit et semble moins investi. Nous verrons plus loin que d'autres facteurs s'étendant au dehors des murs de son appartement semblent venir restreindre la possibilité pour cette dernière de trouver un soutien identitaire à même son espace intime.

Nous constatons également, à l'instar de ce que Mallon (2007) décrit au sujet du déménagement à un âge avancé, que cela peut engendrer une tension entre la continuité de leur vie antérieure à domicile et la discontinuité encouragée par la vie actuelle en résidence pour personnes âgées. Paul-Émile décrit clairement un détachement graduel de son ancien domicile conjugal et un nouvel investissement dans l'espace de son nouvel appartement au sein de la résidence. Pour Yvonne, il semble plutôt ressortir un maintien du rapport qu'elle entretenait avec la résidence avant le décès de son conjoint. Nous pouvons donc y voir deux façons d'appriivoiser et de se familiariser avec l'espace physique de l'appartement. Ces différentes façons semblent entre autres renvoyer à la personnalité de nos participants, à leur réseau, mais également au réaménagement de leur identité à la lumière d'une vie en solo au sein d'une résidence pour personnes âgées.

#### 4.1.2 Le devenir du lien conjugal

Un autre de ces repères se rapporte au maintien du lien avec le défunt conjoint. Nous observons ainsi que les transformations identitaires de nos participants semblent liées au devenir du lien conjugal et à la signification personnelle que ces derniers y donnent. L'intégration de certains aspects inspirants de la relation à leur vie actuelle semble, comme l'indiquent Coleman et Neimeyer (2010), leur permettre de progresser dans leur deuil et d'insuffler du sens dans leur quotidien. Nous notons d'ailleurs que le maintien de la communication avec le défunt à travers des gestes significatifs vient ponctuer la routine quotidienne de certains participants et semble avoir une valeur de repère identitaire pour ces derniers.

Ce sentiment de continuité de la vie conjugale va jusqu'au choix de vivre dans le même appartement dans la résidence pour personnes âgées pour Yvonne, qui a brièvement partagé cet espace physique avec son conjoint. Cette permanence du lien à travers le maintien du lieu physique rejoint les propos de Kocher (1978) et semble permettre à cette participante de se préserver d'une forme supplémentaire de rupture qui serait ici symbolisée par le fait de quitter le dernier lieu partagé avec le défunt. Nous constatons que pour d'autres participants, la négociation d'une nouvelle indépendance et la tentative d'investissement dans de nouvelles relations sociales est davantage à l'avant-plan. Leur existence est réorganisée autour de nouveaux référents sociaux tels que de nouvelles amitiés ou encore un lien renforcé avec leurs enfants. Bien qu'il ne semble pas dans ces cas avoir le maintien de la communication avec le défunt par des gestes significatifs, le conjoint ou la conjointe est tout de même évoqué sous forme d'une présence au sein de leur demeure.

#### 4.1.3 Le monde des choses matérielles

La signification des choses autrefois partagés avec le conjoint décédé peut également refléter, pour la majorité des participants, la permanence du lien qui les relie à l'être cher. Ces choses semblent effectivement imprégnés d'un sens qui n'était pas forcément présent lorsque l'espace était partagé charnellement avec le défunt. La plupart du temps, les participants y font référence en y rattachant un souvenir ou un moment significatif vécu avec leur conjoint. Nous pouvons penser que ces choses conservés avec soin peuvent contribuer au maintien de l'identité de nos participants dans sa forme plus stable. Nous y voyons la différence que fait Heidegger entre les notions de « chose » et d'« objet », dans la perspective où les « choses », la choséité, étant autre chose que la simple matérialité

ou objectivité de l'objet, signifie pour nos participants, un rapport incarné et vivant avec leur conjoint (de Visscher, 1998).

D'un autre côté, le renouvellement de documents administratifs et l'intégration de nouveaux objets peuvent également agir en tant que soutien à un soi expérimentant des changements de vie importants. Il ne semble donc pas étonnant que le renouvellement du permis de conduire soit d'une importance capitale pour nos participants, qui y associent principalement la réalisation de certaines tâches quotidiennes et la préservation de leurs sentiments d'autonomie et de liberté. Ces derniers vont même jusqu'à inclure l'accès aux services de proximité et autres repères extérieurs à leur sentiment de chez-soi. Cette inclusion donne à penser que l'environnement physique autour de leur résidence peut être tout aussi important pour le maintien de leur définition de soi que l'est l'intérieur de leur appartement. Dans cette optique, l'expression « rester chez soi » s'élargirait donc à l'échelle de leur quartier si ce dernier offre des lieux physiques permettant au soi de s'y retrouver.

Pour plusieurs, le maintien de certaines parts de leur identité passe également par l'utilisation d'aide-mémoire. Ces objets, tels que les blocs-notes, semblent entre autres servir à pallier la difficulté d'organisation du quotidien sans la présence du conjoint. Pour Paul-Émile, ce bloc-notes vient même prendre le sens d'un gardien de la mémoire, faculté qui, depuis peu, semble fragilisée alors qu'elle est cruciale pour le remaniement de son identité.

Nous constatons de ce fait que ce que nous référons ici comme « identité » n'est pas une réalité fixe, substantielle ou préalable, mais avant tout une grande question, la question de ce que nous sommes pour soi-même à tout coup et qu'on ne peut « qu'exister », que nous pouvons que mettre en jeu dans notre occupation de l'espace. Nous voyons effectivement dans notre recherche, des liens intimes entre le « chez-soi » (une expérience, un vécu), la « maison » (un logis), les « choses » de la maison et la fonction « d'habiter » (d'appartenir au sein d'une place que nous reconnaissons comme la nôtre).

#### 4.1.4 La tension entre le temps vécu et l'à-venir

L'omniprésence du passé dans le discours de nos participants nous amènent à réfléchir au vieillissement sous l'angle d'une continuité entre ce qu'ils ont connu et ce qu'ils sont aujourd'hui. L'inconnu concernant le temps qu'il leur reste à vivre semble limiter la capacité de nos participants

de se projeter dans le futur. Au contact de cette incertitude, plusieurs semblent voir dans le passé un repère pour leur identité, ayant désormais moins d'opportunités pour se définir par des projets à venir. Nous constatons ainsi que l'impression du rétrécissement du temps « à-venir » peut les amener à revoir leurs attentes par rapport à l'usage du temps restant. Pour certains, l'importance autrefois accordée à la forme physique et le sentiment actuel de ne jamais retrouver l'énergie d'avant pourraient remettre en question leur projection vers un avenir empreint de possibilités d'investissements sur le plan physique. Nous remarquons ainsi que leurs repères habituels font place à une différente manière d'appriivoiser l'avenir à la lumière de nouvelles priorités telle qu'un plus grand investissement intellectuel pour deux de nos participants, qui se voient contraints à demeurer plus longtemps dans leur appartement.

#### 4.1.5 Le corps vivant au sein du monde

Comme nous l'avons vu précédemment, la question du corps vivant, bien qu'abordée que brièvement par nos participants, est à la source d'une certaine incertitude quant au temps restant sans être trop affligés par l'altération charnelle. Des capacités qui leur permettaient autrefois d'habiter le monde d'une certaine façon paraissent désormais plus limitées et engendrent certaines peurs concernant le futur telles que la crainte d'éventuelles hospitalisations. Ce corps dans sa notion phénoménologique de chair vivante n'est cependant pas concerné uniquement par les « pertes physiques », mais tout autant impliqué et touché dans toutes les directions. Dans le deuil du conjoint, le corps désirant est affecté, la perte d'autonomie et de liberté de mouvement aussi.

Étant donné que nous sommes toujours incarnés dans un corps au sein du monde, il nous semble ici pertinent d'explorer davantage cette dimension, qui renvoie en quelque sorte à notre premier chez-soi. Le corps charnel est effectivement le premier lieu que nous habitons et qui se pose comme une ouverture au monde. Comme l'écrit Serfaty-Garzon (2003) : « entre mon intérieur et le monde, il y a les limites de mon corps, ma peau ». Nous pensons, à la suite de Vinit et Thiboutot (2022), qu'il peut être particulièrement fertile de décrire et penser des expériences qui engagent la dimension incarnée de l'existence. En ce sens, nous considérons que l'étude du chez-soi sous l'angle de la corporalité a le potentiel de nous informer cliniquement sur différentes modalités d'être-au-monde, de vivre ses tensions, contradictions et émergences de sens. Sous cet angle, le chez-soi dans notre étude viendrait faire référence à cet espace compris entre les limites du corps



vivant et du soi. La manière d’habiter ces intérieurs nous informe par le fait même sur la manière de se rapporter au monde. Comme nous l’avons mentionné concernant l’appropriation et l’apprivoisement de l’espace physique de l’appartement, les pratiques domestiques donnent à voir certaines façons par lesquelles le corps s’exprime dans cet espace, comment il l’habite. En ce qui concerne ce rapport entre l’habitant et son corps incarné, nous constatons effectivement chez nos participants que leurs gestes quotidiens tels que l’entretien ménager viennent nous révéler une partie du sens que ces derniers retrouvaient dans leur environnement intime. Dans le contexte de la cohabitation en résidence pour personnes âgées, « partir de chez-soi » viendrait prendre le sens d’une prise assumée du risque de la vie sociale tel que nous le verrons dans les prochaines lignes.

#### 4.2 Deuxième aspect : Le chez-soi en tant que rapport à autrui

Un deuxième aspect qui ressort de notre étude est la dimension du chez-soi en tant que rapport à autrui. Nous remarquons rapidement dans nos entretiens que l’aspect relationnel vient prendre une place considérable dans la façon dont les participants expriment leur sentiment d’être chez soi. Cette vie partagée au sein des aires communes de la résidence peut venir remuer les repères que les participants ont mis en place au sein de leur appartement et les amener à se poser les questions suivantes : « Sur qui compter, si l’on se sent déstabilisé? Comment anticiper la réaction des autres résidents? Comment faire des projets avec autrui, si l’on doute de leur fiabilité? Comment agir avec autrui et à qui faire confiance? ». Nous nous intéresserons donc ici aux manières que nos participants ont de se rapporter à autrui lorsque leurs nouveaux repères sont mis à l’épreuve.

##### 4.2.1 La déstabilisation des repères

De plusieurs façons, nous retrouvons ce que Hockey et al. (2001) expriment à l’égard du possible besoin de revoir son identité personnelle dans un milieu où la collectivité et le partage d’espaces communs sont présents. Parmi les comportements d’autrui qui semblent avoir eu un impact sur le type d’investissement que nos participants ont eu face à leur lieu de vie, nous identifions la présence de jugement, le manque d’écoute et l’infantilisation. Ces derniers rapportent avoir réussi à identifier les limites de leur investissement avec autrui par essais et erreurs ou encore en accordant une plus grande importance aux relations qui permettent une harmonie entre leur conception de soi et d’autrui telle qu’on le voit chez Jacqueline, qui parle des écueils rencontrés dans ses relations interpersonnelles. En ce sens, la recherche de ce qui est commun dans la relation à autrui, de ce qui

donne un sens à leur vie ou encore de ce qui leur donne une raison de vivre semble prévalente. Nous identifions cependant que pour une participante, l'installation et le maintien de limites semblent plus ardues malgré une énergie relationnelle qu'elle nomme être moins intense qu'auparavant. Cette dernière a plutôt l'air de faire preuve de complaisance afin de se garantir des relations positives et de préserver ses acquis relationnels. Pour d'autres, la question de quitter ou de rester à la résidence est étroitement liée à la présence parfois dérangeante d'autrui.

#### 4.2.2 La fragilité des relations

Plus largement, nous remarquons, tout comme Bacqué (2004), que la conscience de la fragilité des relations peut également limiter son implication au sein de celles-ci. Nous notons à cet égard que nos participants ont perdu par décès, au cours des dernières années, un bon nombre de leurs amitiés significatives. De plus, ces derniers soulignent que les amitiés restantes se trouvant à l'extérieur de la résidence étaient plus difficiles à maintenir, notamment en lien avec l'éloignement physique vécu. À cela s'ajoute la négociation du rôle de veuf qui s'avère plus difficile au sein du monde social sans les repères habituels tels que les couples d'amis. En contrepartie, nous observons, comme Utz et al. (2002) le soulignent, que le soutien des membres de la famille peut faciliter la construction du nouveau rôle de veuf. Une grande importance semble effectivement accordée par nos participants au maintien de liens familiaux de qualité en cette période de leur vie. L'appréciation de leur vie en tant que veufs et veuves semble d'autant plus facilitée par la présence d'enfants et de petits-enfants ayant une présence réconfortante. D'un autre côté, certains rapports plus difficiles avec les enfants paraissent plutôt venir empiéter sur la possibilité de vivre paisiblement le temps qu'il leur reste à vivre.

#### 4.2.3 La participation à la vie sociale

Une autre facette qui se dévoile dans notre étude est l'importance du sentiment d'appartenance dans l'appréciation du chez-soi pour nos participants. Nous nous sommes ici intéressés à la possibilité pour ces derniers de participer à la vie sociale tout en expérimentant un certain nombre de pertes. Il s'avère que pour la majorité, la participation aux activités de groupe semble répondre à un besoin d'appartenance, à la possibilité d'exprimer leur soi ou encore à laisser une trace de leur existence. Nous remarquons également, à l'instar de Thalineau (2016), que la présence d'activités socialement significatives antérieures au relogement, la position sociale, le genre et l'état

matrimonial peuvent jouer un rôle prépondérant dans leur habileté à construire des liens satisfaisants dans leur nouveau milieu de vie.

#### 4.2.4 L'ouverture à autrui

En somme, en questionnant le phénomène de l'hospitalité, nous constatons que la présence d'attachements interpersonnels significatifs peut offrir des opportunités d'engagement et soutenir la réflexivité de nos participants par rapport à leur lieu d'habitation. Cette participation à la vie sociale semble leur donner la possibilité de jouer de nouveaux rôles, de vivre de nouveaux désirs et de développer de nouvelles capacités. Nous pouvons penser que ce contact avec autrui peut ainsi être une façon de solidifier et de dynamiser leur identité. Il nous semble clair que le fait de maintenir une vie intellectuelle, psychologique et relationnelle riche peut les aider à remanier leur identité et contribuer à une ouverture à autrui. D'autre part, nous remarquons également chez nos participants l'apparition de nouveaux idéaux en ce qui concerne leur socialisation tels que la sociabilité sélective et l'intimité familiale ainsi que domestique.

Notons ici que bien que nous ayons comme souci de reconnaître l'importance pour nos participants de ne pas être victimes d'une sorte de déliaison, de rupture radicale, d'une perte de continuité, nous ne pouvons taire le fait que plusieurs ébranlements chez les personnes âgées endeuillées que nous avons rencontrés pointaient vers l'altération elle-même, le changement et la perte. Nous pouvons penser que le défi de cette partie de vie consiste justement en cette capacité à éprouver et à signifier l'altération de leur vie. Gardons donc à l'esprit que ce que nous nommons stabilité identitaire dans ce qui suit n'est qu'un des aspects de la fonction d'habiter, du chez-soi de nos participants.

#### 4.3 Troisième aspect : Le chez-soi en tant que repaire

Un troisième aspect nous paraît davantage implicite dans le récit de nos participants et semble pointer vers un chez-soi en tant que repaire pour un soi en quête de stabilité. Il s'avère que dans la sphère un peu plus passive de leur quotidien, ces derniers effleurent des questions telles que : « Qu'est-ce qui me permet de me sentir en paix? Quel type d'investissement personnel ai-je envie de prioriser? Qui inviter chez moi et combien de temps leur consacrer? » Nous pouvons ici penser à la partie de soi qui est paradoxalement « un peu moins dans le monde », l'espace de l'intime ou de

l'intérieur. Nous prendrons ici en considération les éléments qui apparaissent participer à la préservation de ce repaire.

#### 4.3.1 Le sol porteur

Alors que le rapport et l'accès à autrui ressort comme étant d'une grande importance pour le sentiment de chez-soi, le retour à soi et l'intégrité physique nous semblent tout aussi cruciaux. En fait, nous pouvons penser que cette priorisation de soi peut jouer le rôle d'un sol porteur qui permet l'ouverture à l'autre. Cette idée rejoint ce qu'écrit Bachelard dans *La poétique de l'espace* (1957, p. 34) à propos de la maison : « elle évince des contingences, elle multiplie ses conseils de continuité. Sans elle, l'homme serait un être dispersé » et ce que Levinas exprime dans *Totalité et Infini* (1961, p. 162) : « L'homme se tient dans le monde comme venu vers lui à partir d'un domaine privé, d'un chez soi, où il peut, à tout moment se retirer ». Dans ce rapport entre les versants personnels, familiaux et sociaux, nous pouvons voir l'espace intime de l'appartement comme un lieu où le sentiment de vulnérabilité est réduit. En ce sens, il paraît important pour nos participants de se sentir sécurisé, d'avoir un habitat adapté à leur personnalité ou simplement d'être dans un endroit jugé plus agréable. Nous pouvons penser ce versant du chez-soi sous l'angle d'un « cocon identitaire », d'une base de sécurité ou encore d'un lieu où l'on se retire pour se ressourcer. Ce constat va également de pair avec Serfaty-Garzon (1989), qui décrit l'espace de la maison comme un lieu qui matérialise la charge affective et qui stabilise les aspirations subjectives de la personne qui y vit. Cette stabilité semble donner naissance à différentes possibilités d'investissement de soi.

#### 4.3.2 Un lieu de recueillement

Parmi ces possibilités d'investissement, nous notons que nos participants nous renvoient souvent à l'importance de pouvoir être avec eux-mêmes, de pouvoir être ce qu'ils sont, de pouvoir se protéger et s'ancrer en eux à même leur appartement. La possibilité de se retrouver seuls avec eux-mêmes semble être une source de réconfort, une forme de retrouvailles avec soi et leur continuité d'être. L'endroit intime de leur appartement s'avère être le lieu où la solidité de leur socle semble consolidée. Ce constat rejoint ce que Bachelard (1957, p. 72) symbolise à propos du personnage de Malicroix d'Henri Bosco (« Il doit, homme d'une race douce et heureuse, hausser son courage, apprendre le courage devant un cosmos rude, pauvre, froid. La maison isolée vient lui donner des images fortes, c'est-à-dire des conseils de résistance ») et que Lévinas (1961, p. 164) désigne

comme étant le recueillement, indiquant « une suspension des réactions immédiates que sollicite le monde, en vue d'une plus grande attention à soi-même, à ses possibilités et à la situation ». De plus, dans un même ordre d'idées, c'est parce que « l'homme passe par le recueillement, dans la maison, facteur de stabilisation de son être, qu'il peut aller vers le dehors, l'agir, le travail, et l'appropriation des choses » (Bloch, 2022, p.4). Nous pouvons penser l'intimité de nos participants comme la conscience de leur propre intériorité, de leurs secrets, de leur vie familiale et domestique, et de leurs arrangements privés. Bien que ce recueillement semble essentiel dans la vie de nos participants, cette aspiration à la conscience de soi semble aussi porter le risque d'une aliénation face à soi-même et à autrui en l'absence d'une réouverture subséquente à autrui.

#### 4.3.3 Le pouvoir sur les choses

Avec le sentiment de sécurité et la possibilité d'un recueillement, nos participants semblent plus à même de s'enraciner et mettre en œuvre leur liberté personnelle. Cette dernière s'exprime principalement par la voie de pratiques domestiques et par le maintien de ce qui était connu et réconfortant pour eux. Ces gestes paraissent être source de bonheur pour nos participants qui, en dehors des heurts de la réalité du monde, apprécient le fait de se laisser aller à leurs envies. À travers des activités familiales, l'affirmation d'une identité stable est primordiale. Ce repaire qu'est leur appartement leur donne également le choix sur la part d'intimité qu'ils souhaitent partager. Ainsi, certains participants nous expriment les joies qu'ils sont amenés à vivre lorsque les enfants, les petits enfants ou encore d'autres résidents viennent les visiter.

## CONCLUSION

La conclusion de cet essai rend compte de notre parcours de compréhension du phénomène du remaniement du chez-soi pour les veuves et veufs âgés qui déménagent en RPA. Dans le cadre de celle-ci, nous revenons sur la problématique que nous avons identifiée et les questions de recherches qui s'y rattachent. De plus, nous rappelons notre démarche méthodologique, d'analyse, d'écriture des résultats et celle de notre discussion. Nous y faisons également l'exposition des forces et limites de notre étude et en profitons pour soulever des questionnements qui sont restés en suspens dans cet essai et qui pourraient, selon nous, être explorés par d'autres chercheurs.

### 5.1 Retour sur la problématique et les questions de recherche

Alors que le « vieillir chez soi » fait partie du discours dans les recherches de diverses disciplines et dans les politiques publiques sur le vieillissement au Québec comme à l'international, nous constatons par le biais de nos lectures et de nos recherches que peu d'intérêt était porté vers les veuves et veufs âgés qui sont amenés, pour diverses raisons, à quitter leur domicile conjugal dans les années suivant le décès du conjoint ou de la conjointe. De surcroît, dans une culture où l'on observe une raréfaction d'espaces communs où partager nos pertes, l'endeuillé se retrouve souvent laissé à lui-même dans son processus de deuil, d'autant plus si les membres de sa famille et ses amis se font rares. Sachant que ce processus est une réalité incontournable et que le soutien social et la reconnaissance de la perte sont centraux pour l'évolution du deuil (Bacqué, 2004; Chen et al., 2008), nous sommes interpellés par la souffrance qui peut être vécue par les veuves et les veufs âgés qui, en plus de la perte de leur conjointe ou leur conjoint, vivent la perte de leur domicile conjugal et se retrouvent à habiter dans une résidence pour personnes âgées. Nous considérons qu'une démarche visant une meilleure compréhension de leur expérience est capitale, ne serait-ce que pour éclairer un vécu qui peut souvent être passé sous le silence, puisque vivre entouré de plusieurs individus ne prémunit pas forcément du sentiment de solitude ni même de l'isolement social. C'est donc à partir de questions qui demeurent inexplorées en lien avec ce processus de transition impliquant un remaniement de l'expérience du « chez-soi » que nous avons élaboré notre question principale de recherche : « Quelle est l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal? » C'est dans cette optique que nous sommes allés à la rencontre de veufs et veuves ayant récemment vécu la perte de leur domicile conjugal pour leur offrir un

espace de parole où ils ont pu s'exprimer sur une expérience qu'ils portent pour la plupart seuls. Plus spécifiquement, nous nous sommes intéressés à la façon dont nos participants ont vécu le remaniement de leur sentiment d'être chez soi lors de ce processus de transition qu'est le relogement du domicile conjugal à une résidence pour personnes âgées. Ainsi, nous avons exploré les multiples possibilités de réinvestissement dans un nouveau lieu/logement dans son lien avec les relations avec autrui et avec soi-même.

## 5.2 Résumé de la démarche et des choix méthodologiques

Par souci de bien rendre l'expérience de nos participants et de dépeindre la complexité inhérente à la notion du chez-soi, nous avons jugé que l'approche qualitative est la plus pertinente pour cette étude à visée exploratoire. En considérant l'importance du soutien social et de la reconnaissance de la perte dans les processus de deuil, nous avons souhaité donner la parole à des individus qui sont possiblement moins entendus socialement. Le fait d'avoir conduit deux entretiens par participant nous permet de prendre en compte l'effet du temps dans leur vécu et de co-construire avec eux une meilleure compréhension du phénomène du chez-soi et de son possible remaniement. Avant de mener ces rencontres, nous nous sommes assurés de préciser nos présupposés. Nous avons ensuite construit un canevas d'entretien semi-directif qui nous permet de mieux comprendre cette expérience. Nous avons par la suite transcrit et analysé leur discours en nous ancrant dans une posture phénoménologique et herméneutique, c'est-à-dire en essayant au mieux de maintenir une disposition à l'ouverture et à l'étonnement face à leur récit et aux éléments de compréhension qui en sont émergés. Lors de ce processus, nous avons tout d'abord conduit une analyse thématique (Paillé et Mucchielli, 2012) afin de prioriser les mots et significations évoquées par nos participants et pour faire émerger en continu les thèmes des différents entretiens. Nous avons ensuite créé un arbre thématique (Annexe E) afin d'organiser les différents thèmes mis en lumière. Tout au long de ce processus et dans une visée de compréhension du phénomène du chez-soi auprès de nos participants, nous avons réalisé une analyse inspirée de la méthode phénoménologique et existentielle de van Manen (1990). Nous nous sommes ainsi ancrés dans une réflexion phénoménologique fondée sur quatre existentiels heideggériens, c'est-à-dire la spatialité, la temporalité, la corporalité et la relationalité. Nous avons gardé à l'esprit que ces quatre aspects peuvent être différenciés, mais sont indissociables (van Manen, 1997).

### 5.3 Résumé des principaux constats de cet essai

Premier mouvement : Le remaniement identitaire et la mise en place de nouveaux repères

Le travail d'analyse des récits de nos participants nous permet de faire ressortir trois grands mouvements dans leur expérience du chez-soi à la suite de la perte de leur conjointe ou conjoint et du déménagement en résidence pour personnes âgées. Le premier mouvement observé et revisité à la lumière de nos référents théoriques concerne la construction identitaire de nos participants et la manière dont leurs repères sont mis en place dans leur nouveau lieu d'habitation. Nous voyons que le processus d'apprivoisement et d'appropriation de l'espace physique de l'appartement peut être entravé par un sentiment général de ne pas être à son aise au sein de la résidence dans son ensemble. De plus, nous identifions une tension dans le discours de nos participants entre une propension à vouloir maintenir une continuité avec leur vie d'autrefois et une rupture biographique les invitant à revoir leur identité sans la présence physique de leur conjointe ou leur conjoint ni la présence matérielle de leur domicile conjugal. Il leur semble alors important de tenter de projeter leur identité à travers des routines, des habitudes et des activités leur permettant d'insuffler du familier dans un rapport à soi-même qui peut être déstabilisé par la multitude de changements inhérente à leur étape de vie. Nous notons également qu'une autre partie de ce familier peut se loger dans la continuité du lien conjugal. En effet, le maintien de la communication avec le défunt semble permettre à certains participants de donner une signification à leur perte, notamment via des gestes quotidiens impliquant le conjoint décédé. Partant de ce constat, il nous semble particulièrement important de favoriser le respect de cette forme de rapport au défunt qui peut parfois, comme nous l'avons vu avec une participante, être ridiculisée par d'autres résidents. Par ailleurs, certains participants semblent davantage portés à négocier une nouvelle indépendance et à s'investir dans de nouvelles relations sociales pour redéfinir une partie de leur identité plutôt que de travailler à maintenir le lien avec le défunt.

Sur un autre plan, la valeur de repère du chez-soi se dévoile à travers le rapport que nos participants maintiennent avec les objets autrefois partagés avec la conjointe ou le conjoint décédé ainsi qu'avec de nouveaux objets. Nous constatons que ces objets pouvaient agir comme support à leur identité, qui peut être déstabilisé par les différents changements entraînés par le déménagement en solo dans une résidence pour personnes âgées. L'accès aux services de proximité et d'autres repères extérieurs semble aussi être tout aussi important pour le sentiment de chez-soi de nos participants.



Ces derniers ont tenu à signifier l'importance que prend pour eux la préservation de leur liberté et de leur autonomie dans leur conception d'eux-mêmes. Le fait de pouvoir faire leurs commissions sans nécessairement recourir à autrui semble effectivement être une source de valorisation et de satisfaction dans leur quotidien. L'emplacement physique de leur résidence est pour certains objet de réflexions bien avant leur déménagement et est choisi en fonction du sentiment d'appartenance se rattachant au quartier, plusieurs ayant déjà résidé au sein de ce dernier.

La question du temps et du corps de nos participants apparaît aussi comme étant teintée par une incertitude face au futur. Nous comprenons que la part de leur identité liée à leur forme physique paraît être remise en question en raison d'incertitudes associées au temps restant au maintien de leurs capacités actuelles. Il leur semble effectivement plus difficile de planifier des projets à moyen ou long terme en ne sachant pas s'ils auront suffisamment d'énergie physique pour accomplir ces derniers. Une nouvelle façon d'apprivoiser l'avenir est alors mise en place pour certains de nos participants qui disent s'investir davantage dans la sphère intellectuelle et nourrir un intérêt pour ce qui s'en vient. Ces derniers décrivent que la lecture et le visionnement de la télévision leur permettent d'approfondir leurs connaissances et de se sentir liés au monde. Les pratiques domestiques de nos participants sont aussi transformées compte tenu des baisses occasionnelles d'énergie de ces derniers. Leur bagage identitaire se transforme donc visiblement à la lumière de nouveaux repères propres à leur vie en résidence et en développant graduellement une manière différente de se concevoir comme personne.

Deuxième mouvement : Le rapport à autrui et la mise à l'épreuve des repères identitaires

Le deuxième mouvement que nous avons exploré est l'aspect relationnel du chez-soi. Nous constatons que les relations d'amitié en dehors de la résidence étaient plus limitées que ce soit en raison de la perte par décès d'un bon nombre de leurs amitiés significatives ou encore par un investissement plus difficile dans leurs relations dû à la distance physique. De plus, le statut de veuf contribue souvent à ce rétrécissement du réseau social, en partie parce que cela peut engendrer des difficultés et ruptures des relations avec d'autres couples. Dans ce contexte, les participants nous font part de l'importance qu'ils accordent au maintien de liens familiaux de qualité. Nous pouvons penser que le soutien et la présence réconfortante des membres de la famille facilitent la mise en place du nouveau rôle de veuf. D'un autre côté, les rapports plus difficiles avec les enfants

augmentent la détresse psychologique de certains participants, qui décrivent ces relations plus ardues comme étant un obstacle à leur sentiment d'être chez soi.

Nous avons alors découvert l'importance du sentiment d'appartenance dans l'appréciation du chez-soi pour nos participants. À défaut de retrouver ce sentiment dans les relations d'amitiés ou familiales, la participation aux activités de groupe au sein de la résidence semble répondre à une partie de ce besoin de se relier à autrui. Ces activités permettent d'exprimer leur identité ou encore de laisser une trace de leur existence quand les opportunités sont plus limitées. Nous observons également que ce mouvement est plus aisé et satisfaisant pour les participants qui se sont préalablement investis dans ce type d'activités par le passé, qui sont dans une certaine position sociale ou qui appartiennent à un certain genre ou état matrimonial. Dans tous les cas, ces attachements interpersonnels significatifs semblent contribuer à la réflexivité de nos participants par rapport à leur lieu d'habitation et leur permettent de solidifier et de dynamiser leur identité, puisque cela leur donne la possibilité de jouer de nouveaux rôles, de vivre des nouveaux désirs et de développer de nouvelles capacités. Certains participants vont même jusqu'à parler d'un « chez-nous » plutôt qu'un « chez-moi ». Nous voyons également que le partage des aires communes de la résidence a impliqué une revisite des repères identitaires pour nos participants. Leurs manières de se rapporter à autrui s'avèrent par moments entravées par la présence de jugement, de manque d'écoute ou encore d'infantilisation de la part des autres. Ces défis de la vie commune amènent nos participants à devoir identifier leurs limites relationnelles, parfois par essais et erreurs ou parfois en s'assurant de retrouver une cohésion entre leur conception d'eux-mêmes et l'image renvoyée par autrui. Ces tensions dans les relations vont quelquefois jusqu'à conduire nos participants à se demander s'il n'est pas mieux de quitter la résidence. Bien que cette ouverture à autrui s'avère essentielle dans le maintien de leur identité, nous constatons également dans le discours de nos participants qu'ils semblent tout autant chérir la préservation de leur intimité domestique.

Troisième mouvement : Le chez-soi comme repaire et le retour à soi

Cela nous a conduit à identifier un troisième mouvement dans le récit de nos participants, celui d'un chez-soi qui évoque davantage l'idée d'un repaire. Nous comprenons que cette constance retrouvée dans un retour à soi peut être conçue comme un préalable à une éventuelle ouverture à l'autre. Cette possibilité de se retirer à tout moment des contingences du monde extérieur et de

retrouver une base de sécurité à même leur appartement semble être salutaire et réconfortante pour nos participants, qui nomment parfois ressentir un besoin de se retirer du regard d'autrui. Il paraît donc nécessaire pour ces derniers d'avoir ce lieu de ressourcement où ils peuvent être eux-mêmes sans trop se soucier des réactions d'autrui et où ils peuvent consolider et stabiliser leur identité. Nous soulevons également le fait que ce lieu de ressourcement peut paradoxalement prendre la forme d'un lieu d'aliénation lorsque le mouvement de retour vers autrui s'avère entravé pour quelconques raisons. Il demeure néanmoins que l'hospitalité dont nos participants ont fait preuve en nous accueillant dans l'intimité de leurs appartements pour cette étude démontre leur capacité à maintenir ce mouvement entre soi et autrui ouvert et dynamique.

#### 5.4 La portée de cette recherche

Cette étude propose une compréhension qui prend davantage en compte la complexité du phénomène du chez-soi vécu par des veuves et veufs âgés qui quittent leur domicile conjugal. Malgré la première politique gouvernementale sur le vieillissement *Vieillir et vivre ensemble, chez soi, dans sa communauté, au Québec* (VVE) (2012), qui vise à favoriser le maintien à domicile le plus longtemps possible, il semble demeurer une zone grise par rapport aux individus qui, pour différentes raisons, sont amenés à déménager seuls en résidence pour personnes âgées. En effet, l'expérience des veufs et veuves qui déménagent en RPA ne semble pas être prise en compte malgré le caractère inhérent du « vivre ensemble » associé à ce vécu. En abordant les dimensions de l'expérience subjective de nos participants, nous avons pu dégager les particularités de leur sentiment d'être chez soi dans cette étape de leur vie et comment ce dernier peut être particulièrement déstabilisant et éprouvant sur le plan du vivre ensemble. En ouvrant cet espace de parole, ces derniers ont également été en mesure d'exprimer une perspective qui semble peu entendue au niveau des politiques gouvernementales et qui gagnerait selon nous à être prise en compte dans la visée d'offrir des habitations adaptables, adaptées, abordables et sécuritaires pour les aînés d'aujourd'hui et de demain. Nous prévoyons par ailleurs un retour aux participants sous la forme de rencontres individuelles et un transfert des connaissances dans le cadre de l'écriture d'un article scientifique.

Cette démarche qualitative a donné lieu d'explorer, de décrire et de penser cliniquement quelques manières de se rapporter à soi-même et à autrui dans un contexte de deuils et de réaménagement

de sa place au monde en tant que personne âgée veuve. Les apports de cette étude résident notamment dans la mise en lumière de ce qui favorise ce mouvement entre l'altérité et la familiarité à cette étape de vie. Nous pouvons par ailleurs y voir un parallèle avec la théorie du deuil comme oscillation (Stroebe et Schut, 1999), dans lequel le processus de deuil est compris comme impliquant une oscillation entre le contact avec le deuil et l'éloignement de ce dernier. Il nous apparaît donc indispensable de mieux comprendre les particularités de ce vécu si nous voulons développer une société qui bâtit des ponts entre ses générations et où il peut faire bon de vieillir et vivre ensemble.

Cette connaissance s'avère également pertinente pour une éventuelle offre de soutien à des personnes qui vivraient des tensions plus ou moins douloureuses dans leur sentiment d'être chez soi en résidence pour personnes âgées. Nous nous sommes rapidement aperçus que d'approcher l'expérience de nos participants sous l'angle du « chez-soi » fut particulièrement fertile pour ces derniers en ce qui concerne la prise de conscience de leur rapport au temps, à l'espace, à autrui et à leur corps incarné. La décision de leur offrir un deuxième entretien dans la même année s'est d'ailleurs avérée bénéfique pour l'intégration de facettes de leur expérience qui sont parfois tues, oubliées ou encore niées. Notre approche semi-directive fut aussi propice à la mise en confiance de nos participants, à la valorisation de leur point de vue et au croisement de nos perspectives respectives.

### 5.5 Limites de l'essai et trajectoire de recherches futures

Bien que cet entrecroisement de pensées ait conduit à une meilleure compréhension du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal, il n'en demeure pas moins que certaines limites sont inhérentes à notre processus de recherche et méritent d'être abordées.

Malgré notre souhait initial d'avoir un échantillon de quatre participants, le processus de recrutement s'est avéré plus difficile qu'anticipé, ce qui s'explique possiblement en partie expliqué par le climat régnant dans les résidences pour personnes âgées durant la pandémie. Nous sommes conscients que ce nombre peut avoir limité la diversité de trajectoires possibles. Cependant, en restant au plus près du paradigme qualitatif qui ne cherche pas la représentativité ou l'exhaustivité, et compte tenu de la valeur exploratoire de cette dernière et la conduite d'entretiens en profondeur

avec des participants ayant des expériences simultanément semblables et distinctes, nous considérons que la richesse de leurs récits répond à notre objectif de recherche.

Nous tenons aussi à souligner que l'atteinte de notre critère initial de participation, c'est-à-dire d'avoir récemment vécu la perte de leur conjointe ou conjoint et la perte de leur domicile conjugal, fut irréalisable en raison des défis de recrutement auxquels nous nous sommes confrontés. De plus, l'une des participantes a vécu le décès de son ex-conjoint plutôt que de son conjoint préalablement à son déménagement en résidence. Alors que notre étude n'atteint pas le degré de spécificité que nous avions initialement visé, cette dernière permet toutefois de rendre compte de récits variés et d'expériences de vie complexes et hétérogènes. Nous estimons malgré tout qu'une subséquente recherche gagnerait à tenter au mieux de représenter certains résidents qui, pour diverses raisons, ne nous ont pas contacté à la suite de nos efforts de recrutement. Nous jugeons que ces derniers représentent une population qui est possiblement plus difficilement atteignable ou qui n'a possiblement pas beaucoup de lieux pour exprimer leur vécu.

Tandis que notre approche permet de rendre compte de la complexité et de la diversité de perspectives sur le phénomène du chez-soi, il n'en demeure pas moins qu'elle pourrait être critiquée par les tenants de certains paradigmes, puisque notre expérience personnelle et nos présupposés concernant notre question de recherche ont eu un effet sur le processus d'interprétation et de compréhension des récits. Cependant, en travaillant et en prenant conscience de ces présupposés, cela n'est pas en soi une limite, étant donné que notre recherche s'inscrit dans une démarche qualitative. L'analyse et l'écriture des résultats ont certainement été teintées par notre subjectivité et notre propre cadre d'appréhension du phénomène. Notamment, notre représentation initiale du chez-soi sous l'angle des quatre existentiels (temporalité, spatialité, corporalité, relationnalité) a donné une certaine direction à nos entretiens, ce qui a possiblement mené à l'omission de certains aspects de l'expérience de nos participants. Nous jugeons qu'il est important de respecter les différentes tensions inhérentes au sentiment du chez-soi en les laissant émerger plutôt qu'en cherchant à les faire correspondre à un sens préétabli ou à une expérience qui n'est pas au plus près du vécu des participants. En particulier, nous nous attendions à ce que la corporalité soit davantage explicite dans le discours de nos participants en lien avec le phénomène à l'étude. Cependant, nous avons rapidement pris conscience que ce qui se manifestait spontanément chez ces derniers relativement au chez-soi était la relation à autrui et leur place au sein de cette dernière.

Nous sommes tout de même intéressés à savoir si une autre recherche similaire pourrait voir émerger des discours sur le corps approfondis dans les récits des participants.

En ce sens, une étude plus détaillée des variables socioculturelles pourrait permettre un éclairage sur la place des discours sociaux dans le vécu du chez-soi pour les personnes âgées. Nous jugeons que l'expérience de phénomènes tels que le vieillissement, la maladie, la souffrance et la mort peut être riche en sens bien, qu'elle semble parfois avoir moins d'espace dans les discours sociaux, dû possiblement à l'inconfort qu'elle peut susciter.

Par ailleurs, il serait pertinent de conduire une recherche qualitative similaire ou donner suite à cette présente recherche en prenant en compte la période postpandémique. Tel qu'exprimé par nos participants, le contexte de pandémie ayant lieu lors de nos entretiens limitait grandement leurs occasions d'échanges avec autrui et les activités au sein de la résidence. Nous pensons que l'isolement social que cette période a induit peut avoir exercé une influence sur l'expérience du sentiment de chez-soi. De surcroît, nous considérons qu'une perspective sociologique et anthropologique sur le même phénomène et la même population pourrait révéler d'autres aspects tout aussi pertinents et riches, qui sortent des limites de la psychologie. Sur un autre plan, la compréhension psychologique du phénomène du chez-soi nous donne à penser une mise en pratique auprès d'autres populations qui seraient amenées à vivre un réaménagement de leur demeure et de leur place au sein de cette dernière.

En dernier lieu, cet essai fait ressortir la pertinence d'étudier le vécu des veuves et veufs âgés qui quittent leur domicile conjugal sous l'angle du chez-soi. Ce concept s'est avéré particulièrement riche pour rendre compte de la complexité de l'expérience de ces veuves et veufs âgés et pour conserver la couleur et les particularités de cette expérience chez chacun des participants. La possibilité pour ces derniers de s'exprimer librement lors de nos entretiens semble d'ailleurs avoir contribué à une meilleure compréhension des tensions internes qui peuvent surgir en eux quant à leur sentiment d'être chez soi ou d'être chez nous. Notre visée est ultimement de favoriser un soutien adapté aux individus qui souffriraient de ces tensions. Puisque le vécu du chez-soi chez les veuves et veufs âgés peut être éprouvant, il est fondamental de faire en sorte d'inclure leur perspective dans le discours commun sur le chez-soi et d'aider les individus à signifier l'altération faisant inévitablement partie de cette partie de vie.

## ANNEXE A

### CANEVAS D'ENTRETIEN

Recherche sur l'expérience du chez-soi chez les personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal

---

**Mise en contexte (1)** : Comme vous le savez, notre recherche s'intéresse au chez-soi, qui est vécu différemment d'une personne à l'autre.

1. *Pourriez-vous me parler de votre chez-vous?*

**Mise en contexte (2)** : Vous avez récemment déménagé ici. Nous aimerions vous entendre à ce sujet.

2. *Comment vous y sentez-vous chez vous?*

***Questions de relance :***

#### PROCESSUS DE TRANSITION

3. *Pourriez-vous me parler du domicile où vous habitiez avant de déménager ici?*
4. *Comment avez-vous vécu avec l'idée de devoir quitter ce domicile?*
5. *Comment avez-vous vécu le départ de ce domicile?*
6. *Comment avez-vous vécu votre arrivée ici?*
7. *Qu'est-ce qui vous a aidé au cours de cette transition?*
8. *Qu'est-ce qui ne vous a pas aidé au cours de cette transition?*

#### CONTEXTE DE DEUIL

Nous allons maintenant aborder plus spécifiquement une expérience que vous avez vécu avant de vivre cette transition : la perte de votre conjoint.

9. *Comment avez-vous vécu le décès de votre conjoint-e?*
10. *Comment avez-vous vécu l'absence de votre conjoint-e dans votre domicile précédent?*
11. *Qu'est-ce qui vous a aidé à vivre cette perte?*
12. *Qu'est-ce qui ne vous a pas aidé à vivre cette perte?*

### CONTEXTE DU VIEILLISSEMENT

Nous allons maintenant aborder plus spécifiquement une autre expérience : le vieillissement.

13. *Comment vivez-vous le fait de vieillir ?*
14. *Comment vivez-vous la vie en résidence?*
15. *Qu'est-ce que vous appréciez de votre vie ici?*
16. *Qu'est-ce que vous appréciez moins de votre vie ici?*

### CONCLUSION

17. *Qu'est-ce que vous êtes le plus heureux d'avoir accompli jusqu'à présent dans votre vie?*
18. *Y a-t-il un sujet que nous n'avons pas abordé et qui vous semble important ? Avez- vous quelque chose à rajouter ?*
19. *Comment avez-vous trouvé l'expérience de cet entretien ?*



## ANNEXE B

### QUESTIONNAIRE SOCIODÉMOGRAPHIQUE

1. Sexe : FÉMININ  MASCULIN
2. Date de naissance (jj-mm-aaaa) : \_\_\_\_\_
3. Situation matrimoniale : \_\_\_\_\_
4. Depuis combien de temps êtes-vous dans cette situation matrimoniale ?  
\_\_\_\_\_
5. Langue maternelle : \_\_\_\_\_
6. Pays d'origine : \_\_\_\_\_
7. Nombre d'années de scolarité complétées : \_\_\_\_\_ ans  
DEC  BAC  MAITRISE  AUTRE
8. Quand avez-vous su que vous déménagerez en résidence pour personnes âgées ?  
\_\_\_\_\_
9. Avez-vous choisi par vous-même de déménager en résidence pour personnes âgées ?  
\_\_\_\_\_
10. Quelle était la date de votre déménagement ? \_\_\_\_\_
11. Depuis combien de temps habitez-vous votre domicile conjugal ?  
\_\_\_\_\_
12. Environ combien de temps consacrez-vous à des activités bénévoles durant le mois ?  
\_\_\_\_\_
13. Quel(s) emploi(s) avez-vous occupé au cours de votre vie ?  
\_\_\_\_\_
14. Quelle est votre principale source de revenus ?  
\_\_\_\_\_

## ANNEXE C

### FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

#### « Recherche sur l'expérience du chez-soi des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal »

#### PRÉAMBULE :

Vous êtes invité-e à participer à un projet s'inscrivant dans les études au doctorat en psychologie du chercheur principal qui vise à mieux comprendre le vécu du « chez- soi » des personnes âgées veuves ou veufs qui quittent leur domicile conjugal. Avant d'accepter de participer à ce projet, il est important de prendre le temps de lire et de bien comprendre les renseignements ci-dessous. S'il y a des mots ou des sections que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions.

#### IDENTIFICATION :

Chercheur-e responsable du projet : Carl Martin, B.A.  
Tél : (XXX) XXX-XXXX  
Département de Psychologie  
Université du Québec à Montréal

#### OBJECTIFS DU PROJET :

Cette recherche a comme objectif principal de mieux comprendre comment les personnes âgées vivent leur chez-soi quand ils viennent à habiter un nouveau lieu.

Plus précisément, elle cherche à comprendre les particularités de l'expérience du chez-soi chez les veufs et veuves âgées qui quittent leur domicile conjugal.

Elle a aussi comme objectif d'explorer la possibilité d'un réinvestissement dans un autre logement ou dans de nouvelles relations, par exemple, suivant la période de déménagement.

Pour atteindre ces objectifs, nous désirons nous entretenir avec quatre personnes en résidence pour personnes âgées et ayant récemment vécu la perte de leur conjointe ou leur conjoint et de leur domicile conjugal. Ces entrevues sont le matériel de base de cette recherche et sont donc très précieuses. Votre participation nous permettra de mieux comprendre la façon dont le chez-soi est vécu par les veufs et veuves âgées, et ce, dans le but de pouvoir les soutenir plus adéquatement lorsqu'ils déménagent à la suite du décès du conjoint ou de la conjointe. Ultimement, nous souhaitons que cette recherche contribue à améliorer la qualité de vie des personnes âgées qui sont amenées à vivre le veuvage et un changement de milieu de vie. La recherche vise également à reconnaître leurs ressources et celles de leur milieu.

## **TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT :**

Nous vous invitons à participer à deux entretiens et à répondre à un bref questionnaire sociodémographique. Les entretiens seront d'une durée variable, selon ce que vous préférez (environ 1h30 à 2h00). Ils seront conduits par le chercheur principal et ils seront menés par téléphone en raison des mesures sanitaires en vigueur en raison de la COVID-19.

Au cours de cette entrevue, nous désirons explorer les thématiques suivantes avec vous :

- 1) Votre expérience du chez-soi
- 2) Votre expérience du déménagement
- 3) Votre expérience du deuil
- 4) Votre expérience du vieillissement

## **AVANTAGES :**

Sur le plan individuel, votre participation à cette recherche sera pour vous une occasion de partager votre expérience. Il se peut aussi que vous découvriez des dimensions nouvelles de cette expérience.

Sur un plan plus global, votre participation nous aidera à comprendre comment se vit le chez-soi chez les personnes âgées lors du déménagement en résidence. Ainsi, nous pourrons développer des pistes d'interventions pertinentes, efficaces et adaptées pour aider d'autres personnes vivant une expérience similaire.

## **RISQUES POTENTIELS ET RESSOURCES :**

Nous allons aborder le ou les pertes que vous avez vécues et nous sommes bien conscients que cela peut être un sujet difficile à aborder. Il se pourrait donc que certaines de ces questions vous rappellent des souvenirs ou des émotions difficiles. Si vous ressentez une quelconque détresse pendant l'entretien, vous pourrez évidemment cesser en tout temps.

Si, à la suite à nos rencontres, vous ressentez le besoin d'avoir du soutien moral, vous pouvez contacter les ressources suivantes:

### Lignes d'écoute:

Les lignes d'écoute Tel-Aînés, Tel-Aide et de la Maison Monbourquette offrent des services d'écoute et de référence gratuits, anonymes et confidentiels. Ces lignes d'écoute vous permettent de parler de ce que vous ressentez.

*Tel-Aînés*: 514-353-2463 (Disponible 7 jours par semaine, de 10h00 à 22h00)

*Tel-Aide* : 514-935-1101 (Disponible 7 jours par semaine, 24 heures)

*Maison Monbourquette* (ligne d'écoute pour toute personne vivant un deuil) : 1-888-533-3845 (Disponible du lundi au vendredi, de 10 h à 22 h, samedi et dimanche de 10 h à 14 h)

#### Services psychosociaux dans un CLSC:

L'équipe des services psychosociaux de votre CLSC peut vous assister lorsque vous vivez une situation difficile, vous fournir de l'information ou vous référer vers différentes ressources, selon les besoins. Pour connaître le point de service le plus près de chez vous, composez le 811 (disponible 7 jours par semaine, 24 heures).

#### **ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ :**

Vous avez le droit de refuser l'enregistrement de l'entrevue. Néanmoins, nous souhaitons obtenir votre permission pour pouvoir l'enregistrer afin de nous assurer de bien saisir vos pensées et expériences formulées dans vos propres mots. Par contre, nous vous assurerons l'anonymat. Votre nom ne sera pas mentionné dans la recherche, que ce soit dans les transcriptions de l'entrevue ou dans tout rapport de recherche. De plus, seuls les chercheurs auront accès aux données gardées sous clé. Les données seront conservées pendant 5 ans après la fin de l'étude puis détruites.

#### **PARTICIPATION VOLONTAIRE ET DROIT DE RETRAIT :**

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous être libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche, sans préjudice de quelque nature que ce soit et sans avoir à vous justifier. Dans ce cas, à moins d'une directive contraire de votre part, les documents vous concernant seront détruits. Vous avez aussi le droit de ne pas répondre à toutes les questions.

Votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'équipe de recherche puisse utiliser aux fins de la présente recherche les renseignements recueillis pour des communications scientifiques, à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

L'essai doctoral qui découlera de cette recherche sera disponible sur Archipel : <https://archipel.uqam.ca/>

#### **CLAUSE DE RESPONSABILITÉ :**

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez le chercheur, ou la résidence impliquée de leurs obligations légales et professionnelles.

#### **DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?**

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

Carl Martin, étudiant et chercheur principal  
Numéro de téléphone : (XXX) XXX-XXX

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ FSH) a approuvé le projet effectué dans le cadre des études au doctorat en psychologie du chercheur principal auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter le CERPÉ FSH au numéro (514) 987-3000 # 3642 ou par courriel à [cerpe.fsh@uqam.ca](mailto:cerpe.fsh@uqam.ca)

#### **REMERCIEMENTS :**

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier.

Si vous le souhaitez, nous pourrions partager avec vous les résultats de notre recherche afin de les valider auprès de vous. Si tel est le cas, vous pouvez aviser le chercheur principal et il vous recontactera afin d'organiser une rencontre à cette fin. Afin de préserver votre anonymat vis-à-vis du personnel et de la direction de la résidence, c'est le chercheur principal qui organisera la rencontre.

Suivant la passation de l'entrevue, une transcription de la rencontre sera rédigée à des fins d'analyse. Si vous le désirez, vous pourrez en valider le verbatim. Pour ce faire, vous n'avez qu'à en aviser le chercheur principal.

Finalement, si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

**SIGNATURES :**

Par la présente :

- a) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- d) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son délégué) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- f) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

**Signature du participant :**

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je, soussigné-e, déclare :

- a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement;
- b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

**Signature du chercheur responsable du projet ou de son, sa délégué-e :**

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Date :

Code du participant \_\_

**SIGNATURES :**

Par la présente :

- a) je reconnais avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement;
- b) je consens volontairement à participer à ce projet de recherche;
- c) je comprends les objectifs du projet et ce que ma participation implique;
- d) je confirme avoir disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer;
- e) je reconnais aussi que le responsable du projet (ou son délégué) a répondu à mes questions de manière satisfaisante; et
- f) je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

**Signature du participant :**

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je, soussigné-e, déclare :

- a) avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et autres dispositions du formulaire d'information et de consentement;
- b) avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

**Signature du chercheur responsable du projet ou de son, sa délégué-e :**

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Date :

## ANNEXE D

### DEMANDE DE COLLABORATION

#### PARTICIPANT.E.S RECHERCHÉ.E.S

PROJET DE RECHERCHE DOCTORALE PAR CARL MARTIN, B.SC.  
DIRIGÉ PAR VALÉRIE BOURGEOIS-GUÉRIN, PH.D., PROFESSEURE, PSYCHOLOGUE.

## ÊTES-VOUS RÉCEMMENT VEUF OU VEUVE ET AVEZ DÉMÉNAGÉ DANS UNE RÉSIDENCE POUR AÎNÉS?

Nous cherchons des hommes et des femmes souhaitant partager leur expérience pour une étude portant sur les transitions de vie chez les veufs et veuves aînés.



Foto de Personas creado por rawpixel.com - www.freepik.es

Ce projet de recherche a reçu l'approbation éthique du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM.

**UQAM** | **Chaire de recherche sur le vieillissement et la diversité citoyenne**  
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES  
Université du Québec à Montréal

#### CRITÈRES D'ÉLIGIBILITÉ

- ♦ Être veuf ou veuve depuis 6 mois et plus.
- ♦ Avoir déménagé dans une résidence pour aînés depuis 2 mois et plus.

#### VOTRE PARTICIPATION

Deux entretiens d'une durée de 60 à 90 minutes.

LIEU: au sein de votre résidence ou par téléphone.

#### **POUR PARTICIPER:**

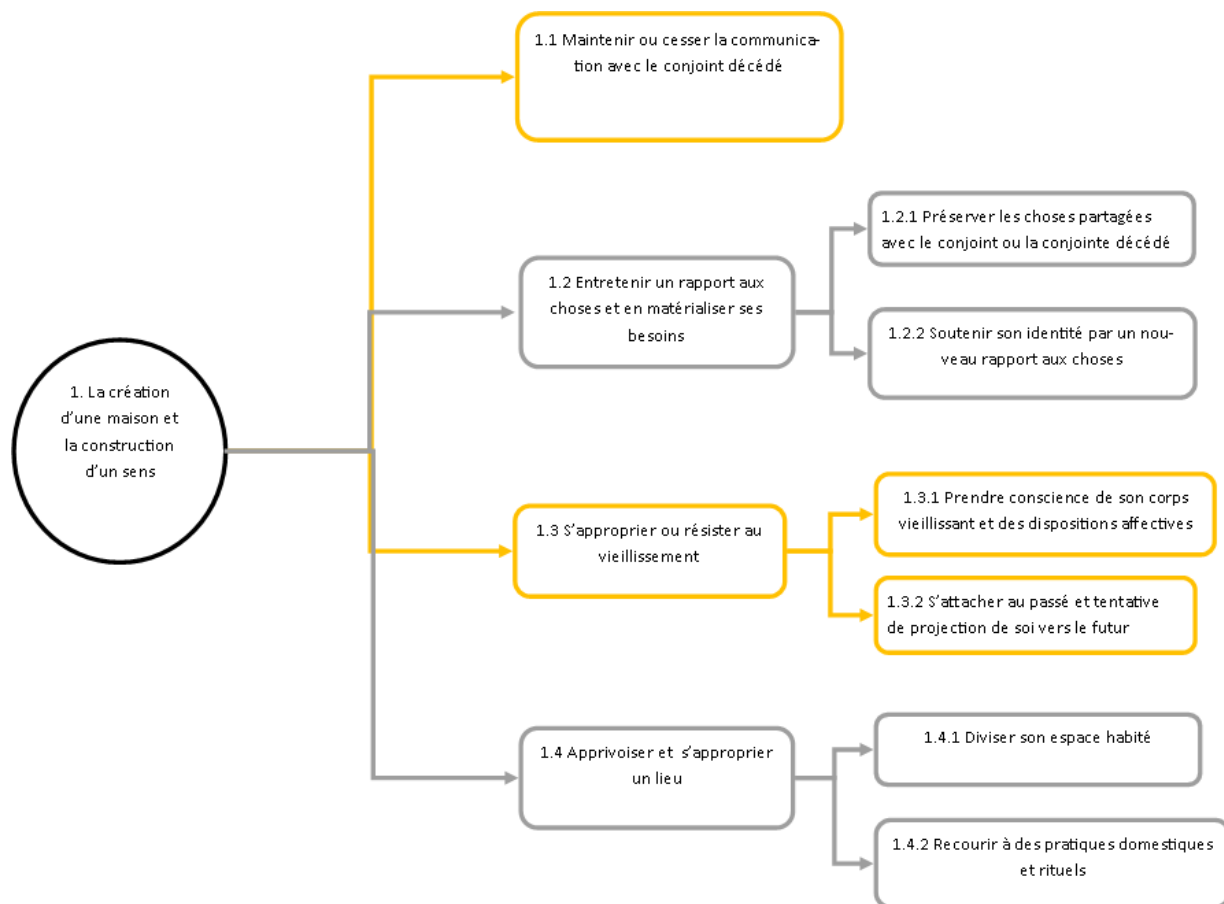
TÉL: XXX XXX-XXXX

MARTIN.CARL.3@COURRIER.UQAM.CA

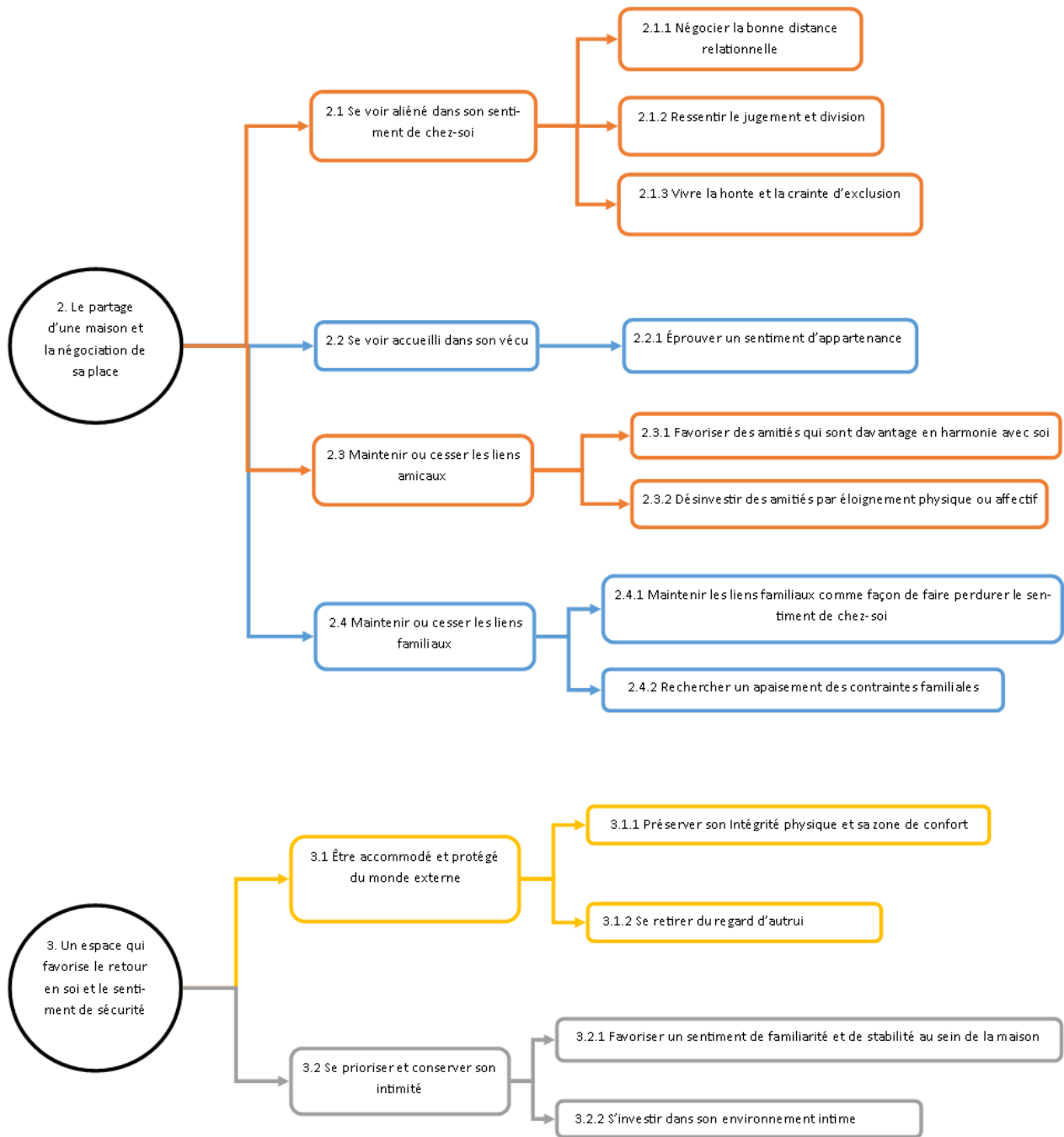


## ANNEXE E

### ARBRE THÉMATIQUE<sup>14</sup>



<sup>14</sup> L'utilisation des couleurs ne vise qu'à simplifier la lecture de l'arbre thématique.



## RÉFÉRENCES

- Amphoux, P., Mondala, L. (1989). Le chez-soi dans tous les sens. *Architecture et Comportement*, 5 (2), 135-150.
- Bachelard, G. (1961). *La poétique de l'espace* (3<sup>e</sup> éd.). Les Presses universitaires de France.
- Bacqué, M-F. (2004). Augmentation de la longévité, multiplication des deuils: les nouveaux « vieux » sont aussi de grands endeuillés. *Études sur la mort*, 126(2), 149-158.
- Bacqué, M-F, Hanus, M. (2016). *Le deuil*. Les Presses universitaires de France.
- Bennett, K. M., Soulsby, L. K. (2017). Widowhood in late life. Dans *Encyclopedia of Geropsychology* (p. 2468). Springer.
- Bigonnesse, C. (2012). *Les enjeux de l'habitation destinée aux aînés au Québec: la notion du chez-soi au cœur d'un processus de développement des communautés* [Mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke].
- Billé, M. (2005). L'entrée en institution: dernière mise en demeure? *Gérontologie et société*, 28(112), 63-72.
- Bonanno, G. A., Kaltman, S. (1999). Toward an integrative perspective on bereavement. *Psychological Bulletin*, 125, 760-786.
- Bonnet, C. et al. (2007). Un changement de logement suite au décès du conjoint. *Gérontologie et société*, 121(30), 195-210.
- Bourgeois-Guérin, V. (2015). Quelques repères pour penser le deuil et les pertes des aînés. *Pluriâges*, 6(1), 36-40.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss, sadness and depression*. Hogarth Press.
- Blanchard, N. (2008). *Aller vivre en résidence: l'expérience des personnes âgées* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].
- Bloch, F. (2020). Le maintien du principe d'autonomie dans la décision d'entrer en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. *Éthique et Santé*, 17 (4), 216-219.
- Burglass, E. (2010). Grief and bereavement theories. *Nursing Standard*, 24(41), 44-47.
- Caradec, V. (2001). Le veuvage, une séparation inachevée. *Terrain*, 36, 69-84.
- Caradec, V. (2007). L'expérience du veuvage. *Gérontologie et société*, 30(121), 179-193.
- Carr, D. S. et al. (2006). *Spousal bereavement in late life*. Springer.

- Castle, N.G. (2001). Relocation of the elderly. *Medical Care Research and Review*, 58(3), 291-333.
- Charpentier, M. (2007). *Vieillir en milieu d'hébergement*. Presse de l'université du Québec.
- Charpentier, M. (2010). *Vieillir au pluriel*. Presse de l'université du Québec.
- Charpentier, M., Kirouac, L., Soulières, M. (2019). *Vieillir et vivre seul-e: comprendre la diversité des expériences pour mieux intervenir*. Rapport de recherche. Ministère de la Famille.
- Chen, S. et al. (2008). Elders' decisions to enter assisted living facilities: a grounded theory study. *Journal of housing for the elderly*, 22(1), 86-103.
- Chevan, A. (1995). Holding on and letting go: residential mobility during widowhood. *Research on Aging*, 17(3), 278-302.
- Churchill, S.D. (2016). Les dimensions descriptives et interprétatives de la recherche phénoménologique: complémentaires ou mutuellement exclusives? *Recherches qualitatives*, 35(6), 45-63.
- Coleman, R.A. et Neimeyer, R.A. (2010). Measuring Meaning, searching for and making sense of spousal loss in late-life. *Death Studies*, 34(9), 804-834.
- Conseil national des aînés. (2014). Rapport sur l'isolement social des aînés. Repéré à Gouvernement du Canada : [https://www.canada.ca/content/dam/nsc-cna/documents/pdf/policy-and-program-development/publications-reports/2014/Rapport\\_sur\\_isolement\\_social\\_des\\_aînés.pdf](https://www.canada.ca/content/dam/nsc-cna/documents/pdf/policy-and-program-development/publications-reports/2014/Rapport_sur_isolement_social_des_aînés.pdf)
- Conseil national des aînés. (2023). Rapport sur le vieillissement à domicile. Repéré à Gouvernement du Canada : <https://www.canada.ca/fr/conseil-national-aines/programmes/publications-rapports.html>
- Crignon-De-Oliveira, C. (2010). Qu'est-ce que bien vieillir? *Les Cahiers du Centre Georges Canguilhem*. 4(1), 177-191.
- Cristoforetti, A. et al. (2011). Home sweet home: the emotional construction of places. *Journal of Aging Studies*, 25, 225-232.
- Dastur, F. (2011). *Heidegger et la pensée à venir*. Librairie Philosophique J. Vrin.
- Dastur, F. (2011). The question of the other in French phenomenology. *Continental Philosophy Review*, 44(2), 165-178.
- Déchaux, J-H. (2000). L'intimisation de la mort. *Ethnologie française*, 30(1), 153-162.
- Delbès, C., Gaymu, J. (2002). Le choc du veuvage à l'orée de la vieillesse: vécus masculin et féminin. *Population*, 57(6), 879-910.

- Des Aulniers, L. (2007). Pratiques rituelles du temps du mourir et formes actuelles de la belle mort. *Frontières*, 20(1), 22-26.
- de Visscher, J. (1998). Toward a phenomenology of domesticity: an anthropological exploration of the place of things in daily life. *Journal of Phenomenological Psychology*, 29(2), 201-211.
- Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal. (2017). *Portrait des aînés de l'île de Montréal*. Rapport du directeur de santé publique de Montréal. Repéré à Directeur de santé publique [https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/user\\_upload/Uploads/tx\\_asssmpublication/s/pdf/publications/978-2-550-78782-2.pdf](https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/user_upload/Uploads/tx_asssmpublication/s/pdf/publications/978-2-550-78782-2.pdf)
- Duchesneau-Bergeron, A. (2013). *Adaptation et transition dans un OSBL à vocation résidentielle pour personnes âgées: motifs de changement de milieu de vie et processus d'appropriation de son chez-soi* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Outaouais].
- Ellefsen, E. (2013). La santé-dans-la-maladie: un nouveau modèle pour comprendre l'expérience universelle de la maladie chronique. *Recherches qualitatives*, 15, 132-146.
- Fraley, R. C., Shaver, P. R. (1999). Loss and bereavement: Bowlby's theory and recent controverses concerning « grief work » and the nature of detachment. Dans *Handbook of attachment theory and research* (p. 745). Guilford Press.
- Freud, S. (2004). Deuil et mélancolie : extrait de Métapsychologie. *Sociétés*, 86(4), 7-19.
- Gascon, M-H. Olazabal, I. (2011). Le logement social pour aînés à Montréal: un enjeu de taille. *Diversité urbaine*, 11(1), 137-142.
- Gérard, A. (2017). Enjeux et stratégies de l'appropriation des espaces collectifs. *Gérontologie et société*, 39(152), 143-154.
- Grenier, A. (2012). *Transitions and the lifecourse: challenging the constructions of « growing old »*. Policy Press.
- Grenier, A., Ferrer, I. (2010). Âge, vieillesse et vieillissement: définitions controversées de l'âge. *Vieillir au pluriel*, 35-54.
- Grondin, J. (2006). *L'herméneutique*. Presses universitaires de France.
- Guba, E.G., Lincoln, Y.S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans *Handbook of qualitative research* (p. 105). Sage Publications.
- Guimond-Plourde, R. (2005). L'accès à un horizon inédit à travers les existentiels: une toile phénoménologique-herméneutique pour comprendre le stress-coping chez des jeunes. *Recherches qualitatives*. 25(2), 1-27.

- Hall, C. (2014). Bereavement theory: recent developments in our understanding of grief and bereavement. *Bereavement Care*, 33(1), 7-12.
- Hanus, M. (2009). Les deuils au grand âge. *Études sur la mort*, 135, 89-97.
- Heidegger, M. (1958). Bâtir habiter penser. Dans *Essais et conférences* (p.170). Gallimard.
- Heidegger, M. (1927). *Être et temps*. Les classiques des sciences sociales.
- Hockey, J. et al. (2001). Landscapes of loss: spaces of memory, times of bereavement. *Ageing and Society*, 21, 739-757.
- Hooyman, N. R., Kramer, B. J. (2008). *Living through loss: interventions across the life span*. Columbia University Press.
- Husserl, E. (1989). *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendentale*. Gallimard.
- Institut de la statistique du Québec (2023). *Portrait des personnes âgées au Québec*. Repéré à Institut de la statistique du Québec : <https://statistique.quebec.ca/fr/communiqué/portrait-personnes-ainees-quebec>
- Jacobson et al. (2017). Perceived emotional social support in bereaved spouses mediates the relationship between anxiety and depression. *Journal of Affective Disorders*, 211, 83-91.
- Jager, B. (1983). Theorizing and the elaboration of place: inquiry into Galileo and Freud. *Duquesne Studies in Phenomenological Psychology*, 4, 153-180.
- Janoff-Bulman, R., Berg, M. (1998). Disillusionment and the creation of value: from traumatic losses to existential gains. Dans *Death, dying, and bereavement. Perspective on loss: a sourcebook* (p.35). Brunner/Mazel.
- Jeandel, C. (2005). Les différents parcours du vieillissement. *Les Tribunes de la santé*, 2(7), 25-35.
- Kim, H-R. (2011). *Habiter: Perspectives philosophiques et éthiques* [Thèse de doctorat, Université de Strasbourg].
- Klass, D. et al. (1996). *Continuing bonds: new understandings of grief*. Taylor and Francis.
- Kocher, A. (1978). Rupture du lien conjugal et appropriation du logement chez les veuves et les divorcées: l'exemple de la cité Canardière à Strasbourg. *Revue des Sciences Sociales*, 7, 175-184.
- Kubler-Ross, E. (1969). *On death and dying*. Macmillan.
- Leroux-Chemla, C. (2016). Quand une perte d'autonomie précipite le départ de chez soi. *Le Journal des psychologues*, 336(4), 22-25.

- Le Scouarnec, R-P. (2009). *Fondements humanistes de l'appartenance* [Thèse de doctorat, Université du Québec à Montréal]
- Levinas, E. (1961). *Totalité et Infini: Essai sur l'extériorité*. Biblio Essai.
- Lindemann, E. (1944). Symptomatology and management of acute grief. *American Journal of Psychiatry*, 101, 141-148.
- Lopata, H. Z. (1987). *Widows: North America*. Duke University Press.
- Madison, G. (2005). Bereavement and Loss. Dans *Existential perspectives on human issues: a handbook for therapeutic practices* (p.338). Palgrave-MacMillan.
- Mallon, I. (2007). Entrer en maison de retraite: rupture ou tournant biographique? *Gérontologie et société*, 121(2), 251-264.
- Marcel, G. (1951a). *Le mystère de l'être. Tome I. Réflexion et mystère*. Aubier Montaigne
- Marcel, G. (1951b). *Le mystère de l'être. Tome II. Foi et réalité*. Aubier Montaigne
- Martin-Matthews, A. (2011). Revisiting widowhood in later life, changes in patterns and profiles, advances in research and understanding. *Canadian Journal on Aging*, 30 (3), 339-354.
- Martin-Matthews, A., Davidson, K. (2005). Widowhood and widowerhood. Dans *The encyclopedia of gerontology* (p.669). Elsevier.
- Ministère de la santé et des services sociaux., Ministère de la famille (2012). Vieillir et vivre ensemble, chez soi, dans sa communauté, au Québec: bilan du plan d'action 2012-2017. Repéré à Gouvernement du Québec : <https://www.mfa.gouv.qc.ca/fr/publication/Documents/politique-vieillir-et-vivre-ensemble.pdf>
- Ministère de la santé et des services sociaux (2023). Pour une société où il fait bon vieillir: plan d'action gouvernemental Vieillir et vivre ensemble 2024-2029 : <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-003551/>
- Moon, P. (2011). Bereaved elders: transformative learning in late life. *Adult Education Quarterly*, 61(1), 22-39.
- Morrow, S. L. (2005). Quality and Trustworthiness in Qualitative Research in Counseling Psychology. *Journal of counseling psychology*, 52(2), 250-260.
- Naef, R. et al. (2013). Characteristics of the bereavement experience of older persons after spousal loss: an integrative review. *International Journal of Nursing Studies*, 50, 1108-1121.
- Neimeyer, R. A. (2000). Searching for the meaning of meaning: grief therapy and the process of reconstruction. *Death Studies*, 24, 541-558.

- Neimeyer, R. A. et al. (2011). Meaning reconstruction in bereavement: from principles to practice. Dans *Grief and bereavement in contemporary society: bridging research and practice* (p.9). Routledge
- Olazabal, I., Simard, J. (2018). Les aînés: mythes et réalités. Dans *Les vieillissements sous la loupe: entre mythes et réalités* (p.17). Presses de l'Université Laval.
- Paillé, P., Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Parkes, C. M. (1972). *Bereavement, studies of grief in adult life*. International Universities Press.
- Ploton, L. (2005). À propos du placement des personnes âgées. *Gérontologie et société*, 112(1), 93-103.
- Ponterotto, J. G. (2005). Qualitative Research in Counseling Psychology: a primer on Research Paradigms and Philosophy of Science. *Journal of counseling psychology*, 52(2), 126-136.
- Ratcliffe, M. J. (2019). The Phenomenological Clarification of Grief and its Relevance for Psychiatry. Dans *Oxford Handbook of Phenomenological Psychopathology*. (p. 538). Oxford University Press.
- Richardson, T. (2014). Spousal bereavement in later life: a material culture perspective. *Mortality*, 19(1), 61-79.
- Ricoeur, P. (1984) *Temps et récit. Tome III*. Éditions du Seuil.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Éditions du Seuil.
- Rioux, L. (2007). L'entrée en maison de retraite: étude de l'adaptation spatio-territoriale des résidents. *Pratiques psychologiques*, 14, 89-99.
- Robert, J.-D. (1976). La phénoménologie comme « référentiel » commun des sciences de l'homme. *Laval théologique et philosophique*, 32(3), 277-282.
- Roin, A. (2015). The multifaceted notion of home: Exploring the meaning of home among elderly people living in the Faroe Islands. *Journal of Rural Studies*, 39, 22- 31.
- Rowles, G.D., Chaudhury, H. (2005). *Home and identity in late life, international perspectives*. Springer.
- Savoie-Zajc, L. (2013). Interrelations entre le singulier et l'universel: les propositions de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 15, 7-24.
- Séguin, A-M. et al. (2018). La plupart des personnes âgées vivent-elles en CHSLD? Dans *Les vieillissements sous la loupe: entre mythes et réalités* (p.65). Presses de l'Université Laval.
- Serfaty-Garzon, P., Condello, M. (1989). Demeure et altérité: mise à distance et proximité de l'autre. *Architecture et Comportement*, 5(2), 161-173.



- Serfaty-Garzon, P. (2003). Le chez-soi: habitat et intimité. Dans *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement* (p.65). Éditions Armand Colin.
- Serfaty-Garzon, P. (2010). Temporalités intimes: le chez-soi de la vieillesse. *Enfances, Familles, Générations*, 13, 36-58.
- Simms, E. M. (2008). *The child in the world: Embodiment, time, and language in early childhood*. Wayne State University Press.
- Statistique Canada (2021). Données du recensement de 2021. Repéré à Statistique Canada : <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/index-fra.cfm>
- Stroebe, M., Schut, H. (1999). The dual process model of coping with bereavement: rationale and description. *Death Studies*, 23, 197-224.
- Thalineau, A. (2016). Venir vivre dans un habitat pour personnes âgées. *Gérontologie et Société*, 38(150), 127-139.
- Trachman, B. (2016). Quand la perte de son « chez-soi » amène à la perte de soi. *Le journal des psychologues*, 342, 72-77.
- Tracy, S. J. (2010). Qualitative quality : eight « Big-Tent » criteria for excellent qualitative research. *Qualitative inquiry*, 16(10), 837-851.
- Truchon, M. (2009). *Étude exploratoire du soutien social dans le processus menant à l'hébergement des aînés en perte d'autonomie* [Thèse de doctorat, Université de Montréal].
- Utz, R.L. (2002). The effect of widowhood on older adults' social participation: an evaluation of activity, disengagement, and continuity theories. *The Gerontologist*, 42(4), 522-533.
- van Baarsen, B. et al. (2001). Lonely but not alone: emotional isolation and social isolation as two distinct dimensions of loneliness in older people. *Educational and Psychological Measurement*, 61(1), 119-135.
- van den Berg, J. H. (2007). « Garder le lit »: essai de phénoménologie de l'alitement. *Collection du Cirp*, 1(1), 17-48.
- van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience: Human Science for an Action Sentitive Pedagogy*. The State University of New York.
- van Manen, M. (2016). *Phenomenology of practice: Meaning-giving methods in phenomenological research and writing*. Routledge.
- van Manen, M., van Manen, M. (2021). Doing phenomenological research and writing. *Qualitative Health Research*. 31(6), 1069-1082.
- Villela-Petit, M. (1989). Le chez-soi: espace et identité. *Architecture et Comportement*, 5(2), 127-134.

- Vinit, F., Thiboutot, C. (2023). *Habiter le monde au féminin: entre récits et phénoménologie*. Presses de l'Université du Québec.
- Vogeleisen, D. (2011). *Approche ethno-gérontologique d'un possible pouvoir de liaison entre la formation de soi et l'habitat*, Atelier présenté au colloque international: Formation et Vieillesse, Mulhouse.
- Walter, T. (1996). A new model of grief: bereavement and biography. *Mortality*, 1(1), 7-27.
- Worden, J. W. (1996). Tasks and mediators of mourning: a guide for the mental health practitioner. *Practice*, 2, 73-80.
- Wunenburger, J-J. (2017). Bachelard: a phenomenology of spatiality. *Nouvelle Revue d'Esthétique*, 20(2), 99-111.
- Zielinski, A. (2002). *Lecture de Merleau-Ponty et Levinas: le corps, le monde, l'autre*. Presses universitaires de France.
- Zielinski, A. (2015). Être chez soi, être soi: domicile et identité. *Études*, 55-65.